



Mémoire de recherche / septembre 2012

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - sciences de l'information et des bibliothèques

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

Les éditions de Cicéron produites par Sébastien Gryphe.

L'étude d'une production, 1531-1556.

Hélène Lannier

Sous la direction de Raphaële Mouren
Maître de conférence – Ensib

Remerciements

Je tiens avant tout à remercier Madame Raphaële Mouren, ma directrice de mémoire, pour m'avoir orientée vers ce sujet et m'avoir apportée son aide et ses conseils tout au long de cette année.

Mes remerciements vont également à Monsieur Nicolas Guillemain pour la précieuse correction de mes traductions.

Je souhaite aussi adresser ma gratitude au personnel de la bibliothèque municipale de Lyon et en particulier à Monsieur Gérald Andres pour sa disponibilité et l'attention qu'il a portée à mes recherches.

Enfin je remercie mes amis et ma famille pour leur soutien, leurs encouragements et leur consciencieuse relecture.

Résumé :

À la Renaissance, Cicéron est considéré comme l'un des grands modèles du style et de la pensée antiques. Ses œuvres sont parmi [celles qui sont] les plus étudiées et les plus imprimées. De 1531 à 1556, Sébastien Gryphe, un célèbre imprimeur-libraire lyonnais, publie de nombreuses éditions des textes de l'orateur romain et de nombreuses éditions de commentaires produits par de grands érudits du temps.

Descripteurs :

Édition – imprimerie – Sébastien Gryphe (1493?-1556) – Marcus Tullius Cicero (106-43 av. J.-C.) – France – Lyon (Rhône) – XVI^e siècle

Abstract :

During the Renaissance, Cicero is considered as one of the great model of ancient style and thought. His work is one of the most studied and published. From 1531 to 1556, Sébastien Gryphe, a famous printer and bookseller from Lyon, publishes many books with the Roman orator's texts and with comments produced by great scholars from that age.

Keywords :

Edition – printing - Sébastien Gryphe (1493?-1556) – Marcus Tullius Cicero (106-43 BC) – France – Lyon (Rhône) – 16th century

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

Sommaire

1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE LA PRODUCTION.....	11
1.1. Le contenu intellectuel des éditions	11
1.1.1. <i>Les œuvres antiques.....</i>	<i>11</i>
1.1.2. <i>Les éditions composées de texte antique et de commentaires modernes.....</i>	<i>16</i>
1.1.3. <i>Les éditions de commentaires.....</i>	<i>18</i>
1.1.4. <i>La typologie des éditions et comparaisons.....</i>	<i>19</i>
1.2. La forme donnée aux livres.....	23
1.2.1. <i>Le format.....</i>	<i>23</i>
1.2.1.1. <i>Le format in-12°.....</i>	<i>24</i>
1.2.1.2. <i>Le format in-4°.....</i>	<i>24</i>
1.2.1.3. <i>Le format in-8°.....</i>	<i>26</i>
1.2.1.4. <i>Le format in-16°.....</i>	<i>27</i>
1.2.2. <i>Les fontes de caractères.....</i>	<i>28</i>
2. DES ÉDITIONS ENTRE REPRISES ET INNOVATIONS.....	31
2.1. Un imprimeur-libraire qui suit l'actualité éditoriale et scientifique.....	31
2.1.1. <i>La reprise d'éditions antérieures et la constitution d'éditions collectives de commentaires.....</i>	<i>31</i>
2.1.1.1. <i>Les Annotationes doctissimorum virorum in omnes M. T. Ciceronis epistolas, quas vocant familiares.....</i>	<i>33</i>
2.1.1.2. <i>Des recueils qui évoluent.....</i>	<i>37</i>
2.1.2. <i>Éditions et controverses : miroir de l'actualité scientifique.....</i>	<i>42</i>
2.1.2.1. <i>La publication du De partitione oratoria dialogus en 1536.....</i>	<i>42</i>
2.1.2.3. <i>La querelle du Cicéronianisme.....</i>	<i>45</i>
2.1.2.3. <i>La controverse P. Vettori-P. Manuce autour des Lettres familières.....</i>	<i>49</i>
2.2. Effets d'annonce et éditions rafraîchies.....	54
2.1.2. <i>L'édition au format in-16° des traités philosophiques.....</i>	<i>54</i>
2.1.2. <i>Des éditions anonymes.....</i>	<i>56</i>
3. LES INÉDITS DE LA PRODUCTION.....	59
3.1. Des editiones principes.....	59
3.1.1. <i>Les Posteriores castigationes de Piero Vettori.....</i>	<i>59</i>
3.1.2. <i>Les Verrinae et Philippicae préparées par Emilio Ferreti.....</i>	<i>62</i>
3.1.3. <i>Les Annotationes de Claude Baduel.....</i>	<i>66</i>
3.2. Les textes signés par Sébastien Gryphe.....	68
3.2.1. <i>La préface à l'édition des Orationes, 1536.....</i>	<i>70</i>
3.2.1. <i>La préface aux Epistolae familiares, 1545.....</i>	<i>71</i>

Introduction

De Colinæo, Stephano et Gryphio

Inter tot norunt libros qui cudere, tres sunt

Insignes ; languet cætera turba fame.

Castigat Stephanus, sculpsit Colinæus ; utrumque

Gryphius, edocta mente manumque facit¹.

On connaît bien cette épigramme du poète français Jean Visagier (ca. 1505-1542), alias Voulté, dans lequel il compare les qualités de trois grands imprimeurs du XVI^e siècle. Dans ce poème souvent repris par les biographes, J. Voulté reconnaît à Robert Estienne (1503-1559) la qualité de la correction de ses éditions, à Simon de Colines (1480?-1546) la beauté de ses caractères et à Sébastien Gryphe (1493?-1556), il attribue l'une et l'autre de ces compétences, lui qui « compose ses éditions avec un esprit autant instruit que ses mains ».

L'imprimeur-libraire lyonnais Sébastien Gryphe est reconnu par ses contemporains comme l'un des plus grands imprimeurs de son temps. Il suscite souvent l'éloge de ses contemporains, à l'image de J. Voulté, pour la qualité de ses éditions, autant parce qu'elles profitent de ses compétences techniques que parce qu'elles témoignent de son érudition et de sa rigueur scientifique. Ce mémoire a notamment été motivé par le souhait de juger de cet avis en étudiant une partie de la production de l'imprimeur-libraire.

Du début de sa carrière, vers 1515, jusqu'à sa mort en 1556, S. Gryphe imprime et publie plus de 1300 éditions. Embrasser l'ensemble de la production de l'imprimeur-libraire dans une étude est une affaire qui ne pourrait être menée que sur plusieurs années. C'est pourquoi, nous n'étudions ici qu'une petite partie de cette production.

Notre étude s'est limitée aux éditions qui concernent le plus célèbre des orateurs romains : Marcus Tullius Cicero (106-43 av. J.-C.). L'écrivain du I^{er} siècle avant Jésus-Christ est sans aucun doute l'un des auteurs antiques les plus imprimés et les plus étudiés à la Renaissance.

¹ *Ioannis Vulteii Remensis Epigrammatum Libri duo*, Lyon, S. Gryphe, 1536.

Dès le Moyen âge, l'œuvre de Cicéron est considérée comme un modèle du style et de la pensée antiques. Il fait partie des auteurs servant de base à l'enseignement et il est constamment invoqué et cité par les auteurs, moralistes, compilateurs ou scolastes du temps. Déjà son autorité est incontestable mais ses œuvres sont souvent réduites à de simples citations sorties de leur contexte.

À la Renaissance, les humanistes cherchent à retourner à la source des textes classiques. Pour cela, ils entreprennent de réhabiliter une langue latine « plus pure », loin de la scolastique. Le latin est en effet écrit et parlé sans interruption depuis la fin de l'Empire romain. Il a donc subi des mutations et « l'injure » du temps, comme le pense les humanistes. Ces derniers et la littérature néo-latine réhabilitent alors l'expression latine classique et prennent Cicéron comme modèle incontesté du plus parfait style de la prose littéraire.

Cicéron est ainsi pris pour modèle par Pétrarque le premier pour la qualité de sa langue et ses œuvres sont redécouvertes et étudiées. On renoue alors avec ses écrits et sa pensée dans leur intégralité. Maître incomparable de l'éloquence, Cicéron est resté célèbre depuis l'Antiquité pour avoir marqué l'histoire romaine de sa maîtrise de l'art oratoire et pour son rôle politique majeur. Ses discours en sont imprégnés. On redécouvre aussi ses œuvres philosophiques ; car Cicéron est un philosophe, plus précisément un philosophe moral. Déjà, il parle de l'*humanitas* à laquelle il attribue le double sens de « compassion pour son semblable » et de « formation intellectuelle ». Elle le mène à parler des *studia humanitatis*, termes repris par les humanistes et qui désignent, dans le *Pro Archia*, la grammaire et la rhétorique par lesquelles la formation des jeunes esprits commence. Plus tardivement, enfin, on redécouvre sa correspondance qui inspire le nouveau genre épistolaire.

Cicéron est l'auteur d'une production abondante dont la plus grande partie nous est parvenue. Ses œuvres majeures se composent d'une importante correspondance, de traités de rhétorique, de traités philosophiques et de discours. Elles sont imprimées des centaines de fois à la Renaissance abreuvant les étudiants mais aussi le marché humaniste.

En 1528, S. Gryphe est installé à Lyon depuis plusieurs années. Il quitte alors le patronage de la Compagnie des libraires et s'installe à son compte. Sa production opère à ce moment un tournant important. Il laisse de côté les ouvrages de droit et fait son entrée sur le marché de l'édition humaniste en se revendiquant de la tradition des imprimeurs

humanistes tels qu'Alde Manuce (1494-1515) ou Johann Froben (1460-1527). Il se spécialise alors dans la publication d'œuvres antiques et humanistes. Il produit des éditions scientifiques de textes antiques édités par les plus grands humanistes et des éditions de commentaires parmi lesquelles celles sur Cicéron tiennent une place de choix. En effet, de 1531 à 1556, il publie 33 éditions contenant les œuvres de Cicéron ou des textes sur les œuvres de l'orateur qu'il réédite parfois de nombreuses fois et fait évoluer. Ainsi, à la fin de sa carrière ce sont en tout 106 éditions et rééditions qui sont sorties de ses presses.

En préambule à notre travail, nous avons d'abord établi une bibliographie des éditions gryphiennes la plus complète et la plus détaillée possible². Bien entendu, il est probable que certaines ait été perdues au cours des siècles.

Ensuite, pour étudier cette production nous avons pris le parti de nous placer du point de vue de l'imprimeur-libraire. Nous avons étudié les principales caractéristiques de sa production en y décelant son action sur ses éditions. Aussi nous avons étudié les marques explicites et implicites de son travail. Nous avons défini une typologie des éditions, étudié leurs caractéristiques formelles et la façon dont elles avaient été élaborées. Nous avons ainsi pu déceler les choix de l'imprimeur-libraire dans le but de comprendre sa façon de concevoir ses éditions et son travail. Cela nous a également permis de définir sa politique éditoriale. Enfin, nous avons étudié le paratexte des éditions lorsque Sébastien Gryphe était explicitement nommé et lorsqu'il en était l'auteur.

Ainsi, à travers l'étude d'une production importante, nous verrons comment l'imprimeur-libraire se situe et comment il inscrit sa production dans son époque, dans cette période d'intenses débats, de controverses et d'émulation intellectuelle. Nous pourrions constater dans quelle mesure il est un acteur de la vie intellectuelle de son temps.

En étudiant ainsi des éditions on apprend à connaître l'imprimeur-libraire et son travail mais on approche également l'activité de l'atelier : les relectures, les corrections, la rédaction des préfaces ou des épîtres dédicatoires, le contact avec les auteurs et la clientèle. Car bien sûr, l'imprimeur-libraire est la figure emblématique de la production et de l'atelier mais il ne travaille pas seul. C'est lui qui détermine la ligne directrice de son atelier, sa politique éditoriale, mais celle-ci subit l'influence, et ne serait rien, sans le

² La liste de ces éditions est consultable dans la partie « Sources » de ce mémoire.

travail des assistants, des ouvriers, des érudits, des auteurs et des amis qui vont et viennent dans l'atelier de l'enseigne au griffon.

En premier lieu, nous proposons une étude générale de la production sur Cicéron. Ce sera l'occasion de déterminer les différents types d'éditions qui la constituent, les textes qui la composent et de tenter des points de comparaison avec les productions d'autres imprimeurs. Ensuite, nous étudierons les éditions de reprises, la façon dont l'imprimeur-libraire les construit et les fait évoluer. Enfin, nous verrons les pièces inédites de la production : les *editiones principes* ainsi que les préfaces signées par S. Gryphe.

1. Présentation générale de la production

1.1. LE CONTENU INTELLECTUEL DES ÉDITIONS

1.1.1. Les œuvres antiques

Marcus Tullius Cicéron a laissé à la postérité un nombre important de textes dont une grande partie est parvenue jusqu'à l'époque contemporaine. Le corpus, aujourd'hui attribué à Cicéron, est déjà peu ou prou celui qu'on lui affecte à la Renaissance³ et c'est celui que l'on retrouve dans les éditions de Sébastien Gryphe. On répartit généralement l'essentiel des œuvres de l'orateur en quatre classes : la correspondance, les discours, les œuvres de philosophie et les traités de rhétorique.

Les lettres de Cicéron sont regroupées par destinataires. Il y a les *Epistolae ad familiares*, les *Epistolae ad Atticum*, *ad Brutum* et *ad Quintum fratrem*.

Les recueils de discours de Cicéron regroupent les nombreuses plaidoiries qu'il a composées à l'occasion de procès. Les plus célèbres sont peut-être les quatorze *Philippiques* contre Marc-Antoine, les quatre *Catilinaires* prononcées lors de la conjuration de Catilina et les *Verrines* écrites contre Verres.

Les œuvres philosophiques qui nous sont parvenues et que l'on connaît à la Renaissance comptent le *De officiis*, le *De amicitia*, le *De senectute*, les *Paradoxa stoicorum*, le *Somnium Scipionis* – qui est la seule partie conservée du livre VI du traité *De Re publica* –, le *De natura deorum*, les *Tusculanae quaestiones*, les *Academica*, le *De finibus bonorum et malorum*, le *De divinatione*, le *De fato*, et le *De legibus*.

Ensuite, les ouvrages de Cicéron traitant de l'art de la rhétorique sont le *De oratore*, le *De partitione oratoria dialogus*, le *De optimo genere oratorum*, l'*Orator ad Marcum Brutum*, le *De Claris oratoribus* autrement appelé *Brutus*, le *De inventione*, et les *Topica*.

Enfin, on connaît également une traduction par Cicéron du *Timée* de Platon et des *Phaenomena* du poète grec Aratus.

³ Pour une liste complète des œuvres de Cicéron se référer à l'Annexe 1, p. 138.

Tous ces textes se retrouvent dans la production de Sébastien Gryphe. Cependant, quelques œuvres en sont absentes ou bien s'ajoutent au corpus aujourd'hui admis comme étant l'œuvre de Cicéron.

Tout d'abord, le traité de rhétorique le plus ancien que nous connaissons⁴ intitulé *Rhetorica ad Herennium* est, à la Renaissance, généralement attribué à Cicéron. Il est donc imprimé dans des éditions lui faisant référence. Pourtant, la paternité de l'œuvre commence à faire débat.

La période de rédaction de cette œuvre paraît se situer entre la mi-86 et la fin de 83 avant l'ère chrétienne, ce qui la rend quasiment contemporaine du *De inventione* de Cicéron⁵. De plus, les deux œuvres partagent d'importantes similitudes⁶. C'est sans doute pourquoi elles ont été longtemps attribuées au même auteur. Pourtant, comme l'explique Guy Achard dans son édition de la *Rhétorique à Herennius*⁷, une étude détaillée des textes permet de mettre en évidence des différences entre les deux traités qui empêchent de les attribuer à la même personne. Du reste, il est évident que les deux auteurs ignoraient le travail de l'autre.

Le traité disparaît ensuite longtemps mais à sa première réapparition, dans deux œuvres de Jérôme de 402-403, il est attribué à Cicéron⁸. Cependant, dès le milieu du XV^e siècle, Angelo Decembrio dans son *De Politia litteraria* (ca. 1450) émet des doutes sur la paternité cicéronienne. Raphael Regius dans *Vtrum ars rhetorica ad Herennium Ciceroni falso inscribatur* publié à Venise en 1491 est plus affirmatif, estimant que l'ouvrage est indigne de Cicéron⁹. D'après Guy Achard, presque tous les éditeurs ultérieurs se sont ralliés à leur avis. Ensuite, dans ses *Variarum lectionum libri XXV* publiées à Florence en 1553, Piero Vettori est le premier à soutenir que l'œuvre devrait être attribuée à un certain Cornificius¹⁰. Sa thèse sera reprise jusqu'à l'époque contemporaine. Pourtant, cette paternité est très discutée. Dans son *Institutio oratoria*, les propos de Quintilien au sujet de Cornificus rappellent parfois la *Rhetorique ad Herennium* mais des disparités dans les doctrines et des préceptes entièrement passés sous silence font dire à Guy Achard que Cornificus ne peut parler du texte *Ad Herennium*. En outre, Quintilien situe Cornificus trop tard pour qu'il puisse être l'auteur de ce traité¹¹. Le véritable auteur de la *Rhetorica ad Herennium* fait encore débat

⁴ CICÉRON, *Rhétorique à Herennius*, ACHARD, Guy (éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres, 1989, 259 p. V.

⁵ *Ibid.*, p. VII.

⁶ *Ibid.*, p. XV.

⁷ *Ibid.*, p. V-LXXXI.

⁸ *Ibid.*, p. XIV.

⁹ *Ibid.*, p. XV.

¹⁰ *Ibid.*, p. XIX.

¹¹ *Ibid.*, p. XX.

aujourd'hui, c'est pourquoi l'intitulé « Pseudo-Cicéron » est encore mentionné à l'endroit de l'auteur sur les pages de titres des éditions du XX^e siècle.

S. Gryphe publie à plusieurs reprises la *Rhetorica* et on lit l'hésitation à attribuer l'œuvre à Cicéron sur les pages de titre. La première édition en 1533 indique :

Rhetoricorum M. Tullii Ciceronis ad Herennium libri IIII. Eiusdem de Inuentione libri II. Apud Seb. Gryphium Lugduni, 1533

Les quatre livres de la *Rhétorique à Herennius* de M. Tulle Cicéron.
Les deux livres du traité *De l'invention* du même auteur. Chez Sébastien Gryphe, à Lyon, 1533.

Dans cette édition, Cicéron est donc clairement désigné comme l'auteur des deux œuvres du recueil : la *Rhetorica* et le *De inuentione*. En 1540, S. Gryphe publie les *Opera omnia*¹² de Cicéron préparées par Piero Vettori et la page de titre du premier volume indique :

M. T. Ciceronis operum tomus primus. In quo Rhetoricorum ad C. Herennium lib. IIII. incerto autore, M. Vero T. Ciceronis De Inuentione lib. II, De Oratore, [...] Seb. Gryphius excudebat Lugduni, anno M. D. XXXX.

Le premier tome des œuvres de M. T. Cicéron. Dans lequel [se trouve] les quatre livres de la *Rhétorique à Herennius* **par un auteur incertain**, les deux livres du traité *De l'invention* vraiment de M. T. Cicéron, le traité *De l'orateur* [...] produit par Sébastien Gryphe à Lyon, en l'an 1540.

Ici, la *Rhétorique à Herennium* n'est pas attribuée à Cicéron. L'imprimeur-libraire semble s'être rallié à l'avis de P. Vettori pour ne plus considérer Cicéron comme l'auteur de la *Rhétorique à Herennius*. Les pages de titre des éditions suivantes semblent le confirmer, comme celle de 1542 :

¹² *M. Tullii Ciceronis opera. Ex Petri Victorii castigationibus. His accesserunt Castigationum eiusdem Victorii explicationes : ac Ioachimi Camerarii Pabenbergensis annotationes. Lugduni apud Seb. Gryphium, 1540.*

*Rhetori- || corum ad He- || rennium li- || bri qua- || tuor || * || M. T.
Cicero- || nis || De inuentione || libri duo || [fleuron] || [marque n°1
bis] || Lugduni, apud Seb. || Gryphium, || 1542*

Les quatre livres de la *Rhétorique à Herennius*. Les deux livres du traité *De l'invention* de M. T. Cicéron. À Lyon, chez Sébastien Gryphe, 1542.

Ici, la séparation, marquée par un astérisque et indiquée par les traits verticaux qui simulent les renvois à la ligne et, entre la première partie du titre consacrée à la *Rhétorique* et la seconde qui évoque le *De l'invention*, semble vouloir attribuer seulement le deuxième texte à Cicéron. Cependant, en 1546, S. Gryphe publie une édition dont la page de titre annonce :

*M. T. Ciceronis rhetoricorum ad C. Herennium libri quatuor. Eiusdem
de Inuentione libri duo. Ex Petri Victorii, ac Pauli Manutii
castigationibus. Apud Seb. Gryphium Lugduni, 1546*

Les quatre livres de la *Rhétorique à C. Herennius* de Cicéron. Les deux livres du traité *De l'invention* du même auteur. Établis à partir des corrections de Piero Vettori et de Paul Manuce.

De nouveau, S. Gryphe attribue la *Rhétorique* à Cicéron. Peut-être joue-t-il sur deux tableaux en proposant des éditions pour et contre le fait d'attribuer la paternité de ce texte à Cicéron. Peut-être suit-il les avis qui varient en fonction des évolutions dans le débat. Toujours est-il que la production de S. Gryphe reflète la controverse.

Deux autres textes que l'on retrouve dans la production de Sébastien Gryphe sont également à prendre avec précautions. Il s'agit du *C. Crispi Sallustius in M. T. Ciceronem et de la M. T. Ciceronis in C. Crispium Sallustium responsio*, de l'*Invective* de l'historien Salluste contre Cicéron et de l'*Invective* de Cicéron en réponse à Salluste. Sébastien Gryphe publie à plusieurs reprises ces deux invectives avec les autres discours de Cicéron dans le troisième tome des *Orationes*. Ces deux textes se classent parmi les *Controversiae*, elles constituent deux déclamations violentes dans lesquelles deux thèses contradictoires, le pour et le contre, sont mises en parallèle.

En 1537, dans *Quaestura in M. T. Cicerone*, Sebastiano Corradi ouvre un débat repris par Juste Lipse et Carrion en 1617 qui sont les premiers à remettre en cause l'authenticité de ces textes dans l'édition de Gruter. Le débat se poursuit jusqu'au XIX^e siècle sans qu'une réponse unanimement approuvée ne s'en dégage¹³. Les éditeurs anciens ont souvent considéré les deux *Invectives* comme un ensemble authentique et inséparable. Pourtant, les textes présentent de nombreuses contradictions et de nombreux anachronismes. Aujourd'hui, on les considère plutôt comme deux exercices de style probablement sortis de l'école d'un rhéteur à une époque où le genre de l'invective était en vogue.

La Rhetorique à Herennius et l'invective de Cicéron contre Salluste sont donc des textes dont Cicéron n'est vraisemblablement pas l'auteur mais que les éditeurs et imprimeurs et libraires de la Renaissance publient encore souvent sous son nom.

À l'inverse, on ne trouve pas d'édition du traité philosophique *De re publica* tel que nous le connaissons aujourd'hui. À la Renaissance, on ne connaît que le fragment du VI^e livre conservé par Macrobe sous le nom de *Somnium Scipionis*¹⁴ qui constitue la conclusion de l'ouvrage. Pendant tout le Moyen âge et jusqu'au début du XIX^e siècle, les autres livres du traité sont introuvables. En 1819, le jésuite Angelo Mai qui est alors préfet de la bibliothèque Vaticane, à Rome, découvre un vieux *codex* avec le commentaire de Saint Augustin aux *Psaumes 119-140*. En étudiant plus attentivement l'ouvrage, il se rend compte qu'il s'agit d'un palimpseste. Le texte du *De re publica* de Cicéron a été effacé et remplacé par le commentaire de Saint Augustin. Grâce à des réactifs chimiques, A. Mai parvint à déchiffrer et transcrire le texte de Cicéron¹⁵. D'autres fragments ne figurent pas dans la production de S. Gryphe comme les traductions du *Protagoras* et de *L'économique* de Xénophon, les fragments des poésies, de quelques discours et de certaines œuvres philosophiques. Cependant, ces textes ne sont peut-être pas encore connus à la Renaissance, ou bien les rares fragments qui subsistent ne permettent pas d'en faire une édition.

Excepté le *De re publica* et des fragments éparses, toutes les œuvres que nous venons d'évoquer sont reprises par S. Gryphe dans ses éditions.

Dans l'état des connaissances de son époque l'imprimeur-libraire propose donc un corpus complet à ses clients. Toutes les œuvres de Cicéron apparaissent dans sa production à un moment ou à un autre. Il ne fait pas un choix parmi cet important

¹³ PSEUDO-SALLUSTE, *Lettres à César. Invectives*, ERNOUT, Alfred (éd. et trad.), Paris, les Belles lettres, 1962, « introduction », p. [1-26].

¹⁴ Sébastien Gryphe propose une édition du commentaire de Macrobe sur le *Somnium Scipionis* en 1532 et 1538.

¹⁵ CICÉRON, *La république*, BRÉGUET, Esther, (éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres, 1980, p. 150-152

corpus, il ne se spécialise pas dans l'une ou l'autre des disciplines. Il prend le parti de publier toutes les œuvres que l'on connaît à la Renaissance et qui circulent partout ailleurs en Europe.

Les titres de Cicéron qui se transmettent au XVI^e siècle correspondent donc généralement à ceux que l'on attribue à l'orateur de nos jours. Cependant, l'état des textes ne correspond peut-être pas à celui que nous connaissons aujourd'hui. À priori, il ne devrait pas beaucoup différer de ceux des éditions du XX^e siècle. Mais la découverte d'un nouveau manuscrit ou d'un fragment de texte dans un palimpseste peut faire avancer la connaissance des textes qui sont souvent mutilés ou altérés par des décennies de copies. Sans compter que chaque éditeur scientifique, à l'époque moderne comme à l'époque contemporaine, choisit les leçons, c'est-à-dire les versions du texte, qui lui semblent bonnes et qui peuvent varier de celles choisies par d'autres. Seuls une étude approfondie et l'établissement d'un stemma des éditions permettraient de tirer des conclusions définitives.

L'imprimeur-libraire consigne donc ces textes dans des éditions scientifiques qui sont le résultat du travail d'un éditeur scientifique souvent explicitement cité sur les pages de titre des ouvrages¹⁶. Ces éditions comportent le texte de Cicéron avec souvent une ou plusieurs épîtres dédicatoires écrites par le ou les auteurs, qui tiennent, en quelque sorte, lieu de préface. Mais il arrive que Gryphe publie des éditions scientifiques qui mêlent le texte de l'auteur latin et les commentaires d'érudits.

1.1.2. Les éditions composées de texte antique et de commentaires modernes

Dès 1531, S. Gryphe publie les *Epistolae ad familiares* préparées et annotées par Christoph Hegendorff¹⁷. À partir de 1532, il propose une édition regroupant les traités *De officiis*, *De amicitia*, *De senectute* et les *Paradoxa stoicorum* avec les commentaires d'Érasme (ca. 1469-1536) et de Philippe Melanchthon (1497-1560), ainsi qu'avec la traduction en grecque du *Somnium Scipionum* et du *De senectute* de Théodore Gaza (1400-1476)¹⁸. Puis, il y ajoutera les commentaires de Barthélémy Masson (ca. 1485-

¹⁶ Pour une liste des éditions scientifiques produites par S. Gryphe par années, se référer à l'Annexe 2, p. 141-142.

¹⁷ *M. T. Ciceronis Epistolas familiares, Christophori Hegendorphini scholiis graecorum interpretatione brevissimis insuper in singulas apistolas argumentis illustratae, Lugduni, apud Gryphium, 1531 [et 1538, 1539, 1542, 1544, 1545, 1549].*

¹⁸ *M. Tullii Ciceronis De officiis, libri III ad uetustissima denuo exemplaria integritati suae restituti. De amicitia, & de Senectute, dialogi. Paradoxa, & Somnium Scipionis cum annotationibus D. Erasmi Rot. & Philippi Melanchthonis. Accessit*

1566) en 1535. La même année, c'est une édition des *Tusculanae quaestiones*¹⁹ avec les commentaires de Philippe Melanchthon qu'il propose. En 1536, le lyonnais publie une édition de l'*Orator* avec le commentaire de Vittore Pisani (1324-1380)²⁰. Ensuite, de 1536 à 1554, il produit une édition du traité *De partitione oratoria* avec les commentaires de Giorgio Valla (ca. 1447-1500), Jacques-Louis d'Estrebay (1481-ca. 1550), Barthélemy Masson à partir de 1545 et Christoph Hegendorff à partir de 1554²¹. Enfin, en 1541 puis 1545, il publie une édition des *Topica ad C. Trebatium* accompagnée des commentaires de Boèce, Jean Le Voyer et Bathélemy Masson (1485-1566), Philippe Melanchthon (1496-1560) et Christoph Hegendorff (1500-1540)²².

Comme le montre le tableau en Annexe 3²³, ces éditions, qui allient texte antique et commentaires plus récents, sont peu nombreuses par rapport au nombre des éditions qui présentent seulement le texte latin. Par contre, deux de ces éditions mêlant texte latins et commentaires, celle composée des traités *De officiis*, *De amicitia*, *De senectute* et des *Paradoxa stoicorum* ainsi que celle proposant le traité *De partitione oratoria*, ont été rééditées plusieurs fois sur quasiment toute la durée de la production. Il est donc certain que ces deux ensembles aient remporté un certain succès auprès de la clientèle de l'imprimeur-libraire. Mais le petit nombre d'éditions de ce type publiées et l'absence de réédition des autres recueils ne permettent pas d'assurer la préférence du public pour ce type d'ouvrage. D'autant qu'un troisième type d'édition est également proposé par Sébastien Gryphe : des volumes de commentaires seuls.

La particularité de ces éditions réside dans le fait que deux textes de deux époques éloignées dans le temps et de natures différentes soient consignés dans un même ouvrage. Cette spécificité se lit dans la mise en page des éditions. Il y a plusieurs types de présentation. Les commentaires peuvent en effet être répartis par auteur et sont généralement insérés avant le texte de Cicéron – c'est le cas du recueil composé des traités *De officiis*, *De amicitia*, *De senectute* et des *Paradoxa stoicorum* – ; ou alors, les commentaires sont intercalés au texte de Cicéron, c'est le cas des éditions du *De*

praeterea Graeca traductio in librum de Senectute, ac Somnium Scipionis, per Theodorum Gazam. Seb. Gryphius Germ. Excud. Lugd., 1532 [et 1535, 1536, 1538, 1539, 1541, 1542, 1544, 1547, 1548].

¹⁹ M. Tullii Ciceronis De oratore libri tres. Scholiis ac notulis quibusdam à Philippo Melanchthone illustrati.. Apud Seb. Gryphium, Lugduni, 1535 [et 1540]

²⁰ M. T. Ciceronis ad Marcum Brutum orator. Cum Victoris Pisani, Patrii Veneti commentario. Lugduni apud Seb. Gryphium, 1536.

²¹ *De partitione oratoria* M. T. Ciceronis, dialogus, Iacobi Strabaei, Georgii Vallae Placentini ac Bartholomei Latomi commentariis, illustratus. Quibus iam recens adiecimus Christophori Hegendorphini scholia. Lugduni apud Seb. Gryphium, 1554 [et 1536, 1538, 1539, 1541, 1545, 1554].

²² *Topica ad C. Trebatium, cum Anitii Manlii Seuerini Boetii & Joannis Visorii Coenomani commentariis. Adiecimus Bartholomaei Latomi explicationes, cum Philippi Melanchthonis ac Christophori Hegendorphini scholiis. Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1545.*

²³ Cf. Annexe 3, p. 143.

*partitione oratoria*²⁴. Ce dernier est alors découpé en segments et après chacun d'eux, sont insérées les commentaires des érudits. Les noms de ces derniers sont placés au début de leurs commentaires. Lorsque plusieurs érudits commentent la même section de texte, leurs annotations sont placées les unes à la suite des autres. Dans ce cas, le texte latin et les commentaires sont différenciés par l'utilisation de deux polices : l'italique et le romain. Cette présentation devait être plus commode pour le lecteur qui n'avait pas à faire un va-et-vient entre le texte antique et les commentaires modernes.

1.1.3. Les éditions de commentaires

Sébastien Gryphe publie une troisième sorte d'édition : les éditions de commentaires. Celles-ci comportent des remarques critiques, annotations et autres scholies produites par des érudits sur les œuvres de l'orateur.

Ainsi, il publie deux volumes de commentaires antiques : les commentaires de Macrobie (IV^e-V^e siècle apr. J.-C.) sur le *Songe de Scipion*²⁵ et les commentaires de S. Boèce²⁶ (470-525) sur les *Topiques*.

Il publie également des commentaires produits par des érudits contemporains de son époque : deux volumes de commentaires de Piero Vettori²⁷ (1499-1585), ceux de Joachim Kammermeister²⁸ (1500-1574), un recueil de commentaires sur les *Lettres familiales*²⁹, un autre recueil qui comporte les commentaires de Veit Amerchach (1503-1557) sur le *De officiis*, les scholies de Pedro Juan Oliver (XVI^e siècle) sur le *Somnium Scipionis*, et des annotations de Leon Battista Alberti (1404-1472) et Celio Calcagnini (1479-1541)³⁰, un recueil avec les commentaires de Girolamo Ferrarri (1501-1542) sur les *Philippiques* et un texte de Jacopo Grifoli (XVI^e siècle) sur le *De officiis*³¹, les

²⁴ Consulter l'Annexe 8, p. 154, pour un aperçu de cette mise en page.

²⁵ *Macrobbii Aurelii Theodosii viri consularis in Somnium Scipionis libri II, & Saturnaliorum libri VII. Nunc denuo recogniti, & multis in locis aucti. Lugduni, Seb. Gryphius Germanus Excudebat, 1532 [et 1538].*

²⁶ *In Topica Ciceronis Anitii Manlii Severini Boetii commentarius. Lugduni apud Seb. Gryphium, 1536.*

²⁷ *Petri Victorii explicationes suarum in Ciceronem castigationum, Apud Seb. Gryphium, Lugduni, 1540 [et 1552] et Posteriores Petri Victorii castigationes in epistolas, quas uocant familiares. Apud Seb. Gryphium, Lugduni, 1541.*

²⁸ *Ioachimi Camerarii Paberghensis in M. Tul. Ciceronem annotationes, Apud Seb. Gryphium, Lugduni, 1540 [et 1552].*

²⁹ *Annotationes doctiss. Uirorum in omnes M. T. Ciceronis epistolas, quas uocant familiares. Catalogum autorum proxima pagella complectitur. Apud Seb. Gryphium, Lugduni, 1542.*

³⁰ *Viti Amerbachii commentaria in Ciceronis tres libros de Officiis. His adiecimus Petri Ioannis Olivarii scholia in Somnium Scipionis : & alia quaedam, quae sequens indicabit pagella. Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1541*

³¹ *Hieronymi Ferrarii ad Paulum Manutium emendationes in Philipicas Ciceronis. His adiecimus M. Tullii Ciceronis defensiones contra Coelii Calcagnini Disquisitiones in eius officia : per Iacobum Grifolum Luciniacensem. Apud Seb. Gryphium, Lugduni, 1552.*

Scholia de Paul Manuce sur les œuvres philosophiques et les lettres³² et enfin, les annotations de Claude Baduel (1491-1561) sur les discours *Pro Milone* et *Pro Marcello*.

D'après le tableau reproduit en Annexe 4³³ qui recense toutes ces éditions de commentaires en signalant leur(s) date(s) de parution, on constate que Sébastien Gryphe publie un nombre assez important de commentaires d'auteurs variés. Ainsi, il propose là encore une production diversifiée à ses clients. Cependant, on remarque que le nombre de rééditions est assez limité. À part les commentaires de Macrobie sur le *Somnium Scipionis*, les *Explicationes suarum in Ciceronem castigationum* de Piero Vettori et les *Annotationes in M. Tul. Ciceronem* de Joachim Kammermeister qui sont rééditées une fois, les autres éditions de commentaires ne sont pas rééditées après leur première publication. Il est difficile de comprendre les raisons de ce nombre restreint de rééditions. La seule supposition que nous pouvons émettre est liée au public. On peut en effet présumer que les éditions de commentaires s'adressaient à un public restreint, érudit et spécialisé, qui ne se contentait pas de lire les textes de Cicéron mais qui voulait les étudier dans le détail. Ces éditions savantes devaient moins intéresser ou être moins faciles d'accès même si l'on maîtrisait le latin. On peut aussi penser que ces éditions n'étaient pas étudiées en classe et n'intéressaient donc pas les étudiants, ce qui limite d'autant les acheteurs potentiels. Aussi, peut-être se vendaient-elles plus difficilement. De plus, le fait que la production de ce type d'éditions s'interrompt après 1542 pour ne reprendre qu'en l'année 1552 va dans ce sens. Il est probable que les premières éditions imprimées jusqu'en 1542 aient suffi à satisfaire la demande des clients de façon à ce que l'imprimeur-libraire n'ait pas eu besoin d'en produire avant 1552.

1.1.4. La typologie des éditions et comparaisons

Lorsque Sébastien Gryphe imprime et publie les œuvres de Cicéron, il a donc un important corpus à sa disposition. Comme nous l'avons vu, il va, entre 1531 et 1556, publier au moins une fois tous les textes de l'orateur romain. Ainsi, la diversité de sa production se lit dans la variété des œuvres antiques qu'il publie. Mais elle se lit également dans le type d'édition qui sortent de ses presses. S. Gryphe propose, en effet, trois types d'éditions scientifiques à ses clients : des éditions qui ne comportent que le

³² *Scholia Pauli Manutii, quibus Ciceronis philosophia partim corrigitur, partim explanatur. Eiusdem scholia in Epistolas ad Atticum, ad Brutum & ad Quintum fratrem : quibus & loci difficiliore explicantur : & castigationum, quae in iisdem Epistolis pene innumerabiles factae sunt, ratio redditur. Apud Seb. Gryphium, Lugduni, 1552.*

³³ Cf. Annexe 4, p. 144.

texte latin de Cicéron et qui ont parfois été explicitement préparées par un éditeur scientifique, des éditions de commentaires produits par des érudits et des éditions qui mélangent l'œuvre cicéronienne à des commentaires.

Ensuite, on constate que S. Gryphe a tendance à publier des recueils plutôt que les œuvres de façon individuelle. Grâce à un outil comme l'*Index aureliensis*³⁴, une bibliographie qui recense les éditions de la Renaissance par années et par auteurs, il est possible d'avoir une idée des productions des autres imprimeurs-libraires contemporains de S. Gryphe et de pouvoir les comparer. Par exemple, si le lyonnais ne publie jamais des discours de Cicéron séparément, on peut constater que son frère, François Gryphe, qui travaille à Paris, le fait régulièrement. En 1535, ce dernier publie, en effet, le *Pro T. Annio Milone*, le *Pro S. Roscio Amerino*, le *Pro L. Murena* et les *Accusationes in Verrem* avec les annotations de Barthélemy Masson (1485-1566) en éditions séparées. En 1536, il traite de la même façon le *Pro A. Licinio Archia poeta*, le *Pro Q. Ligario ad Caesarem*, le *Pro rege Deiotaro*, le *Pro lege Manilia* et le *Pro M. Marcello*, toujours annotés par Barthélemy Masson. Il complète sa production de discours de Cicéron jusqu'en 1543 sans jamais proposer de recueil. Cette façon de segmenter les corpus se retrouve également chez Josse Bade et Jean Petit à Paris qui publient dans les années 1530, également de façon séparée, des discours de Cicéron préparés par François Dubois.

Pour sa part, Sébastien Gryphe propose donc, de 1536 à 1555, plusieurs éditions des *Discours* de Cicéron toutes réunies dans trois volumes. Il s'agit de rééditions des *Orationes* préparées par Andrea Navagero (1483-1529) et parues en 1519 à Venise chez les imprimeurs-libraires Toresani et qu'il enrichira par la suite de textes préparés par Emilio Ferreto. Les *Orationes* préparées par A. Navagero avaient été intégrées aux œuvres complètes de Cicéron préparées par Piero Vettori et publiées de 1533 à 1537 par les Giunti de Venise. S. Gryphe reprend cette édition en publiant les *Orationes* à partir de 1536 et les autres textes préparés par Vettori à partir de 1540.

C'est également en reprenant cette édition qu'il publie à plusieurs reprises les œuvres philosophiques de Cicéron en recueil. Avant cela il avait réuni le *De officiis*, le *De amicitia*, le *De senectute*, les *Paradoxa stoicorum* et le *Somnium Scipionis* dans une même édition. Il arrive au contraire que d'autres imprimeurs les publient séparément comme François Gryphe à Paris qui publie les *Paradoxa stoicorum* préparées par Barthélemy Masson en 1537. Jean de Roigny fait de même, également à Paris, en 1543

³⁴ *Index Aureliensis, Catalogus librorum sedecimo saeculo impressorum. Prima pars. Tomus VIII*, Baden Baden, Valentini Koerner, 1989, 432 p.

en publiant le *De Senectute* seul. Michel de Vascosan publie, la même année, les *Paradoxa stoicorum* seuls. Nicolaum Bryling et Barphtolomaeum Westhemerum, quant à ceux, publient le *De officiis* à Bâle en 1544 avec les commentaires de plusieurs humanistes.

S. Gryphe publie plusieurs fois une édition des *Tusculanae quaestiones* préparées par Érasme et le *De natura deorum* en 1541. À part ces éditions isolées, il publie toujours les trois tomes regroupant les œuvres philosophiques de Cicéron préparées par P. Vettori pour les *Opera omnia*.

Il consigne dans une même édition la *Rhetorique à Herennius* avec le *De Inventione*, comme le veut la tradition, mais il propose aussi un recueil de tous les traités rhétoriques en publiant les *Opera omnia* préparées par P. Vettori.

Il suit la tradition en publiant toujours séparément les *Epistolae ad familiares* et l'ensemble des *Epistolae ad Atticum, Brutum et Quintum*. La plupart des imprimeurs et libraires contemporains de S. Gryphe font de même. Cependant certains extraient des lettres pour les publier séparément, comme Prigent Calvarin qui édite les *Marci Tulli Ciceronis epistulae ad Octavium* à Paris en 1542, Christian Wechel qui publie les *Epistolarum selectarum Ciceronis libri III* à Paris, en 1542, ou Michel de Vascosan qui publie les *Epistola nona ad P. Lentulum, dialectis rerum summisbreviter illustrata*, en 1550.

Il semble donc explicite que l'imprimeur-libraire préfère les recueils voire les œuvres complètes à des extraits choisis. Son fils Antoine Gryphe, en revanche, qui reprendra l'affaire de son père, publie en 1570 des *M. T. Ciceronis Fragmenta, ab Andrea Patricio collecta, et in quattuor tomos digesta [...]*. Cette édition regroupe vraisemblablement des fragments d'œuvres incomplètes. S. Gryphe ne publie pas non plus d'édition de citations comme Balthazar Arnoullet (1517-1556), qui propose une édition des *Sentences de Marc Tulle Ciceron en langue françoise par Guillaume Guérout*, en 1550. De la même manière, on ne trouve pas d'édition d'explication de termes dans sa production, contrairement à certains imprimeurs qui publient des éditions de *synonyma*, comme Joannis Patavinus & Venturinus Roffinellus qui publie en 1537 les *Synonima excellentissimi rethoris Ciceronis [...]*.

S. Gryphe ne propose pas non plus de traduction française contrairement à Denys Janot à Paris qui en fait presque une spécialité. En 1539, par exemple, il publie *Les offices, Le livre de l'amitié, Le livre de vieillesse, Les paradoxes, Le songe de Scipion*. En 1542, Pierre de Tours quant à lui, publie à Lyon une *Oraison ou epistre de M. Tulle*

Cicéron à Octave, depuis surnommé Auguste César, tournée en françois [par Bathélémy Aneau]. La même année, sortent des presses d'Estienne Dolet *Les epistres familiaires de Marc Tulle Cicero, nouvellement traduictes de latin en françois par Estienne Dolet*.

De la même manière, S. Gryphe a tendance à compiler les commentaires tandis que d'autres les séparent. L'exemple le plus impressionnant d'un recueil de commentaires sont les *Annotationes doctissimorum uirorum in omnes M. T. epistolas, quas uocant familiares* que S. Gryphe publie en 1542. Les annotations de pas moins de 18 érudits sont consignées dans cet ouvrage de 1015 pages. Pour illustrer la démarche contraire, on peut reprendre l'exemple de F. Gryphe et des discours annotés par Barthélemy Masson qu'il publie séparément.

De plus, on constate que de façon générale, S. Gryphe préfère publier des éditions d'auteurs plutôt que des éditions anonymes³⁵. Le fait de mettre en évidence en page de titre le nom d'un éditeur scientifique ou d'un commentateur garantit la provenance et la qualité de l'édition. Mais c'est aussi pour l'imprimeur-libraire, un argument commercial qui fait vendre. Ainsi, on retrouve dans ses éditions les grands noms de l'édition humaniste : Érasme, P. Melanchthon, P. Vettori, P. Manuce, etc. Cependant, il ne propose pas toutes les éditions sur Cicéron de ces auteurs. De même, il ne publie pas les œuvres de tous les éditeurs scientifiques et de tous les auteurs de commentaires. François Dubois, Filippo Beroaldo ou encore Conradus Glocenius sont absents de sa production.

Enfin, si l'on s'attarde sur l'évolution générale de la production de S. Gryphe, on remarque que les textes qu'il publie dans les premières années sont quelques éditions séparées, composée des textes latins, mais rapidement, il opte pour la création de recueils. De plus, il ne publie pas tout de suite des éditions de commentaires de l'époque moderne. Il propose d'abord des commentaires anciens de Macrobie et Boèce. C'est en 1540 qu'il commence à publier les volumes de commentaires de ses contemporains. En revanche, dès 1532, il propose des éditions partagées entre le texte de Cicéron et des commentaires, vraisemblablement les éditions qui ont eu le plus de succès avec certaines éditions scientifiques. Il semble par contre délaissé les éditions mêlant des commentaires au texte de Cicéron peu avant la fin de sa carrière.

Dans un premier temps, S. Gryphe semble plutôt s'intéresser aux éditions produites par des érudits de l'Europe du nord (Bathélemy Masson, Philippe Melanchthon, Érasme) qui seront publiées jusqu'à l'arrêt de la production. Puis, la

³⁵ COOPER, Richard, « Gryphius préfacier », dans MOUREN, Raphaële (dir.), *Quid novi? Sébastien Gryphe, à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort, Actes de colloque, 23-25 novembre 2006*, Presses de l'enssib, Villeurbanne, 2008, p. 221-241.

production opère une évolution majeure avec l'arrivée dans la production en 1539-1540 des éditions italiennes des *Orationes* d'Andrea Navagero et des *Opera omnia* préparées par Piero Vettori.

Ensuite, le passage du format in-8° au format in-16°, que nous étudierons plus en détails postérieurement, à partir de 1546, entraîne la constitution de nouvelles éditions scientifiques.

L'année 1552 se caractérise par une importante production d'éditions de commentaires. Pas moins de quatre premières éditions et deux rééditions sortent des presses de Sébastien Gryphe cette année-là.

Enfin, l'entrée des textes de l'italien Paul Manuce et sa « confrontation » avec les textes de Piero Vettori, qui fera l'objet d'un développement ultérieur, marque aussi les dernières années de la production.

1.2. LA FORME DONNÉE AUX LIVRES

Pour comprendre une production dans son ensemble, il est important d'étudier l'aspect matériel des livres. Car les caractéristiques formelles choisies pour leur impression parmi différentes possibilités reflètent la politique éditoriale et commerciale de l'imprimeur-libraire. Pour notre étude, nous nous sommes intéressées aux caractéristiques formelles les plus significatives des éditions : les formats et la fonte de caractères utilisée.

1.2.1. Le format

Le choix du format donné à un livre lors de sa production a toute son importance. En effet, choisir un format in-2° plutôt qu'un in-8° reflète un véritable choix éditorial qui nous renseigne sur l'usage prévu pour le livre, la catégorie de public visée ou encore les changements de modes. L'utilisation d'un format peut aussi être requis par le contenu intellectuel du livre.

Les éditions de Cicéron produites par Sébastien Gryphe utilisent majoritairement deux formats : l'in-8° et l'in-16°. On trouve également cinq éditions au format in-4°.

1.2.1.1. Le format in-12°

Deux éditions au format in-12° sont signalées, l'une dans le catalogue de la bibliothèque municipale de Lyon, l'autre dans les bibliographies lyonnaises de Henri Baudrier³⁶ et Sybille von Gültlingen³⁷. Il s'agit respectivement des *Tusculanae quaestiones. Per D. Erasmum Roterodamum diligenter emendatae & scholiis illustratae*, de 1535 et des *Epistolae familiares, cum argumentis, scholiis & graecorum interpretatione* de 1542. Après avoir consulté l'exemplaire de la première édition qui est conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon et fait les vérifications nécessaires, nous avons constaté qu'il s'agissait d'un ouvrage au format in-8°³⁸ avec des erreurs de reliure. Nous n'avons pas pu consulter d'exemplaire du second ouvrage, cependant il s'agit d'une réédition des *Epistolae ad familiares* avec les commentaires de Christoph Hegendorff. S. Gryphe publie pour la première fois ce texte en 1531, puis le réédite en 1538 et 1539. À chaque fois, les bibliographies lyonnaises indiquent qu'il s'agit d'un ouvrage au format in-8° de 575 pages. En 1542, il est indiqué qu'il s'agit d'un in-12° de 575 pages. Si l'œuvre avait réellement été réimprimée dans un format plus petit, le nombre de pages ne seraient pas resté le même. Il s'agit donc très certainement d'une erreur. À notre avis, la production des œuvres de Cicéron par S. Gryphe ne compte pas d'édition au format in-12°.

1.2.1.2. Le format in-4°

Sébastien Gryphe utilise le format in-4° de façon minoritaire pour imprimer les éditions de Cicéron. Cinq éditions dans la première moitié de sa période d'activité en tant qu'imprimeur-libraire à son compte sont au format in-4°. Les premières éditions sont imprimées en 1536. Ce sont le *De partitione oratoria dialogus*, avec les commentaires de Jacques-Louis D'Estrebay (1481-ca. 1550) et de Giorgio Valla (ca. 1447-1500), les *Topica* avec les commentaires de Boèce (470-525) et l'*Orator ad Marcum Brutum* avec les commentaires de Vettore Pisani (1324-1380). Ensuite, le *De partitione oratoria dialogus* sera le seul de ces textes à être de nouveau édité au format in-4° en 1538 et 1539.

³⁶ BAUDRIER, Henri, *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondateurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle*, tome VIII, Paris, F. De Nobele, 1964, 447 p.

³⁷ GÜTLINGEN, Sybille von, *Répertoire bibliographique des livres imprimés à Lyon au seizième siècle*, Baden-Baden et Bouxwiller, V. Koerner, tome VII, 1992-2004, 234 p.

³⁸ Cahiers de huit feuillets et lignes de chaîne verticales.

Il est intéressant de constater que les éditions de ces trois textes en 1536 marquent les premières apparitions de ces œuvres dans la production de Gryphe. De plus, ce sont à chaque fois des éditions dans lesquelles le texte de Cicéron alterne avec des commentaires en latin produits par des humanistes.

L'édition de 1536 de l'*Orator ad Marcum Brutum* est vraisemblablement la seule édition de ce texte produite par Sébastien Gryphe. En revanche, après les éditions au format in-4°, le *De partitione oratoria dialogus* est réédité au format in-8° en 1541, en 1545 avec l'ajout des commentaires de Barthélémy Masson (ca. 1485-1566) et en 1554 avec l'ajout des commentaires de Christoph Hegendorff (1500-1540). Les *Topica* sont également rééditées au format in-8° en 1541 avec l'ajout des commentaires de Joannis Visorii et de Barthélémy Masson et en 1545 avec l'ajout des commentaires de Philippe Melancthon et de Christoph Hegendorff.

L'in-4° est donc un format utilisé de façon minoritaire pour des éditions de Cicéron peu rééditées et donc probablement peu vendues. Ce ne sont pas des *editiones principes* que Gryphe aurait particulièrement souhaité mettre en valeur. Ce sont, certes les premières éditions de ces textes produites par S. Gryphe mais en 1536 ou dans les années précédentes d'autres textes sont imprimés pour la première fois à l'enseigne du griffon et cela au format in-8°, même des éditions mêlant les textes de Cicéron et des commentaires d'humanistes. On remarque également que, excepté pour la première édition du *De partitione oratoria dialogus* qui a été réimprimée plusieurs fois à l'identique et a donc apparemment intéressé plus de lecteurs, quasiment à chaque fois, S. Gryphe réimprime ces textes en proposant des nouveautés mais il ne les réédite pas par la suite. Ce ne sont donc pas des éditions à succès comme l'est, par exemple, le recueil des traités philosophiques.

Les raisons du choix du format in-4° pour ces éditions sont donc difficiles à déterminer. Il semble simplement qu'elles s'inscrivent dans une tendance dans la production de S. Gryphe à imprimer certaines éditions au format in-4° à ce moment-là, puisque comme l'expliquent R. Bats, C. Miachon, M.-L. Montlahuc et R. Schmauch-Bleny dans leur étude³⁹ : « Le format in-4° a plutôt été utilisé par Gryphe entre 1535 et 1545, avec jusqu'à douze titres en 1539 ». À la limite, on peut imaginer que ces éditions sont des commandes particulières, comme le supposent R. Bats, C. Miachon, M.-L. Montlahuc et R. Schmauch-Bleny⁴⁰.

³⁹ BATS, Raphaëlle, MIACHON, Coralie, MONTLAHUC, Marie-Laure, SCHMAUCH-BLENY, Roseline, *Étude de la production éditoriale de Sébastien Gryphe sur deux années caractéristiques : 1538 et 1550*, 2006, mémoire de recherche, diplôme de conservateur des bibliothèques, Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, p. 33.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 34.

Comme nous venons de le voir, aucun changement n'a été effectué d'un autre format vers le format in-4° pour l'impression de ces éditions. En revanche, pour les deux titres réédités, le format in-4° a été abandonné pour l'in-8°. Ce qui laisse supposer l'importance de ce deuxième format dans la production de S. Gryphe.

1.2.1.3. Le format in-8°

Le lyonnais utilise, en effet, le format in-8° pour l'impression de plus de 70 éditions et rééditions des textes de Cicéron de 1531 à 1556. Ce format est donc une constante dans la production de S. Gryphe. Il est utilisé dès la première jusqu'à la dernière année de publication des textes de l'orateur. C'est même le format non seulement majoritairement utilisé dans la production des œuvres de Cicéron, mais aussi dans la production de S. Gryphe de façon générale. Car, comme l'expliquent R. Bats, C. Miachon, M.-L. Montlahuc et R. Schmauch-Bleny⁴¹, « en comparaison des autres formats, l'in-8° a toujours été majoritaire à partir de 1530 ».

L'utilisation massive de ce format a plusieurs explications. Tout d'abord, depuis la « collection » de classiques antiques de l'imprimeur vénitien Alde Manuce (1449-1515), l'in-8° est le format par excellence des éditions humanistes. En adoptant ce format pour de telles éditions un imprimeur ou un libraire veut généralement rendre reconnaissables des éditions destinées à des érudits et les inscrire dans la tradition de l'édition humaniste. De plus, c'est un format de livre plus facilement transportable et manipulable qui facilite donc l'étude. C'est également un format moins coûteux à la fois pour l'acheteur et pour l'imprimeur. De plus, ce dernier peut imprimer toutes sortes d'éditions. En dépit de l'utilisation d'un petit format, l'imprimeur-libraire peut, en effet, non seulement imprimer des éditions scientifiques avec seulement le texte latin de Cicéron et des éditions scientifiques de commentaires, mais aussi des éditions plus complexes dans lesquelles le texte de Cicéron alterne avec les commentaires de parfois plusieurs érudits. Ainsi, au-delà des avantages pratiques et financiers apportés par l'utilisation de ce format réduit, les éditions de Cicéron produites par S. Gryphe rentrent dans sa collection d'œuvres classiques antiques et d'œuvres humanistes. Enfin, remarquons que le format in-8° est utilisé pour la publication d'*editiones principes* importantes dans la production de l'imprimeur-libraire. Ce format n'est donc pas utilisé simplement pour faciliter la publication en grand nombre d'éditions peu coûteuses.

⁴¹ *Ibid.*, p. 34.

1.2.1.4. Le format in-16°

Le troisième format utilisé par S. Gryphe pour la publication des textes de Cicéron est l'in-16°. Le lyonnais imprime 29 éditions de 1545 à 1555 dans ce format. Son apparition dans la production de l'imprimeur-libraire est bien plus tardive que le format in-8°, pourtant, il gagne rapidement de l'importance et tend même à être plus utilisé que l'in-8° certaines années. De plus, sa longévité dans la production indique son importance.

L'apparition du format in-16° correspond peut-être à un effet de mode. Toujours est-il que S. Gryphe propose ainsi des ouvrages encore plus maniables et plus abordables, des ouvrages dont le transport est facilité aussi bien pour l'acheteur que pour l'imprimeur. Cependant, un si petit format induit une limitation des textes à imprimer pour des raisons de place et de lisibilité. De ce fait, on constate qu'il ne permet pas d'intégrer les commentaires aux textes de Cicéron, comme l'autorisent les formats plus grands comme l'in-4° et l'in-8°. Ainsi, ce sont des éditions scientifiques avec seulement le texte latin sans commentaire ni note marginale qui sont imprimées dans ce format réduit.

L'in-16° ne peut donc pas prétendre remplacer véritablement l'in-8°. Surtout qu'on ne trouve pas d'*editio princeps* ni d'édition de commentaires imprimée en format in-16°. Ainsi, les éditions les plus importantes de la production sont toujours imprimées au format in-8°. Tous les textes proposés dans le format in-16° ont d'abord été imprimés en in-8° et, certaines années, des textes sont même imprimés parallèlement dans les deux formats. De plus, ce sont les éditions qui semblent s'être le mieux vendues que l'on a rééditées au format in-16°.

On peut donc supposer que, plutôt que de se faire concurrence, ces deux formats se complètent. L'édition d'un texte en format in-8° peut en effet être utilisée pour une étude approfondie des œuvres, pour la confrontation des textes et des commentaires dans un lieu favorable à l'étude. Tandis que l'édition en format in-16° est peut-être celle que l'on emporte en voyage, qui permet une lecture cursive dans un lieu moins favorable à l'étude, ou bien c'est l'édition vouée à l'exportation, que l'on envoie au loin, aux amis ou à des commanditaires plus éloignés. De plus, comme le suggère Richard Cooper dans l'un de ses articles⁴² on peut supposer que les ouvrages au format in-8° sont plutôt destinés à des érudits confirmés tandis que les éditions au formats in-16° se destinent à

⁴² COOPER, Richard, « Gryphius préfacier », dans MOUREN, Raphaële (dir.), *Quid novi? Sébastien Gryphe, à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort, Actes de colloque, 23-25 novembre 2006*, Presses de l'enssib, Villeurbanne, 2008, p. 232.

des étudiants car elles sont moins coûteuses. D'autant que plusieurs préfaces de S. Gryphe insérées dans des éditions au format in-16° sont explicitement adressées aux étudiants. L'imprimeur-libraire leur destine ces éditions et par la même occasion, il leur destine ce format réduit. S. Gryphe s'adapte donc à ce public et peut-être même que l'arrivée de ce format dans sa production signifie son ouverture à ce nouveau marché.

L'utilisation des différents formats et leur apparition ou disparition dans la production des œuvres de Cicéron correspondent aux différentes phases d'utilisation de ceux-ci dans la production générale de S. Gryphe. R. Bats, C. Miachon, M.-L. Montlahuc et R. Schmauch-Bleny les ont mises en lumière dans leur mémoire⁴³. Elles distinguent alors trois périodes : « 1524-1531, les premières années de travail de Gryphe pendant lesquelles les in-2° sont majoritaires ; 1531-1546, où les in-8° sont en écrasante majorité par rapport aux trois autres formats ; enfin 1546-1556, les dernières années durant lesquelles la quantité d'in-8° et celle d'in-16° sont équivalentes ». À cela s'ajoute l'utilisation minoritaire du format in-4° entre 1535 et 1545. Les éditions de Cicéron sont donc représentatives de la tendance générale du choix des formats par S. Gryphe qui s'applique à toute sa production.

1.2.2. Les fontes de caractères

Le choix des polices de caractères lors de l'impression des ouvrages est également un critère significatif qui permet de mieux comprendre la politique éditoriale de l'imprimeur-libraire.

Dans le cas des éditions de Cicéron produites par Sébastien Gryphe, la fonte de caractères généralement utilisée est l'italique.

S. Gryphe préfère l'italique à d'autres caractères pour des raisons matérielles car il permet un gain de place et donc des économies de papier. C'est, pour la même raison, le caractère privilégié des éditions en formats réduits. Ainsi, toutes les éditions au format in-16° sont entièrement imprimées en italique car ce format très réduit nécessite un gain de place maximal. En revanche, pour les éditions imprimées au format in-8°, l'italique peut être associé au romain, dans le cas, par exemple, d'éditions mélangeant le texte de Cicéron et des commentaires modernes. Le texte de Cicéron est alors reproduit en italique et les commentaires des humanistes en romain ou inversement.

⁴³ *Ibid.*, p. 32.

1. Présentation générale de la production

De plus, dès les débuts de l'édition humaniste, le romain et l'italique sont associés au format in-8°. Les éditions de Cicéron produites par S. Gryphe s'intègrent donc entièrement dans la tradition de l'impression humaniste⁴⁴.

De cette présentation générale des éditions des textes de et sur Cicéron produites par Sébastien Gryphe, il ressort des tendances générales que nous allons étudier plus à fond dans la suite de ce mémoire. Il apparaît que S. Gryphe propose des éditions diverses, abondantes et soignées à sa clientèle. C'est aussi une production qui a évolué au fil du temps et que l'imprimeur-libraire a inscrit dans la tradition de l'édition humaniste.

⁴⁴ Pour plus de précisions concernant les fontes de caractères de Sébastien Gryphe, se référer à LANNIER, Hélène, *La publication des Libri de re rustica à la Renaissance. Étude d'une production, les Libri de re rustica chez Sébastien Gryphe, à Lyon*, sous la direction de Raphaële Mouren, mémoire de recherche, Enssib, 2011, volume 1, p. 113-115.

2. Des éditions entre reprises et innovations

Nous nous proposons ici d'étudier le mode de constitution et de construction des éditions, ainsi que leur évolution au sein de la production. Nous discerneront ainsi la posture de l'imprimeur-libraire face à ses publications et tenterons de saisir des éléments de sa politique éditoriale.

2.1. UN IMPRIMEUR-LIBRAIRE QUI SUIT L'ACTUALITÉ ÉDITORIALE ET SCIENTIFIQUE

Les éditions de Cicéron et sur Cicéron dans la production de Sébastien Gryphe sont en majorité des reprises d'éditions ayant déjà été publiées ailleurs. Cependant, l'imprimeur-libraire ne se contente pas seulement de les réimprimer, il se les approprie, les retravaille, les fait évoluer.

2.1.1. La reprise d'éditions antérieures et la constitution d'éditions collectives de commentaires.

Comme nous l'avons vu, Sébastien Gryphe constitue deux types d'éditions scientifiques avec des commentaires : des volumes composés seulement de commentaires et des éditions mêlant texte antique et commentaires modernes. Le travail de l'imprimeur-libraire et sa politique éditoriale se lit dans sa façon de construire ses éditions et de les faire évoluer.

La majorité des éditions publiées par Sébastien Gryphe affichent le nom d'un érudit sur leur page de titre. Celui-ci peut être l'éditeur scientifique qui a revu et corrigé le texte antique ou l'auteur des commentaires. Mettre en évidence le nom d'un érudit reconnu sur une édition est gage de qualité et de sérieux scientifique. Cela donne également une indication sur la provenance de l'édition. Pour l'imprimeur-libraire, c'est un argument de vente. Dans son souci de proposer à ses clients des éditions de qualité, et

aussi pour être sûr de les vendre, Sébastien Gryphe reprend donc généralement des éditions préparées par des savants réputés. Aussi, reprend-t-il l'édition des *Tusculanae quaestiones* d'Erasme⁴⁵, des *Epistolae familiares* préparées par Christoph Hegendorff⁴⁶, ou encore une édition du *De oratore* avec les commentaires de Philippe Melanchthon⁴⁷.

Si une édition est jugée meilleure quand elle a été préparée par un érudit, et qu'elle se vend mieux, il est normal que des libraires aient pensé à constituer des éditions collectives, c'est-à-dire des éditions dans lesquelles on retrouve dans un même ouvrage les travaux de plusieurs savants.

Cette tendance marque fortement la production des œuvres de Cicéron chez S. Gryphe. Ainsi, à l'arrêt de son activité, il a publié quasiment autant d'éditions collectives que d'éditions individuelles, tout type d'éditions scientifiques confondu, et autant d'éditions individuelles que d'éditions collectives de commentaires.

Les textes consignés dans les recueils de commentaires sont des reprises d'éditions ayant déjà été publiées ailleurs. Cela prouve que l'imprimeur-libraire se tient au courant de l'actualité scientifique et éditoriale. Nous n'en avons aucune trace, mais il est possible qu'il ait entretenu une correspondance avec des confrères à Paris, et aussi peut-être en Allemagne ou en Italie. Rappelons que S. Gryphe est originaire de l'état du Wurtemberg, en Allemagne, et qu'il s'est perfectionné en Italie avant de s'installer à Lyon. Il est donc possible qu'il ait gardé des contacts dans ces pays qui l'informent des publications intéressantes. De plus, l'atelier de S. Gryphe est l'un des foyers de l'humanisme lyonnais. Des érudits viennent, bien-sûr, pour être publiés ou acheter des livres, mais aussi pour trouver un lieu d'échange, pour rendre visite lorsqu'ils sont de passage. On sait même que certains ont fait office de correcteurs. Les nouvelles se partagent et l'on se tient au courant de l'actualité littéraire et scientifique. Enfin, Lyon est un carrefour commercial et une ville de foires. Le commerce de livres y est florissant et les échanges avec les autres grandes villes d'Europe peuvent permettre de s'approvisionner en nouveautés de toute l'Europe.

⁴⁵ *Tusculanae quaestiones M. Tullii Ciceronis. Per D. Erasmus Roterodamum diligenter || emendatae, & scholijs illustratae. Apud Seb. Gryphium, Lugduni, 1535 [et 1541, 1551, 1552].*

⁴⁶ *M. T. Ciceronis Epistolae familiares, Christophori Hegendorphini scholijs graecorum interpretatione brevissimis insuper in singulas epistolas argumentis illustratae. Lugduni : apud Gryphium, 1531 [et 1538, 1539, 1542, 1544, 1549].*

⁴⁷ *Cum D. Erasmi, Philippi Mel. ac Bartholomaei Latomi annotationibus. Quibus accessit Graeca Theodori Gazae in lib. de senectute & somnium Scipionis traductio. Lugduni: apud Seb. Gryphium, 1536.*

2.1.1.1. Les Annotationes doctissimorum virorum in omnes M. T. Ciceronis epistolas, quas vocant familiares

Le cas d'édition collective de commentaires le plus éloquent dans la production de S. Gryphe est incontestablement l'édition des *Annotationes doctissimorum virorum in omnes M. T. Ciceronis epistolas, quas vocant familiares*⁴⁸, « Les annotations des hommes les plus savants dans toutes les lettres que l'on appelle familières ». Cette édition publiée en 1542, est un in-8° de 1015 pages qui renferme les commentaires de dix-huit érudits sur les *Epistolae ad familiares* de Cicéron.

La liste des noms des savants dont les travaux sont repris dans cette édition ne peut figurer entièrement sur la page de titre de l'ouvrage. Alors, sur la page de titre, l'imprimeur-libraire attire l'attention du lecteur en le renvoyant à la page suivante : *Catalogum autorum proxima pagella complectitur*, « La liste des auteurs a été consignée sur la page suivante ». La curiosité du lecteur est ainsi attisée et lorsqu'il tourne la page, il peut y lire les noms de Piero Vettori, Paul Manuce, Sebastiano Corrado (15...-1556), Bernardino Rutilio (1504-1538), Philippe Melanchton, Ange Politien (1454-1494), Pietro Riccio Crinito (1465-1505), Georgio Merula (1424?-1494), Aulu-Gelle (0123?-0180?), Alessandro Alessandri (1461-1523), Filippo Beroaldo (1453-1505), Ludovico Ricchieri (1469-1525), Giovanni Battista Egnazio (1473?-1553), Guillaume Budé (1468-1540), Érasme (1469-1536), Ioannes Riuius Atthendorien, Gilbert de Longueil (1507-1543) et Nicolaum Scalsium.

Cet ouvrage est une reprise de l'édition de Robert (ou Ruprecht) Winter (149?-ca. 1554) publiée à Bâle en 1540 :

In Omnes M. T. Ciceronis Epistolas, Quae Familiares appellantur, Doctissimorum uirorum Annotationes, nempe Sebastiani Corradi Bernardini Rutilij, Philippi Melanchthonis, Petri Victorij. Et aliorum, quorum Catalogum proxima statim à præfatione pagina reperies. Vna cum rerum [et] uerborum diligentissimo Indice, Basilae. [Au colophon :] In officina Roberti Winter, mense Martio, Anno M.D.XXXX⁴⁹.

⁴⁸ L'exemplaire (349326) conservé à la bibliothèque municipale de Lyon est consultable en version numérisée sur Google livres.

⁴⁹ Exemplaire numérisé consultable sur la bibliothèque numérique de VD16 (Verzeichnis der im deutschen Sprachbereich erschienenen Drucke des 16. Jahrhunderts), la bibliographie des livres imprimés au XVI^e siècle dans les pays de langue allemande.

Les annotations des hommes les plus savants, dans toutes les lettres de M. T. Cicéron qui sont appelées Familières, tels Sebastiano Corrado, Bernardino Rutilio, Philippe Melanchton, Piero Vettori et d'autres dont on retrouvera la liste à la page suivante aussitôt après le préambule. Avec un index des choses et des mots des plus scrupuleux, à Bâle. [Au colophon :] Dans l'atelier de Robert Winter, au mois de Mars, en l'an 1540.

C'est une édition que R. Winter intègre, entre 1540 et 1542, à un ensemble plus important regroupant des commentaires sur toutes les lettres de Cicéron⁵⁰.

Les titres des deux premiers ouvrages, lyonnais et bâlois, rencontrent de grandes similitudes. Cependant, Robert Winter expose ses arguments de vente de façon plus insistante. Il signale que son édition contient les annotations de plusieurs érudits et renvoie aux pages suivantes pour en consulter la liste mais il donne quand même quelques noms sur la page de titre, comme pour davantage attiser la curiosité de l'acheteur. De plus, il renchérit en signalant l'ajout d'un index préparé, d'après lui, avec le plus grand soin.

Il apparaît évident ici que la page de titre joue un rôle important pour la communication entre le commerçant et l'acheteur. C'est le premier, et souvent le seul, endroit du livre où l'imprimeur-libraire peut insérer son discours commercial et faire valoir ses arguments de vente.

Ensuite, lorsqu'on compare les pages de titre et les listes d'auteurs des deux ouvrages, on constate d'emblée des différences qui laissent supposer que S. Gryphe ne s'est pas contenté de reproduire telle quelle l'édition Bâloise. Pour nous en rendre compte, nous avons reproduit ci-dessous les *catalogus* des deux éditions :

⁵⁰ *In Omnes M. T. Ciceronis Epistolas, Non Tantum quae Familiares vocantur, sed & ad Atticum, ad M. Brutum, ad Q. Fratrem, Doctorum aliquot virorum Scholia longè erudissima. Quibus supra editionem priorem accesserunt nunc demum Pavli Manvtii Aldi F. Annotationes & Castigationes, in omnes quoq[ue] easdem M. T. Ciceronis epistolas, eruditissimae quidem & illae, multisq[ue] locis perperam hactenus etiam tractatis, nunc rectius emendandis meliusq[ue] intelligendis accomodatissimae, Basileae, R. Winter, 1540 – 1542.* U[n] exemplaire numérisé de cet ouvrage est consultable sur Google livres].

Édition de R. Winter, Bâle, 1540 :

CATALOGVS AVTORVM,
quorum hoc libro Annotationes siue
scholia continentur in M. T. Cice-
ronis Familiars Epistolas,

PARTIM OMNES :

Sebastianus Corradus *Bernardinus Rutilius*
Philippus Malanchthon *Petrus Victorius*

PARTIM ALIQUAS :

Aulus Gellius *L. Coelius Rhodoginus*
Alexander ab Alexandro *Io. Baptista Egnatius*
Angelus Politianus *Gulielmus Budaeus*
Petrus Crinitus *Desiderius Erasmus*
Georgius Merula *Stephanus Doletus*
Philippus Beroaldus *Io. Riuius Atthendoriens.*

His quoque adiecimus

*Lemmata omnium Epistolarum per Gybertum Lon-
golium.*
*Varias lectiones ex collatione uetusti codicis, per
Nicolaum Scelsium.*

Édition de S. Gryphe, Lyon, 1542 :

VIRORVM DOCTORVM CATA
*logus, quorum Annotationes in Epistolas fa-
miliares Ciceronis hoc libro
continentur.*

<i>Petrus Victorius.</i>	<i>Aulus Gellius.</i>
<i>Paulus Manutius, Aldi F.</i>	<i>Alexander ab Alexandro.</i>
<i>Sebastianus Corradus.</i>	<i>Philippus Beroaldus.</i>
<i>Bernardinus Rutilius.</i>	<i>Lod. Caelius Rhodiginus.</i>
<i>Philippus Melanchthon.</i>	<i>Io. Baptista Egnatius.</i>
<i>Angelus Politianus.</i>	<i>Gulielmus Budaeus.</i>
<i>Petrus Crinitus.</i>	<i>D. Erasmus Rot.</i>
<i>Georgius Merula.</i>	<i>Io. Riuius Atthendorien.</i>

HIS ACCESSERUNT

*Lemma omnium Epistolarum, per Gybertum Longo-
lium.*
*Variae lectiones ex collatione uetusti codicis, per Nico-
laum Scaelsium.*

Il est évident que S. Gryphe s'est inspiré du *catalogus* de R. Winter pour mettre en page la liste de sa propre édition. Les deux dispositions ainsi que les formules de titres sont semblables. Cependant, des différences notables s'observent dans la liste des auteurs cités.

D'abord, S. Gryphe a supprimé *Stephanus Doletus*, « Stéphane Dolet » de la liste mais y a ajouté *Paulus Manutius, Aldi F.*, « Paul Manuce, Fils d'Alde ». Les différences entre les deux éditions se poursuivent à l'intérieur de l'ouvrage. S. Gryphe n'a pas repris les mêmes épîtres dédicatoires que R. Winter en préambule de l'ouvrage. Il met en valeur l'italien Piero Vettori en le plaçant au début son épître dédicatoire pour ses *Explicationes suarum in Ciceronem castigationum*⁵¹ et celle de ses *Posteriores castigationes in epistolas quas uocant familiares* – nous aurons l'occasion de nous arrêter plus longuement sur cette édition par la suite. Il insère également une épître dédicatoire de Paul Manuce mais ne reprend pas l'*Argumentum* de Georgio Merula. À l'édition Bâloise, S. Gryphe ajoute donc les *Posteriores castigationes* de P. Vettori qui

⁵¹ *Petri Victorii Explicationes suarum in Ciceronem Castigationum. Apvd Seb. Gryphivm Lvgdvni, 1540.*

sont sorties de ses propres presses en 1541, R. Winter ne pouvait alors pas connaître cet ouvrage en 1540. Le lyonnais ajoute également les *Scholia* de Paul Manuce qui sont publiées en 1540. R. Winter ne les connaissait pas encore, ou peut-être n'a-t-il pas eu le temps de les intégrer à son édition. En revanche, il les ajoute à son édition complète des œuvres épistolaires de Cicéron qu'il publie entre 1540 et 1542.

S. Gryphe réorganise également tous les textes de l'édition de R. Winter. Alors que ce dernier avait divisé seulement certains commentaires en les répartissant en fonction des livres et des lettres de Cicéron auxquels ils font référence, il avait gardé les commentaires d'Ange Politien, Bernardino Rutilio, Io. Riuius Atthendorien et Piero Vettori entiers et les avait placés à la suite, en fin d'ouvrage. S. Gryphe, quant à lui, a refondu tous les textes et les a tous répartis en suivant l'ordre des livres et des lettres qu'observent habituellement les *Epistolae ad familiares*. Enfin, S. Gryphe ne reproduit pas l'index de R. Winter.

En conclusion, avec ces *Annotationes doctissimorum virorum in omnes M. T. Ciceronis epistolas, quas vocant familiares*, l'imprimeur lyonnais reprend une édition déjà publiée deux ans plus tôt mais il ne se contente pas d'en faire une réplique. Au contraire, si des similitudes persistent entre les deux éditions, S. Gryphe prend l'édition bâloise comme une base de travail plutôt que comme un modèle à reproduire. Il retravaille l'édition du bâlois en y faisant des ajouts importants et en réorganisant les textes.

2.1.1.2. Des recueils qui évoluent

Le travail que Sébastien Gryphe réalise sur ses éditions se voit également dans les évolutions qu'elles connaissent au fil des publications. Car si l'édition des *Annotationes doctissimorum uirorum in omnes M. T. Ciceronis epistolas, quas vocant familiares* n'est publiée qu'une seule fois, en 1542, il arrive que d'autres éditions soient rééditées et qu'elles soient alors retravaillées.

C'est le cas de l'édition comprenant les *Topica ad C. Trebatium* et les commentaires de Boèce, Jean Le Voyer et Barthélemy Masson. Cet ensemble est publié une première fois en 1541⁵² puis, une seconde fois en 1545 avec l'ajout des *explicationes* de Philippe Melancthon et des *scholia* de Christoph Hegendorff⁵³.

⁵² *Topica Marci Tul. Ciceronis ad C. Trebatium, cum Anitii Manlii Seuerini Boëtii, & Ioannis Visorii Coenomani Commentariis. Quibus iam recens accesserunt Bartholomaei Latomi Explicationes in eadem. Lugduni apud Seb. Gryphium, 1541.*

⁵³ *Topica ad C. Trebatium, cum Anitii Manlii Severini Boetii & Joannis Visorii Coenomani commentariis. Adiecimus Bartholomaei Latomi explicationes, cum Philippi Melanchtonis ac Christophori Hegendorphini scholiis. Lugduni: apud Seb. Gryphium, 1545.*

Pour son édition de 1541, S. Gryphe reprend les commentaires de Boèce qu'il avait déjà publiés en 1536⁵⁴. Cette édition est vraisemblablement imprimée pour la première fois à Rome en 1484 par Oliverius Servius puis reprise en Allemagne, en Suisse, à Paris. Ensuite, les *enarrationes* de Barthélemy Masson sont publiées pour la première fois à Paris chez François Gryphe, en 1538⁵⁵. Enfin, Michel de Vascosan publie l'*editio princeps* des commentaires de Jean Le Voyer en 1536, à Paris⁵⁶.

En 1545, S. Gryphe reprend les commentaires des trois érudits cités plus hauts et y ajoute les commentaires de Christoph Hegendorff qui sont vraisemblablement publiés pour la première fois soit à Haguenau en 1527 par Johann Setzer (14..-1532)⁵⁷, soit à Cologne autour de 1530⁵⁸. Enfin, la première édition des commentaires de P. Melanchthon que nous avons trouvée est publiée en 1524 à Wittemberg chez Melchior Lotter⁵⁹ avec les commentaires de Boèce.

Sébastien Gryphe n'est pas le premier à réunir certains de ces commentaires. Comme nous venons de le voir, dès 1524, les travaux de P. Melanchthon et Boèce sont publiés ensemble. En 1543, Michel de Vascosan⁶⁰ et Jean Loys de Thielt⁶¹ constituent également des recueils avec B. Masson, C. Hegendorff, P. Melanchthon, et Bocèce. S. Gryphe n'est donc pas le premier à réaliser des recueils de commentaires, peut-être s'est-il appuyé sur les publications des parisiens pour enrichir son édition en 1545. Il est difficile de savoir de quelles éditions le lyonnais s'est inspiré pour constituer ses propres publications, seuls une collation des textes et l'établissement d'un stemma des éditions permettraient de répondre à cette question. Cependant, nous n'avons pas trouvé d'édition antérieure réunissant les cinq commentateurs. S. Gryphe semble donc être le premier à le faire. Ce qui est certain c'est que le lyonnais reprend, certes, des éditions antérieures, mais qu'il les retravaille, les complète, les fait évoluer.

Une évolution s'observe également au cours des différentes rééditions du recueil regroupant les traités philosophiques du *De officiis*, *De senectute*, *De amicitia*, des

⁵⁴ *In Topica Ciceronis Anitii Manlii Severini Boetii Commentarius, Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1536.*

⁵⁵ *Enarrationes Bartholomæi Latomi in Topica Ciceronis, iam recens conscriptæ, [...], Apud F. Gryphium, Parisiis, 1538.*

⁵⁶ *M. T. Ciceronis Ad C. Trebatium topica, Parisiis, Apud Michaellem Vascosanum, 1536.*

⁵⁷ *Dialectica Phil. Mel. Ab autore adaucta et recognita, ita ut in multis ueterem non queas agnoscere. Epitome Dialectices, Theobaldo Billicano autore. Scholia in Topica Ciceronis, Autore Hegendorphino. Omnia iam recens nata et edita. [Haganoae] : [Johannes Secerius], [1527].*

⁵⁸ *Marci Tvllii Ciceronis ad C. Trebatium Topicorum liber Topica nunc restitutus ; [Scholia ... autore Cristophoro Hegendorphino], [Köln], [Gymnich], [ca. 1530].*

⁵⁹ *M.T.Ciceronis Topica. Cum Commentarijs Boe. Wittembergae. 1524. [Melchior Lotter d.J.].*

⁶⁰ *In Topica Ciceronis ad Caium Trebatium juris consultum enarrationes Bartholomæi Latomi et Phil[ippi] Melancht[honis] ac Christophori Hegendorph[ini] scholia ... Severini Boetii De differentiis Topicis libri quatuor, Parisiis : ex officina M. Vascosani, 1543.*

⁶¹ *In Topica Ciceronis ad Caium Trebatium juris consultum, enarrationes Bartholomæi, & Phil[ippi] Mel[anchthonis] ac Christophori Hegendorph[ini] scholia, quae vice prolixorum commentariorum censerentur non injuria possint, Parisiis, Apud Joannem Lodoicum Tiletanum ex adverso Collegii Remensis, 1543.*

Paradoxa stoicorum et de *Somnium Scipionis*. Dès leurs premières impressions, au début du XVI^e siècle, ces cinq sont publiés ensemble. Sébastien Gryphe suit donc la tradition en proposant toujours ces textes en recueil. Et dès sa première publication de l'ensemble, en 1532, il les accompagne des commentaires d'Érasme et de Philippe Melanchthon, ainsi que de la traduction en grec du *De senectute* et du *Somnium Scipionis* par Théodore Gaza. Cette édition est la deuxième de la production des œuvres de Cicéron chez S. Gryphe, et elle sera rééditée dix fois jusqu'en 1548, il semblerait donc qu'elle ait été l'une des éditions les plus vendues de la production.

S. Gryphe reprend vraisemblablement l'édition de Theodoricum Martinum Alostensem qui paraît à Louvain en 1519 avec le texte du *De officiis* préparé par Érasme⁶², ainsi que la première édition des commentaires d'Érasme sur le *De Officiis*, le *De amicitia*, *De senectute* et les *Paradoxa* de Cicéron qui est imprimée vraisemblablement autour de 1501 par Jean Philippe pour Denis Roce à Paris⁶³. Jean Barbier imprime ensuite une deuxième édition parisienne pour Geoffroy, Enguilbert et Jean de Marnef, en 1512⁶⁴ avec quatre des traités de Cicéron (sans le *Somnium Scipionis*) préparés par Érasme. La préface de Philippe Melanchthon au *De officiis* est publiée en 1525 chez Johann Setzer à Haguenau. Après ces premières éditions, on trouve une multitude de reprises.

En 1532, Sébastien Gryphe n'est donc pas le premier à rassembler ces textes. Des éditions collectives de ces auteurs sont déjà parues à Haguenau, Cologne, Paris. Il n'est pas non plus le premier à inclure les commentaires et les textes de Cicéron dans un même ouvrage. Cependant, le lyonnais signale l'originalité de son édition sur la page de titre :

M. Tullii Ciceronis De officiis, libri III. ad uetustissima denuo exemplaria integritati suae restituti. De amicitia, & De senectute, dialogi. Paradoxa, & Somnium Scipionis. Cum annotationibus D. Erasmi Rot. & Philippi Melanchthonis. Accessit praeterea Graeca traductio in librum de Senectute, ac Somnium Scipionis, per Theodorum Gazam. Seb. Gryphius Germ. Excud. Lugd. 1532.

⁶² *Officia Ciceronis rursus accuratissime recognita per Erasmum Roterodamum. Lovanii, 1519 : apud Theodoricum Martinum Alostensem.*

⁶³ *Officia Ciceronis solertissima cura Herasmi Roterdami ex multis exemplaribus exactissime castigata, [Paris], Philippi, [ca. 1501].*

⁶⁴ *Officia, De amicitia : de senectute : & Paradoxa. M. T. Ciceronis : ab Desiderio Erasmo Roterodamo diligenter adnotata. Venundantur Parrhisius in uico diui Iacobi a Gaufrido de Marnef sub signo Pellicani. - [Au colophon :] Ex aedibus Ioannis Barbier decima die mensis Iulii. Anno dñi millesimo quingentesimo Duodecimo.*

La formule *De officiis, libri III ad uetustissima denuo exemplaria integritati suae restituti*, « Le *De officiis* de nouveau restitué dans sa pureté grâce à de très anciens témoins », laisse supposer que les textes de Cicéron ont été revus et corrigés. Cependant, à aucun endroit de l'édition, il n'est fait allusion à un éditeur scientifique qui aurait préparé le texte. Cette phrase est également un argument de vente. Une collation du texte avec celui des éditions antérieures pourrait assurer la véracité de ces propos. S. Gryphe, qui ne travaillait évidemment pas seul, a peut-être effectivement confié la révision des textes à l'un de ses assistants. Mais on peut aussi imaginer que cette phrase soit utilisée comme une sorte de publicité quelque peu mensongère pour attirer les acheteurs. Cette annonce reste donc vague quant à l'auteur de la révision mais aussi au sujet de ces *uetustissima exempla*. En effet, rien ne nous dit clairement si c'est un manuscrit ancien qui a été utilisé ou si une autre édition a été prise comme modèle. Cette expression rappelle le *topos* du *uetustissimus codex* à la Renaissance. Pour établir les textes antiques, on accordait en effet beaucoup plus de valeur aux témoins les plus anciens des textes. La rigueur scientifique commence juste à se manifester à la Renaissance, il est donc commun qu'un éditeur scientifique ne décrive pas précisément le manuscrit qu'il a utilisé pour préparer son édition mais qu'il justifie simplement ses choix en alléguant un « très vieux livre ». Cependant, cette formule vague rajoute au caractère imprécis, et donc douteux, de l'annonce. L'imprimeur-libraire abandonne cette formulation à sa deuxième édition du recueil.

En 1535, S. Gryphe reprend sa première édition des cinq traités philosophiques et y ajoute les *annotationes* de Bathélemy Masson sur les *Paradoxa stoicorum*. L'édition la plus ancienne de ce texte semble être celle publiée en 1530, par Johann I Gymnich, à Cologne⁶⁵.

Suivent quatre rééditions inchangées en 1536, 1538, 1539 et 1541. Les pages de titres sont reproduites à l'identique jusqu'en 1542. On peut alors y lire :

De officiis M. T. Ciceronis libri tres. Item, De amicitia, De senectute, Paradoxa &, De Somnio Scipionis. Cum D. Erasmi, Philippi Mel. ac Bartholomaei Latomi annotationibus. Quibus accessit Graeca Theodori Gazae in lib. de Senectute, & Somnium Scipionis traductio. Omnia

⁶⁵ *Officia M. Tullii Ciceronis : Officia. De Amicitia. De Senectute. Paradoxa. (Additis in margine scholiis artificij Bartolomeo Latomo Ar-lunensi autore.) Omnia denuo uigilantiori cura recognita, per Des., Erasmus Rot. & Conradum Goclenium, deprehensis ac restitutis aliquod locis, non cuilibet obuijs. Additis etiam scholijs Philippi Melancht. Quae possint esse uice prolixi cōmentarij, nam pler[ique] loci quos hactenus nemo attigit hic explicantur De officiis Paradoxa Stoicorum. Köln, Gymnich, Johann I, 1530.*

denuo, uariis ac optimis quibusque collatis exemplaribus, diligentissime castigata. Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1542.

La phrase *Omnia denuo, uariis ac optimis quibusque collatis exemplaribus, diligentissime castigata*, « Tous [ces textes se trouvent] de nouveau corrigés avec le plus grand soin, grâce à la comparaison de témoins tous variés et excellents » rappelle celle de la première édition que nous commentons plus haut. S. Gryphe annonce qu'il propose une édition nouvellement revue et corrigée. De même qu'en 1532, il n'est fait allusion nulle part ailleurs que dans le titre de cette révision. Alors, soit il s'agit simplement d'un argument commercial pour relancer la vente de cette édition, qui a déjà paru plusieurs fois, soit S. Gryphe fait réelement son travail d'imprimeur-libraire consciencieusement et révisé régulièrement ses éditions. La seconde hypothèse correspond d'avantage à l'image que les érudits ayant côtoyé le lyonnais renvoie de ce dernier. S. Gryphe était, en effet, reconnu à la fois pour la qualité de ses éditions et pour son érudition.

Ce titre apparaît sur les trois dernières rééditions du recueil en 1544, 1547 et 1548. On remarque qu'il reproduit à chaque fois, la phrase qui signale que l'édition a été revue et corrigée, même six ans après. Une collation des éditions permettrait de déterminer si les textes sont effectivement révisés pour chaque nouvelle publication.

Ce recueil mêlant traités philosophiques de Cicéron et commentaires d'érudits est l'un des succès de la production des oeuvres de Cicéron par S. Gryphe. À partir de 1545, il complète ces éditions au format in-8° avec des éditions au format in-16° qui ne contiennent que les textes de Cicéron préparés par Érasme.

Enfin, en 1541, il complète son corpus sur les traités philosophiques, en publiant un recueil⁶⁶ comprenant les commentaires de Veit Amerbach sur le *De officiis*, les scholies de Pedro Juan Oliver sur le *Somnium Scipionis*, et un texte plus général de ce dernier sur la philosophie de Cicéron, une préface de Celio Calcagnini au traité *De officiis*, et des annotations de Leon Battista Alberti sur le livre I du même traité.

L'une des tendances de la production de S. Gryphe est donc de proposer des recueils de commentaires et de textes qu'il semble compléter et corriger au gré des rééditions. Il fait de même avec son édition du traité *De partitione oratoria* qu'il publie une première fois en 1536 avec le texte latin de Cicéron entrecoupé des commentaires de

⁶⁶ *Viti Amerbachii commentaria in Ciceronis tres libros de Officiis. His adiecimus Petri Ioannis Olivarii scholia in Somnium Scipionis : & alia quaedam, quae sequens indicabit pagella.* Lugduni apud Seb. Gryphium, 1541.

Jacques-Louis d'Estrebay et de Giorgio Valla. L'édition subit évolutions et ajouts au cours de ses cinq rééditions. La publication de ces textes est donc motivée par l'envie de proposer une édition complète et de qualité, mais elle est aussi créée pour s'inscrire dans un débat scientifique du temps.

2.1.2. Éditions et controverses : miroir de l'actualité scientifique

On pourrait penser qu'à la Renaissance les œuvres de Cicéron sont des textes neutres par définition. Depuis l'époque de leur rédaction des siècles se sont écoulés qui ont effacé les éventuelles controverses qui pouvaient les entourer alors.

Pourtant, lorsque ces œuvres sont reprises, imprimées et étudiées à Renaissance, elles sont actualisées et les érudits du temps les font entrer dans de nouveaux débats. Les éditions, et surtout leurs épîtres dédicatoires véhiculent alors les controverses qui agitent les milieux érudits.

2.1.2.1. La publication du *De partitione oratoria dialogus* en 1536

Le *De partitione oratoria dialogus* avec les commentaires de Jacques-Louis d'Estrebay (1481- ca. 1550) et Giorgio Valla (1447-1500) qui paraît en 1536 est une édition qui mélange texte latin de Cicéron et texte de commentaires. Le texte antique, imprimé en romain, est entrecoupé des commentaires, en italique, des deux érudits. Il s'agit donc également d'une édition collective qui compile les travaux de deux savants. Les commentaires suivent directement les parties de texte antique auxquelles ils font référence et les remarques de Jacques-Louis d'Estrebay et de Giorgio Valla alternent. Les noms des érudits sont placés dans la marge en face des commentaires dont ils sont l'auteur.

Jacques-Louis d'Estrebay (ou Strebée, traduction de son nom latinisé : Jacobus Strebæus) est un rhétoricien et humaniste de la Renaissance française, originaire de Rheims. Alors qu'il avait reçu l'éloge de ses contemporains, il est de nos jours tombé dans l'oubli. C'est pourquoi Kees Meerhoff entreprit de réhabiliter son œuvre rhétorique

dans son ouvrage⁶⁷ intitulé *Rhétorique et poétique au XVI^e siècle en France. Du Bellay, Ramus et les autres*.

Jacques-Louis d'Estrebay est professeur de rhétorique au Collège Sainte-Barbe, puis précepteur des neveux du Cardinal le Veneur, Évêque de Lisieux. Il s'est consacré à commenter Cicéron dans les années 1530 et à traduire Aristote en latin dans les années 1540. Son œuvre majeure est le *De electione et oratoria collatione uerborum*, paru en 1538 chez Michel de Vascosan, à Paris. Ce texte est la reprise d'un commentaire de l'*Orator* de Cicéron publié deux ans plus tôt et témoigne de la position que d'Estrebay a pris dans le débat concernant Cicéron et le nombre oratoire. Il considère l'orateur romain comme l'exemple le plus parfait de la pureté latine mais n'a pourtant pas délaissé Pline ou Sénèque comme le font les cicéroniens purs et durs. Il se place en cela du côté d'Érasme, son contemporain, contre un Cicéronianisme catégorique. Il recommande de tirer le meilleur de tous les auteurs latins et laisser la langue latine évoluer, s'enrichir de néologismes pour épouser au mieux la réalité, notamment en matière de religion, comme l'avait préconisé en son temps Cicéron lui-même.

Son premier ouvrage est vraisemblablement son commentaire du traité *De partitione oratoria dialogus* de Cicéron parut à Paris, en 1536, chez Michel de Vascosan : *M. T. Ciceronis De partitione oratoria dialogus, Iacobi Lodoici comentariis illustratus. Paris, Michel Vascosan, 1536*. Kees Meerhoff⁶⁸ évoque brièvement l'épître dédicatoire adressée à un certain Iacobus Villonovanus, datée du 15 juin 1535, à Paris, dans laquelle J.-L. d'Estrebay critique le commentaire de l'érudit italien Giorgio Valla (1447-1500). Dans la partie de l'épître dédicatoire reproduite ci-dessous, on constate effectivement qu'après la description du traité sous forme de dialogue entre Cicéron et son fils, J.-L. d'Estrebay évoque le travail de l'italien :

[...] Fatebor autem nihil opus fuisse commentariis nostris, si Georgius Valla homo non indoctus propius inspexisset, rem cognouisset, ueraeque sententiam seruata ratione interpretis protulisset. De quo uiro qui certe prodesse uoluit, nihil dicam nisi necessario. Stat enim mihi nullius neque uiui neque mortui uellicare nomem, nisi contraueniat ratio necessaria. Sed si diligenter omnes illustrasset obscuriores locos, equidem multis impudens & ingratus uiderer, qui

⁶⁷ MEERHOFF, Kees, *Rhétorique et poétique au XVI^e siècle en France. Du Bellay, Ramus et les autres*, Leiden, Pays-Bas, E.J. Brill, 1986, 380 p.

⁶⁸ MEERHOFF, Kees, *Rhétorique et poétique au XVI^e siècle en France. Du Bellay, Ramus et les autres*, Leiden, Pays-Bas, E.J. Brill, 1986, p. 359.

rebus alienis ornatus debitam uiro gratiam supprimerem. Verum testes erunt huiusce rei permulti, Georgium plura scripsisse in Partitiones oratorias, quae nihil faciunt ad rem : exemplis alieno tempore citatis totos confudisse locos : bonam partem reliquisse perobscuram : praecepta Ciceronis trecenta & amplius in sensum prauum detorsisse : pro argumentis figuras, pro figuris argumenta censuisse : medio itinere, ac si longis erroribus & onere defessus esset, abiectis rerum grauium pondus, tantum pauca leuiora tenuisse. Sed quia inuitus feci ut haec dicerem, taceo reliqua, & aliorum iudicio relinquo. [...]

[...] J'avouerais cependant que nos commentaires n'auraient pas été nécessaires, si Giorgio Valla, qui n'était pas un homme ignorant, avait regardé avec plus d'attention, étudié cela, et présenté la signification de la véritable explication en ayant observé la règle. Au sujet de cet homme qui voulait certainement être utile je ne dirais rien qui ne soit pas nécessaire. En effet, je suis résolu à ne dénigrer le nom de personne ni vivant, ni mort, excepté s'il s'oppose à une règle nécessaire. Mais s'il avait éclairé consciencieusement tous les points plus obscurs, certes, je paraîtrais impudent et ingrat à beaucoup, et moi qui me pare des grâces d'autrui j'aurais détourné la reconnaissance due à cet homme. Mais en vérité, il y a beaucoup d'exemples de choses de ce genre-là et Giorgio en a écrit un assez grand nombre sur les *Partitiones oratorias* qui ne sont pas pertinentes. Il a mélangé tous les points d'exemples cités précipitamment dans des circonstances inopportunes et il en a laissé une bonne partie très obscure. Il a détourné les trois cents préceptes de Cicéron et qui-plus-est vers un mauvais sens. Il a recensé les figures de style à la place des arguments, les arguments à la place des figures de style et, au milieu du chemin, comme s'il était fatigué par de longues erreurs et un lourd fardeau, il a abandonné le poids des choses importantes, alors qu'il a atteint si peu de choses moins importantes. Mais parce qu'à regret j'ai fait en sorte de dire cela, je garde le silence sur le reste, et je le laisse au jugement des autres. [...]

Dans ce texte, J.-L. d'Estrebay critique explicitement le commentaire de Giorgio Valla auquel il reproche notamment de ne pas avoir suffisamment explicité certains points des préceptes de l'orateur romain.

Il est alors intéressant de constater que l'édition de Sébastien Gryphe, parue en 1536⁶⁹ et qui est vraisemblablement la première reprise de l'édition parisienne, confronte dans un même ouvrage le commentaire des deux érudits. Ainsi, non seulement S. Gryphe reprend une édition récente, mais encore il propose une édition qui fait référence à une controverse soulevée par J.-L. d'Estrebay. Il est également à noter que ces réflexions sur les préceptes oratoires de Cicéron et son style s'inscrivent dans le débat plus large sur le Cicéronianisme.

Après deux rééditions, l'édition de Sébastien Gryphe évolue en 1541 en passant du format in-4° au format in-8°. Puis, il publie à nouveau l'ouvrage, en 1545, en y joignant des commentaires de Barthélemy Masson. La dernière réédition du livre sort des presses de S. Gryphe en 1554 avec l'ajout des commentaires de Christoph Hegendorff.

2.1.2.3. La querelle du Cicéronianisme

Avec les commentaires de J.-L. d'Estrebay, nous venons d'évoquer brièvement le débat littéraire le plus vif qui anima les milieux littéraires de la Renaissance : la querelle du Cicéronianisme.

Cette querelle opposa les écrivains néo-latins partisans de l'imitation exclusive de Cicéron, comme le modèle stylistique le plus achevé et le seul exemple de prose latine à suivre, contre ceux pour l'éclectisme, qui assuraient trouver le meilleur style dans une variété de modèles anciens. Tous avaient pour ambition de définir la meilleure façon d'atteindre le meilleur style de prose latine.

Comme l'explique Joann Dellaneva, dans l'introduction à son ouvrage consacré à la querelle du Cicéronianisme⁷⁰, la première dispute à ce sujet est survenue par le biais d'un échange de lettres entre l'humaniste italien Paolo Cortesi (1465-1510) et son mentor Ange Politien (1454-1494) probablement au milieu des années 1480. P. Cortesi avait réuni un ensemble de lettres écrites par d'autres érudits dans lesquelles, d'après lui, un admirable style cicéronien était à l'œuvre. Après les avoir envoyées à A. Politien, il

⁶⁹ *De partitione oratoria dialogus, Jacobi Strebaei ac Georgii Vallae commentariis illustratus. Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1536.*

⁷⁰ DELLANEVA, Joann, *Ciceronian controversies*, Cambridge, Harvard University Press, 2007, 295 p.

reçut une violente réponse de ce dernier qui lui reprochait son attachement excessif et malséant au style de Cicéron. P. Cortesi défendit alors sa position dans une nouvelle lettre à laquelle A. Politien ne daigna pas répondre.

Cet échange fut le premier de nombreux autres au sujet de l'imitation de Cicéron à la Renaissance. La querelle se transmet et s'amplifia en Italie surtout, mais aussi à travers l'Europe pendant toute la Renaissance. Comme l'explique Joann Dellaneva, partout on discuta de la question cruciale de savoir s'il fallait choisir un modèle unique excellent ou la diversité des excellences de différents auteurs dans le but d'atteindre le meilleur style latin. Cette question était déjà débattue par les théoriciens classiques qui étaient généralement partisans de l'éclectisme et donnaient souvent de forts avertissements contre l'imitation excessive d'un seul modèle. Cicéron, lui-même, avait pris l'exemple du peintre Zeuxis dans son œuvre de jeunesse *De inventione*. Incapable de trouver une seule femme présentant toutes les beautés d'Hélène, qu'il a été chargé de peindre, Zeuxis compense en associant les meilleurs traits de cinq magnifiques jeunes filles.

Ce débat s'inscrit dans le contexte de questions similaires qui se posent à la Renaissance. Les discussions au sujet de la littérature en langues vernaculaires par exemple abordèrent aussi la question de l'imitation et du rôle de l'auteur. La querelle du Cicéronianisme se situe également dans des évolutions culturelles plus larges comme la préférence parfois donnée aux langues vernaculaires au détriment du latin, le développement de l'enseignement jésuite et les conflits religieux qui secouent la Renaissance.

De nombreux humanistes ont pris position dans cette querelle par préfaces ou publications interposées. C'est pour commenter le débat qu'Érasme publia son *Ciceronianus* de 1528. Dans ce dialogue, il ridiculise les Ciceroniens et loue la cause des Éclectiques. Érasme reçut de nombreuses répliques de Scalinger⁷¹ ou d'Étienne Dolet par exemple. Ce dernier publia à ce propos son *De imitatione Ciceroniana, aduersus Desiderium Erasmum Roterodamum, pro Christophoro Longolio*, en 1535, chez Sébastien Gryphe et c'est semble-t-il ce texte qui fit entrer la querelle du Cicéronianisme dans la production du lyonnais.

On retrouve la querelle 1552, lorsque S. Gryphe publie un recueil avec les commentaires de Girolami Ferrarri (1501-1542) sur les *Philippiques* et un texte de Jacopo Grifoli (XVI^e siècle). La page de titre du recueil indique :

⁷¹ *Oratio pro M. Tullio Cicerone* Desiderium Erasmum (1531) et *Oratio secunda* (1535).

HIERONYMI FER- || RARII AD PAULUM || MANUTIUM EMENDA- || TIONES IN
PHILIP- || ICAS CICE- || RONIS. || HIS ADIECIMUS || M. Tulij Ciceronis
defensiones contra Cœ- || lij Calcagnini Disquisitiones in eius offi- ||
cia : per Iacobum Grifolum Lucinia- || censem. || [Marque] || APVD
SEB. GRYPHIUM || LVGDVNI, || 1552.

Les corrections de Girolamo Ferrari pour Paul Manuce dans les *Philippiques* de Cicéron. Auxquelles nous ajoutons les défenses contre les observations de Celio Calcagnini dans les *Offices* de Cicéron par Jacopo Grifoli. Chez Séb. Gryphe à Lyon, 1552.

Les deux parties de l'ouvrage sont clairement identifiées sur la page de titre. La première partie composée des commentaires de Girolamo Ferrari sur les *Philippiques* apparaît en premier et elle est mise en valeur en capitales. Ensuite la formule *His adiecimus*, « Auxquelles nous ajoutons » est également mise en valeur en capitales et elle est inscrite seule sur une ligne comme le schématise les deux traits verticaux (||) qui indiquent un retour à la ligne. S. Gryphe propose donc un recueil, une édition non seulement plus riche mais aussi peut-être moins chère que deux volumes séparés. L'intitulé de la deuxième œuvre intervient ensuite. On remarque qu'elle est écrite en minuscule, comme si elle était moins importante.

Ces textes semblent vraisemblablement avoir été publiés pour la première fois par Paul Manuce, le fils d'Alde Manuce, à Venise. Les commentaires de Girolamo Ferrari en 1542 :

*Hieronymi Ferrarii ad Pavlum Manvtivm emendationes in Philippicas
Ciceronis. Pavlvvs Manvtivs Aldi f. Cvm senatvs Veneti privilegio.
Venetiis, M. D. XLII. [au colophon:] Apud Aldi filios. Venetiis, M. D.
XLII. Mense Martio.*

Et le texte de Jacopo Grifoli en 1546 :

*M. Tvllii Ciceronis defensiones contra Celii Calcagnini Disqvisitiones
in eivs officia per Iacobum Grifolum[...], Venetiis : [Apvd Aldi Filios],
M.D.XLVI.*

Le premier se retrouve ensuite chez Robert Estienne, à Paris, en 1543 :

Hieronymi Ferrarii ad Paulum Manutium emendationes in Philippicas Ciceronis, Parisiis : Ex officina Roberti Stephani typographi regij, M. D. XLIII.

et le deuxième chez Nicolas Le riche en 1548 toujours à Paris :

M. Tullii Ciceronis Defensiones contra Celi Calcagnini disquisitiones in eius Officia, per Iacobum Grifolum Lucinianensem, Lutetiae Parisiorum : per Nicolaum Diuitem, uia sacerdotum, ad diuae Genoueses, sub insigni geminae anchorae, 1548. [Au colophon :] Parisiis, ex officina Nicol. Diuitis ad geminas ancoras, 1548.

Comme son titre l'indique, le texte de Jacopo Grifoli est une réponse à un texte de Celio Calcagnini (1479-1541), plus précisément à une préface que ce dernier avait insérée au début d'une édition du *De officiis* publiée à Bâle, en 1538. S. Gryphe la publie en 1541, dans le recueil⁷² comprenant notamment les commentaires de Veit Amerbach sur le *De officiis* et les scholies de Pedro Juan Oliver sur le *Somnium Scipionis*.

De Jacopo Grifoli, on ne sait pas grand chose à part qu'il commenta l'*Art poétique* d'Horace et la *Rhétorique à Herennius* de Cicéron. De Celio Calcagnini (1479-1541) en revanche on sait qu'il est un humaniste et scientifique italien originaire de Ferrare. Il poursuit la carrière des armes avant d'être nommé chanoine et d'entrer au service d'Ipolito d'Este. À la mort de ce dernier, il obtient une chaire de professeur à Ferrare. Dans la querelle du Cicéronianisme, Calcagnini se place du côté des anti-cicéroniens et il défend son opinion dans cette préface au *De officiis*, peut-être le plus admiré des traités de Cicéron. Dans ce texte, il critique certains passages en en soulignant les imperfections⁷³.

Marcantonio Maioragio (1514-1555) pris à son tour part à ce débat dans ses *Decisiones XXXV quibus M. Tullium Ciceronem ab omnibus Coeli Calcagnini criminationibus liberant*⁷⁴, dont l'*editio princeps* sort des presses de l'enseigne au griffon

⁷² Viti Amerbachii commentaria in Ciceronis tres libros de Officiis. His adiecimus Petri Ioannis Olivarii scholia in Somnium Scipionis : & alia quaedam, quae sequens indicabit pagella. Lugduni apud Seb. Gryphium, 1541.

⁷³ BALSAMO, Jean, TOMASI, Franco, *Ma Bibliothèque poétique. Sixième partie : Poètes italiens de la Renaissance dans la Bibliothèque de la Fondation Barbier-Mueller. De Dante à Chiabrera*, Genève, Librairie Droz, Textes et travaux de la Fondation Barbier-Mueller pour l'étude de la poésie italienne de la Renaissance, 2007, p 392

⁷⁴ Un exemplaire numérisé est consultable sur Google livres.

en 1544. Les éditions de S. Gryphe se font donc le relais de la querelle du Cicéronianisme.

L'imprimeur lyonnais semble le premier à assembler les commentaires de Girolamo Ferrari et le texte de Jacopo Grifoli dans une même édition. Les raisons de cette alliance restent inconnues. Pourquoi allier une édition de commentaires apparemment neutre et un essai qui s'inscrit dans un débat ? A-t-il simplement ces deux textes sous la main et fait-il un recueil dans le but de proposer une édition plus riche mais aussi moins chère que deux volumes séparés ? Le texte de J. Grifoli étant moins court, se refuse-t-il à lui consacrer une édition entière ? Ce qui serait peut-être trop coûteux. Ou alors, G. Ferrari a peut-être lui aussi pris position dans la querelle. À ce jour nous n'en avons pas la confirmation. Une traduction de son épître dédicatoire et de ses commentaires permettrait de faire la lumière sur cette question. Sinon, outre le fait que leurs auteurs soient tous deux italiens, les deux textes ne sont reliés que par le fait qu'ils aient été tous deux publiés pour la première fois par Paul Manuce.

2.1.2.3. La controverse P. Vettori-P. Manuce autour des Lettres familières

La publication des *Oeuvres complètes* de Cicéron préparées par P. Vettori en 1540 et les deux volumes de commentaires du même éditeur publiés en 1540 et 1541 par S. Gryphe s'inscrivent également dans le contexte mouvementé d'une querelle littéraire entre érudits. Nous devons à Raphaële Mouren l'étude de cette querelle dans son article⁷⁵ « Sébastien Gryphe et Piero Vettori : de la querelle des *Lettres familières* aux agronomes latins ».

L'humaniste italien Piero Vettori, né en 1499, est nommé professeur au Studio de Florence en 1537, par Côme I^{er} de Médicis au moment de son accession au duché. Il occupe alors une chaire de latin et de rhétorique. Il remplit également de hautes fonctions. Il est membre de l'Académie florentine, sénateur du duché, orateur officiel du prince pour certains événements. Il commence sa carrière d'éditeur scientifique en 1534 avec la publication des *Opera omnia* de Cicéron. Il publie son dernier livre en 1584, un an après avoir pris sa retraite de professeur.

⁷⁵ MOUREN, Raphaële, « Sébastien Gryphe et Piero Vettori : de la querelle des *Lettres familières* aux agronomes latins », *Quid noui ? Sébastien Gryphe à l'occasion du 450e anniversaire de sa mort*, Actes de colloque, 23-25 novembre 2006, Presses de l'enssib, Villeurbanne, 2008, p. 287-334.

En 1534, les imprimeurs-libraires Giunti de Venise entreprennent de publier une nouvelle édition des œuvres complètes de Cicéron⁷⁶. Ils reprennent alors l'édition des *Orationes* de Cicéron déjà éditée par Andrea Navagero et y associent jusqu'en 1537, les œuvres philosophiques, les traités de rhétorique et la correspondance édités par P. Vettori. À cet ensemble s'ajoute un cinquième volume composé de commentaires également préparés par P. Vettori, les *Explicationes suarum in Ciceronem castigationum*.

Dès 1536, à Lyon, Sébastien Gryphe reprend les *Orationes* éditées par A. Navagero. Il les réédite en 1539 et 1541. Puis, en 1540 et à la suite de Robert Estienne, il reprend les œuvres complètes éditées par P. Vettori que les Giunti de Venise ont achevées de publier en 1537. Il abandonne le grand format in-2° choisi par les Giunti et consigne les *Opera* dans 11 volumes in-8°. En plus des trois volumes comportant les discours, S. Gryphe publie un volume d'œuvres rhétoriques, deux volumes avec la correspondance, les *Lettres familières* d'un côté et les *Lettres à Atticus, Brutus et Quintus* de l'autre, trois volumes d'œuvres philosophiques et deux volumes de commentaires. Il reprend les *Explicationes suarum in Ciceronem castigationum* préparées par P. Vettori et, comme indiqué sur la page de titre du premier volume⁷⁷, il y ajoute les *Annotationes in M. Tul. Ciceronem* de Joachim Kammermeister⁷⁸.

À nouveau, on constate que S. Gryphe reprend une édition en la retravaillant et en y faisant des ajouts pour l'enrichir. Il reprend donc les commentaires de J. Kammermeister vraisemblablement publiés en même temps que les œuvres complètes de Cicéron à Bâle, chez Joann Herwagen, en 1540. Il semble qu'à la suite de P. Vettori, J. Kammermeister ait à son tour préparé les œuvres complètes de Cicéron. C'est du moins ce que laisse supposer le titre de l'ensemble :

*Opera Marci Tullii Ciceronis quotquot ab interitu vindicari summorum virorum industria potuerunt, cum ueterum exemplarium, tum recentiorum collatione restituta, et recognitione **Ioachimi Camerarii Pabergensis** elaborata : cuius & locorum aliquot præcipuorum annotationes subiunguntur. Series uniuersi operis mox à præfatione recensetur. Accesserunt castigationes **Petri Victorii**, rerum & uerborum*

⁷⁶ Pour plus de détails sur cette publication se référer à MOUREN, Raphaële, « L'auteur, l'imprimeur, et les autres : éditer les œuvres complètes de Cicéron (1533-1540) » dans RIFFAUD Alain (dir.), *L'écrivain et l'imprimeur*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 123 à 146, *Interférences*.

⁷⁷ *M. Tullii Cicero nis opera. Ex Petri Victorii Castigationibus. His accesserunt Castigationum eiusdem Victorii Explicationes : ac Ioachimi Camerarij Pabenbergensis Annotationes. Lvgdvni apvd Seb. Gryphivm, 1540.*

⁷⁸ *Ioachimi Camerarii Pabergensis in M. Tul. Ciceronem annotationes. Apud Seb. Gryphium, Lugduni, 1540.*

index copiosus, annotationes quoq; uariorum codicum ad eum modum tractatae, ut perficiendo operi nulla in praesentiarum fieri possit accessio. Basileae ex officina Hervagiana. Anno M. D. XL. Cum gratia & priuilegio Caesareo. [au colophon :] Basileae ex officina Hervag. Anno M. D. XL.

Les œuvres de Marcus Tullius Cicéron, autant qu'elles purent être sauvées de la destruction grâce à l'application des hommes les plus éminents, sont restituées grâce à la comparaison de témoins d'une part anciens, d'autre part plus récents, et produites par l'examen de Joachim Kammermeister. Les annotations de ce dernier et un certain nombre de points particuliers sont ajoutés. La composition de l'œuvre dans son ensemble est passée en revue après la préface. Les *Castigationes* de Piero Vettori, un riche index des choses et des mots, et aussi les annotations de *codices* variés traitées de la même manière ont été ajoutées. De ce fait, aucun autre complément à l'œuvre ne pourrait se rencontrer pour le moment. À Bâle, de l'atelier de J. Herwagen. En l'an 1540. Avec la grâce et privilège du Roi. [Au colophon :] À Bâle de l'atelier Hervag. En l'an 1540.

J. Kammermeister a donc préparé cette édition. Cependant, le titre indique qu'il a repris le travail d'« hommes très éminents ». Il ne semble donc pas proposer une nouvelle édition scientifique avec des textes qu'il aurait lui-même édités. D'après la proximité dans le temps entre l'édition de Venise et cette nouvelle édition bâloise, on peut supposer que ces « hommes très éminents » sont en fait P. Vettori et A. Navagero. Il est donc possible que cette édition soit en fait une reprise de l'édition de Venise, simplement revue et corrigée par J. Kammermeister. Cependant, P. Vettori et A. Navagero sont alors relégués au second plan, et cités seulement en tant qu'auteurs des commentaires... On se rend alors compte qu'à la Renaissance, le pouvoir d'un auteur à contrôler le devenir de son œuvre est bien difficile, voire impossible.

En 1540, P. Vettori entend parler d'une édition des *Lettres familières* qui serait en préparation à Venise chez Paul Manuce et que ce dernier projette de publier avec les *Lettres à Atticus, Brutus et Quintus* et des commentaires semblables à ceux publiés par

P. Vettori en 1537. Paul Manuce, fils d'Alde, mène en parallèle une carrière d'imprimeur et d'éditeur scientifique. Il commence sa carrière d'éditeur en 1533 en publiant une édition des *Lettres familières* de Cicéron. C'est cette édition qu'il projette de reprendre en 1540.

Informé du projet de P. Manuce, P. Vettori entreprend de se renseigner pour savoir si le vénitien est bien sur le point de publier un recueil de commentaires dans lequel ses *Explicationes* sont incluses. On l'informe alors que Paul Manuce s'est senti offensé le premier car bien qu'il en ait signé l'épître dédicatoire, Piero Vettori ne lui a pas attribué l'édition de 1533 (sa première édition des *Lettres familières*) que le florentin a lue, annotée et même critiquée pour son édition de 1537. P. Vettori a donc attaqué Paul Manuce sans le citer, et, semble-t-il, sans le savoir. Le vénitien décide alors de riposter en traitant de la même manière le travail de P. Vettori dans son édition de 1540. P. Vettori se défend en disant qu'il n'avait pas réussi à identifier l'auteur de l'épître. En outre, Bernardo Giunti lui aurait maintenu que le « M. Paolo », signataire de l'épître dédicatoire de l'édition de 1533, n'était pas un lettré et donc pas l'éditeur scientifique. De plus, le nom de Manuce n'apparaissait pas clairement au titre. Ainsi, ayant conclu que ce « M. Paolus » n'était que l'imprimeur, il ne l'avait pas cité.

Cependant, P. Manuce reste sur ses positions et sa nouvelle édition des *Lettres familières*, émaillée d'invectives cachées contre P. Vettori, est l'occasion de sa vengeance. P. Vettori, humilié, souhaite immédiatement répondre au vénitien en publiant un nouveau volume de corrections à Cicéron. Il entretient une correspondance assidue et enflammée avec ses amis et ses confrères érudits de Rome et de Florence pour répandre la nouvelle de l'affront et leur demander leur avis au sujet de sa réplique. Se confrontent alors des avis opposés entre ceux qui lui conseillent de riposter et ceux qui l'exhortent à ne pas renchérir et à se consacrer à des études plus sérieuses.

P. Vettori rédige cependant un opuscule de nouvelles corrections pour prouver son honnêteté et, finalement, ses amis se rangent de son côté et même l'aide en lui fournissant de nouveaux manuscrits, en relisant et vérifiant son texte attentivement.

Une fois son travail achevé, P. Vettori cherche un imprimeur. Les Giunti auraient pu avoir l'exclusivité de ce livre mais ils n'avaient pas le temps de s'occuper des travaux de P. Vettori et peut-être que leur collaboration passée n'avait pas été pas suffisamment concluante. Le choix de Vettori se porte finalement sur Sébastien Gryphe. Il semble que la collaboration entre le florentin et le lyonnais soit le fruit du hasard. Elle est cependant facilitée par le fait que Lyon est une ville proche de l'Italie. De plus, une famille

florentine proche de Vettori, les Dei, y résident. L'un des membres de la famille, Rinieri Dei, sert alors d'intermédiaire entre la France et l'Italie. S. Gryphe a donc l'opportunité de publier l'une des pièces capitales de la querelle entre P. Manuce et P. Vettori. Par la même occasion, il complète les œuvres complètes de Cicéron préparées par P. Vettori qu'il vient de publier.

Après cette première collaboration, les deux hommes continuent de travailler ensemble pour la publication d'une édition scientifique des *Libri de re rustica* de Caton et Varron et un volume de commentaires sur les œuvres de Caton, Varron et Columelle.

Mais la querelle ne s'arrête pas à l'édition des *Posteriores castigationes*. Au mois d'août 1540, P. Manuce livre une nouvelle édition des *Lettres à Atticus, Brutus et Quintus*. S. Gryphe continue d'exploiter la vague provoquée par la querelle entre les deux érudits et, à partir de 1543, il propose une nouvelle édition des *Lettres à Atticus, Brutus et Quintus* avec P. Vettori et M. Manuce en page de titre :

M. T. Ciceronis epistolae ad Atticum, Brutum & Q. Fratrem. Ex diuerforum exemplarium, praecipuè Victorij ac Manutij, collatione diligentissima castigatae. T. Pomponij Attici Vita. Interpretatio eorum quae Gracè in epistolis scripta sunt. Lugduni apud Seb. Gryphium, 1543.

Cependant, l'édition ne présente pas d'épître dédicatoire. Elle comporte le texte de Cicéron avec des notes marginales éparses. À l'intérieur de l'édition, il n'est nulle part question de P. Vettori ou de P. Manuce, excepté à la fin. Sont en effet insérées des *Explicationes dictionum Graecarum, cum ex Aldo, tum ex Petri Victorii Castigationibus congestae*. Et encore, il ne figure que le nom de P. Vettori. Aldo fait référence à Alde Manuce, le père de Paul.

S. Gryphe continue à opposer les deux hommes dans ses éditions en les réunissant dans une édition de la *Rhétorique à Herennius* en 1546, 1548, 1551 et 1555.

À la sortie d'une édition de P. Manuce sur les œuvres philosophiques de Cicéron, P. Vettori réagit durement et critique ses commentaires. S. Gryphe ne manque pas de reprendre cette édition en 1552. Cette même année, il reprend les deux volumes de commentaires de 1537 et 1541 de P. Vettori et les consigne dans une même édition avec de nouvelles corrections. Enfin, il confronte cette édition avec les *Scholia* de P. Manuce

sur les œuvres philosophiques, les *Lettres familières* et les *Lettres à Atticus, Brutus et Quintus* qu'il publie la même année.

Les éditions de Cicéron et sur Cicéron que S. Gryphe publie reflètent donc les débats et les controverses qui divisent les milieux humanistes. S. Gryphe confronte des commentaires divergents, des positions différentes prises par des érudits dans les débats et, ainsi, il donne une plus value et un intérêt supplémentaire aux éditions qu'il reprend.

Il y a des controverses dont nous n'avons pas parler jusqu'à présent mais qui pourraient également imprégner les éditions de S. Gryphe : les controverses religieuses. Dès le XVI^e siècle, la Réforme protestante prend de l'importance et conduit à diviser, parfois violemment catholiques et protestants. Ainsi, avec des éditions d'Érasme, prêtre catholique évangélique et théologien néerlandais, de Philippe Mélanchthon, réformateur protestant allemand, disciple de Martin Luther, ou encore de Christoph Hegendorff, théologien protestant, il est fort probable que les préfaces et épîtres dédicatoires de ces hommes véhiculent les querelles religieuses du temps. La traduction et l'étude de ces textes permettraient d'en prendre la mesure.

2.2. EFFETS D'ANNONCE ET ÉDITIONS RAFRAÎCHIES

Comme nous venons de le voir, même si la plupart des éditions de Sébastien Gryphe reprennent des textes qui ont déjà été publiés, l'imprimeur-libraire les construit de façon réfléchie, il les retravaille, en cherchant même parfois à leur donner un intérêt supplémentaire à celui des textes en eux-mêmes. Il propose ainsi des éditions de qualité et c'est un argument commercial qu'il peut faire valoir.

Cependant, toutes les éditions concernant les œuvres de Cicéron sorties des presses de S. Gryphe n'observent pas la même rigueur.

2.1.2. L'édition au format in-16° des traités philosophiques

En 1540, S. Gryphe publie au format in-8° les œuvres complètes de Cicéron éditées par Piero Vettori et Andrea Navagero. Parmi elles, se trouvent trois tomes compilant les traités philosophiques de l'orateur romain.

2. Des éditions entre reprises et innovations

En 1546, une reprise en deux tomes et au format in-16° de ces textes est publiée⁷⁹. L'épître dédicatoire de P. Vettori qui était insérée dans l'édition en in-8° est alors reprise, prouvant qu'il s'agit bien d'une réédition des textes édités par lui.

En revanche, au dos de la page de titre des deux tomes, en plus du sommaire qui est également repris de l'édition de 1540, on trouve la phrase suivante :

*Omnia ad uariorum exemplarium, maxime **Victorii ac Manutii**, fidem, diligentissime castigata.*

Au nom de P. Vettori est donc ajouté celui de P. Manuce. Cependant, dans le corps de l'édition, rien ne renvoie au second. L'édition ne comporte pas de notes marginales. Alors, soit S. Gryphe a fait fusionner les éditions respectives des deux hommes dans une seule, soit il s'agit là d'un peu de publicité mensongère. Toujours est-il que S. Gryphe profite encore de la querelle entre les deux érudits.

On constate exactement le même procédé pour les éditions au format in-16° des *Epistolae ad Atticum, Brutum et Quintum* à partir de 1543, comme le titre de l'édition de 1546 permet de le constater :

*M. T. Ciceronis epistolae ad Atticum, Brutum, & Q. Fratrem. Ex diuersorum exemplarium, praecipue **Victorii ac Manutii**, collatione diligentissima castigatae. T. Pomponii Attici uita. Apud Seb. Gryphium, Lugduni, 1546.*

Même procédé pour les deux tomes des œuvres rhétoriques publiés à partir de 1546 :

*M. T. Cic. Rhetoricorum ad C. Herennium libri quatuor. Eiusdem De inuentione libri duo. Ex **Petri Victorii, ac Pauli Manutij** castigationibus. Apud Seb. Gryphium, Lugduni, 1546.*

M. Tullii Ciceronis rhetoricorum secundus tomus. Horum catalogum sequenti pagella inuenies. Apud Seb. Gryphium, Lugduni, 1548.

⁷⁹ Marci Tullii Ciceronis *De philosophia*, tomus primus. Quae autem in hoc tomo contineantur, sequens pagella docebit. Apud Seb. Gryphium, Lugduni, 1546.

Revenons à présent à l'édition au format in-16° des œuvres philosophiques. À la fin du premier volume (p. 621) se trouve des *errata*. Nous reproduisons ci-dessous ce qu'on peut y lire :

IN PRIMA PHILOSOPHIAE
*parte omissa, aut er-
rata.*

<i>dicturos:sed ad ea</i>	23
<i>cum res non bonas</i>	55
<i>cum commouebantur</i>	65
<i>domum reduxerunt:</i>	107
<i>consentiens,q.repugnans ind.</i>	112
<i>praebens,ea qua</i>	114

À la page 23, dans le texte, on trouve : *dicturos:sed ab ea*, p. 55 : *cum res bonas*, p. 65 : *cum commouebatur*, p. 107 : *domum deduxerunt*, p. 112 : *consentiens, quid repugnet indicando* et à la page 114 : *praebens, eaque*. Les *errata* signalent donc bien des corrections à apporter au texte.

Nous avons voulu vérifier si les corrections avaient été effectuées pour la réédition de 1548. Cette dernière présente le même titre, le même nombre de pages, la même organisation, la même épître dédicatoire de P. Vettori et... les mêmes *errata* à la fin ainsi que les mêmes erreurs dans le texte !

Ainsi peut-on en conclure qu'il s'agit là soit d'une réédition à l'identique sans révision préalable, soit d'une édition rafraîchie, c'est-à-dire de la reprise d'une édition antérieure invendue avec simplement l'impression d'une nouvelle page de titre pour y actualiser la date. Enfin, les mêmes constatations ont été faites avec la troisième et dernière réédition au format in-16° de ces textes en 1551.

2.1.2. Des éditions anonymes

Les éditions de Cicéron ou sur Cicéron produites par Sébastien Gryphe sont majoritairement des éditions d'auteurs, sur leur page de titre ou dans le corps des éditions, un érudit est clairement identifié comme l'auteur de commentaires ou l'éditeur scientifique. Cependant, quelques éditions échappent à cette règle et sont anonymes.

C'est le cas de la première édition regroupant la *Rhetorica ad Herennium* et le *De inuentione* publiée par S. Gryphe en 1533⁸⁰. Cette édition, au format in-8°, compte 282 [1] pages. On n'y trouve aucune épître dédicatoire ni aucune allusion à un éditeur

⁸⁰ *Rhetoricorum M. Tullii Ciceronis ad Herennium libri IIII. Eiusdem de Inuentione Lib. II. Apud Seb. Gryphium, Lugduni, 1533.*
Hélène LANNIER | Master 2 | Mémoire de recherche | septembre 2012 - 56 -
Droits d'auteur réservés.

scientifique. En 1534, S. Gryphe publie une réédition. Nous n'avons malheureusement pas pu en consulter d'exemplaire. Cependant, les bibliographies lyonnaises lui donnent le même titre, le même nombre de pages et... exactement le même colophon : *Sebastianus Gryphius Germanus excudebat, Lugduni, Ann. M.D.XXX.III.* ! Il s'agit donc très certainement d'une édition rafraîchie. S. Gryphe et ses assistants ont pensé à corriger la date sur la page de titre, mais pas au colophon, ainsi on peut toujours y lire « 1533 »...

La réédition suivante de 1538, en revanche, a été revue. En effet, on constate une évolution du nombre de pages (287 [7] p.), l'ajout d'un index et la suppression du texte au colophon. L'édition a donc été à coup sûr retravaillée mais on ne trouve toujours aucune mention d'un éventuel éditeur scientifique.

En 1540, Les œuvres complètes de Cicéron avec notamment les œuvres rhétoriques éditées par P. Vettori font leur entrée dans la production. Pourtant, de 1541 à 1556, S. Gryphe continue de rééditer son édition anonyme de la *Rhetorica ad Herennium* et du *De inuentione* avec probablement encore quelques éditions rafraîchies. Si, pour les éditions après 1540, S. Gryphe avait repris les textes de P. Vettori, il l'aurait indiqué en page de titre. Car c'est un argument commercial qu'il n'aurait pas manqué d'utiliser.

Il est incontestable que ces textes aient été parmi les œuvres de Cicéron les plus vendues. S. Gryphe en produit des éditions anonymes avec sans doute moins de rigueur scientifique que des éditions d'auteurs. Peut-être qu'elles étaient plutôt destinés à des étudiants qui étaient moins regardant que des érudits confirmés sur la qualité de leurs éditions pour suivre leurs cours ?

S. Gryphe publie d'autres éditions anonymes : le *De oratore* de 1537 et les *Tusculanae quaestiones* de 1551. Nous n'avons malheureusement pas pu en consulter des exemplaires.

Enfin, d'autres éditions encore sortent des presses du lyonnais sans nom d'éditeur scientifique, pourtant il est clairement annoncé qu'elles ont été retravaillées. C'est le cas, par exemple, des *Epistolae familiares* de 1545. Dans sa préface aux lecteurs, S. Gryphe écrit :

Exhibemus uobis denuo, literarum studiosi, M. Tullii Epistolas, quas uocant Familiares, ut forma longe commodissima excusas, ita ab innumeris iterum mendis, [...], ad fidem optimorum exemplarum quam accuratissime castigatas.

Nous faisons paraître de nouveau pour vous, étudiants en littérature, les Lettres de M. Tullius qu'on appelle Familières. De même qu'elles ont été tirées dans ce format de loin le plus commode, de même elles ont été à nouveau corrigées d'innombrables erreurs tout à fait soigneusement pour approcher l'authenticité des meilleures copies.

Soit il s'agit là d'un argument commercial, soit l'édition a effectivement été revue mais par un assistant anonyme de l'atelier de S. Gryphe qu'il n'est pas nécessaire de nommer.

Les éditions de Cicéron publiées par S. Gryphe comptent donc une majorité de reprises d'éditions antérieures. Cependant, elles sont généralement publiées de façon consciencieuse et souvent, elles présentent des innovations. S. Gryphe ne se contente donc pas de reprendre des éditions, il les améliore. Il a la plupart du temps le souci de proposer des éditions de qualité aussi bien d'un point de vue typographique que du point de vue de la qualité et de l'intérêt des textes. On trouve cependant quelques contre-exemples avec des éditions moins soignées. Mais ces dernières restent minoritaires et elles n'en restent pas moins un témoignage du travail de l'atelier d'imprimerie. Même avec ces reprises sans révision, éditions rafraîchies ou éditions revues et corrigées par un assistant ou un correcteur de passage, on devine les différents procédés de publication, les différents parcours qu'empruntent les textes avant et après l'impression.

Cependant, si la production de S. Gryphe est majoritairement composée de reprises, elle n'en comporte pas moins quelques pièces inédites.

3. Les inédits de la production

3.1. DES EDITIONES PRINCIPES

Les pièces inédites que l'on trouve dans la production de Sébastien Gryphe sont tout d'abord des *editiones principes*, c'est-à-dire les éditions qui sont créées et publiées pour la première fois dans l'atelier de l'imprimeur-libraire lyonnais.

3.1.1. Les *Posteriores castigaciones* de Piero Vettori

En 1541, Sébastien Gryphe publie l'*editio princeps* des *Posteriores castigaciones*⁸¹ de Piero Vettori dont les circonstances de publication ont déjà été évoquées plus haut⁸². Nous avons également vu que S. Gryphe reprend le texte en 1542 dans son édition des *Annotationes doctissimorum virorum in omnes M. T. Ciceronis epistolas, quas vocant familiares*⁸³.

L'*editio princeps* des *Posteriores castigaciones* est un opuscule au format in-8° de 136 pages en tout et qui se compose uniquement de commentaires sur les *Lettres familières* de Cicéron. Ces derniers sont répartis en articles. Au début de chaque article une expression ou un mot extrait de l'œuvre de Cicéron est mis en évidence en caractères romains et fait l'objet du commentaire qui suit, imprimé en italique.

Au début de l'ouvrage, après l'épître dédicatoire de l'éditeur scientifique, on trouve la préface suivante :

Gryphius lectori.

Numerorum, quos Annotationibus singulis praefixos uides, editioni Aldinae prior, nostrae posterior respondet : ei quidem, quae ad Victorii Castigationes è nostra prodiit officina.

⁸¹ Pour un aperçu de la page de titre de l'édition, se référer à l'Annexe 9, p. 155.

⁸² Se référer à la partie 2.1.2.3.

⁸³ L'exemplaire (349326) conservé à la bibliothèque municipale de Lyon est consultable en version numérisée sur Google livres.

Gryphe au lecteur

Le premier des numéros que tu vois placés devant chaque annotation correspond à l'édition aldine, le second à la nôtre : à celle aussi qui est sortie de notre atelier pour les *Castigationes* de Vettori.

Cet avertissement explique la numérotation inscrite en face des articles⁸⁴. Il est indiqué que le premier numéro fait référence à une édition aldine. Il paraît plus probable qu'il s'agisse en réalité d'une édition de Paul Manuce, le fils d'Alde, vraisemblablement celle de 1540 :

M. Tullii Ciceronis Epistolae familiares, diligentius, quàm quae hactenus exierunt, emendatae. Pauli Manutij Scholia, quibus & loci familiarium epistolarum obscuriores explanantur, et castigationum, quae in iisdem epistolis factae sunt, ratio redditur, Venetiis, apud Aldi filios, 1540 mense Iulio.

En ce qui concerne le second numéro, il renvoie au tome des éditions complètes de Cicéron comprenant les *Epistolae familiares* éditées par P. Vettori et publiées par S. Gryphe également en 1540.

Avec les références aux deux ouvrages, le lecteur peut ainsi comparer les textes édités par P. Vettori et ceux édités par P. Manuce et il peut se rendre compte par lui-même de leurs points de divergence. Il peut comprendre par lui-même les causes de la querelle entre les deux érudits et prendre parti.

Car, comme nous l'avons vu, cette édition est née de dissensions entre P. Vettori et P. Manuce. Elle constitue la réponse du premier aux attaques du second. L'épître dédicatoire et les commentaires de P. Vettori sont donc parsemés de références au vénitien.

Le ton est donné dès l'épître dédicatoire. P. Vettori explique que ses amis lui ont conseillé d'ajouter une suite à son premier volume de commentaires et il justifie ainsi les raisons de cet ajout :

[...] Additus etiam est labor, nonnulla quae olim à me animaduersa erant confirmandi : quae res maius uolumen ipsum effecit, nam ad me

⁸⁴ Pour un aperçu de cette mise en page, se réfère à l'Annexe 9, p. 155.

perlatus est liber, nuper Venetiis impressus, Epistolarum, quas familiares uocant : in quo scholia quaedam sunt doctorum, et ingeniosorum uirorum : quorum nonnulla contra me, ac iudicium meum studiose facta uidentur.

[...] Alors ce travail a été ajouté, plusieurs éléments qui depuis longtemps avaient été constatés devaient être confirmés et ceux-ci ont achevé le premier volume lui-même. Car le livre récemment imprimé à Venise, des *Lettres* que l'on appelle familières m'est parvenu. Dans celui-ci se trouvent des scholies d'hommes savants et intelligents parmi lesquelles plusieurs semblent tournées avec empressement contre moi et mon jugement. [...]

Sans le nommer, c'est évidemment P. Manuce qui est visé et cela ne faisait de doute pour personne. En revanche, on retrouve explicitement son nom dans les commentaires, comme à la page 29 ou à la page 90, par exemple :

[p. 29 :] *Actiones expostulant. Ita legendum est, quamadmodum etiam uetusti codices habent : non ut Manutii in priore, et in posteriore sua editione scripserunt, Actione expostulant. In Verrem 115. Actionem eius res postulant.*

Actiones expostulant. [Cette expression] doit être lue ainsi, comme on le trouve aussi dans les anciens *codices* : et non comme les Manuce ont écrit dans leur première édition et dans la suivante : *Anctione expostulant.* Dans [*Les actions contre Verrès*], 115. *Actionem eius res postulant.*

[p. 90 :] *Quod me iuuare posset in castris. Non receperunt hanc à me restitutam lectionem Manutii, quae mihi ualde probatur : aperui antea unde mendum, quod impressos codices occupauerat, ortum esse posset : in antiquis enim libris *IVARE* semper scriptum est : ut in loco, de quo paulo ante egimus : In cursu bonorum consiliorum Lepidum adiudandum putauit.*

Quod me juuare posset in castris. Les Manuce n'ont pas admis cette leçon que j'ai restituée, et que j'approuve tout à fait. J'ai découvert auparavant d'où une faute, qui avait occupé les livres imprimés, pouvait tirer son origine. En effet, dans les livres antiques, il y a toujours été écrit *IVARE*, comme à l'endroit que nous avons traité peu auparavant : *In cursu bonorum consiliorum Lepidum adiuandum putauit.*

P. Vettori construit ses commentaires en suivant l'usage. Il fait référence à de très vieux *codices* ou à de vieux manuscrits pour justifier ses leçons. Il fait des comparaisons avec d'autres auteurs antiques. Mais également, il n'hésite pas à réfuter explicitement les arguments qui lui ont été opposés par P. Manuce. Il règle ses comptes avec le Vénitien.

3.1.2. Les *Verrinae* et *Philippicae* préparées par Emilio Ferreti

Après avoir publié les discours de Cicéron dans l'édition d'Andrea Navagero en 1536 et 1539, Sébastien Gryphe propose une nouvelle édition des *Orationes* en 1541⁸⁵. Aux textes d'A. Navagero, il ajoute alors des notes préparées par Emilio Ferreti⁸⁶.

En se basant sur les recherches de Jean-Louis Ferrary⁸⁷, William Kemp retrace la biographie de l'humaniste italien pour l'un de ses articles⁸⁸ :

[...] Né en 1489 en Toscane, Ferretti étudie le droit à Pise, Sienne et Rome. Docteur en droit à l'âge de 19 ans, il devient, pendant les années 1510, secrétaire de Giovanni Salviati, promu cardinal en 1517 par son oncle le Pape Léon X, dont Ferretti est également le secrétaire pendant quelque temps. [...] Il finit par s'attacher comme secrétaire et probablement légiste auprès de Michelle Antonio, marquis de Saluce, dans le Piémont, un proche collaborateur de François I^{er}. Il participa avec lui à l'invasion de la Lombardie par Lautrec en août 1527 et est fait

⁸⁵ Pour un aperçu de la page de titre de cette édition, se référer à l'Annexe 9, p. 155.

⁸⁶ *M. Tullii Ciceronis Orationes. Verrinae, & Philippicae ad ueterum codicum fidem ab Aemylio Ferreto castigatae. Lugduni, apud Seb. Gryphum, 1541.*

⁸⁷ FERRARY, Jean-Louis, Correspondance de Lellio Torelli avec Antonio Augustin (1542-1553), Come, Edizioni New Pess, 1992 (Biblioteca di Athenaeum, 19), p. 271-276).

⁸⁸ KEMP, William, « Les historiens latins chez Gryphe au début des années 1540 : Tite-Live, Tacite et l'humaniste Emilio Ferretti », CAZES, Hélène, MOUREN, Raphaële, NASSICHUK, John, dans MOUREN, Raphaële (dir.), *Quid novi? Sébastien Gryphe, à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort*, Actes de colloque, 23-25 novembre 2006, Presses de l'enssib, Villeurbanne, 2008, p. 348-350.

prisonnier par les espagnols lors de la défaite française devant Naples en 1528.

Libéré, il passe, du moins en partie, au service du roi de France : ainsi, en septembre 1529, il est reçu dans la Florence républicaine et anti-médicéenne comme ambassadeur du roi. Peu après, il devient professeur de droit à l'Université de Valence, d'où il signe en mars 1532 une intéressante lettre à Andréa Alciato, professeur de droit à Bourges. Dès le 16 juin 1533, en tant que docteur *in utroque jure*, il est nommé conseiller au Parlement de Paris. En avril 1534, il est vraisemblablement à Milan pour défendre les intérêts du Marquis de Saluce. Dans une lettre envoyée de Paris par Etienne Dolet à Guillaume Scève à Lyon, datée du 9 novembre 1534, Dolet affirme avoir fait parvenir une lettre de Scève à son bon ami « Aemilius ». Longeon a suivi la tradition qui voit derrière ce nom le jurisconsulte parisien Emile Perrot, mais il pourrait bien s'agir plutôt de notre Ferretti... Dolet était censé le rencontrer. Tout ce que nous savons c'est que deux ans plus tard en 1536, le nom de Ferretti apparaît dans le premier tome des *Commentarii de lingua latina* de Dolet, à côté de celui d'Alciato, dans la liste des juristes ayant fait avancer les Lettres.

En janvier 1534, Ferretti est reçu conseiller laïc au Parlement de Paris, puis il reçoit ses lettres de naturalisation trois ans plus tard. Selon l'ancienne biographie de Ribittus (1533), sa plus importante mission aurait été celle d'accompagner la cour à Nice à l'occasion de la rencontre entre le roi, le pape Paul III et l'empereur Charles Quint en 1538. Peu après, il s'établit à Lyon jusqu'à sa nomination comme professeur à l'université d'Avignon en 1547, ce qui n'exclut pas des séjours à Florence. [...]

En 1541, E. Ferreti est donc à Lyon. C'est là qu'il soumet à S. Gryphe les textes des *Verrines* et des *Philippiques* qu'il a édités. S. Gryphe réimprime alors à l'identique le texte de ses éditions précédentes, celui préparé par A. Navagero. Les épîtres dédicatoires de ce dernier sont d'ailleurs reproduites dans chacun des trois tomes des *Orationes*. Seulement, S. Gryphe ajoute une épître dédicatoire d'E. Ferreti et des notes marginales qui correspondent aux leçons divergentes trouvées par l'éditeur scientifique dans un

témoin du texte apparemment inconnu. La même année, E. Ferreti publie aussi chez S. Gryphe ses *annotatiunculae* sur les *Annales* de Tacite⁸⁹.

L'épître dédicatoire d'E. Ferretti qui est ajoutée à l'édition de 1541 est adressée au cardinal Giovanni Salviati (1490-1553), dont il a été le secrétaire dans les années 1510. Nous avons reproduit en Annexe 5⁹⁰ un extrait de ce texte. Souvent, les épîtres dédicatoires écrites par les auteurs ou les imprimeurs-libraires sont les seules pièces métatextuelles qui donnent des indications sur les circonstances de publication des œuvres.

Dans sa lettre, après les éloges habituels rendus au dédicataire, E. Ferreti explique ce qui l'a poussé à éditer puis publier ces textes de Cicéron. Comme souvent, c'est la découverte d'un nouveau témoin du texte qui motive un éditeur scientifique à revoir le texte antique, particulièrement quand ce témoin est jugé meilleur. Dans le cas d'E. Ferreti, ce serait le cardinal G. Salviati qui lui aurait permis de prendre connaissance d'un témoin des *Verrines* et des *Philippiques* de Cicéron. L'origine et les circonstances d'acquisition de cet ouvrage restent obscures. Comme souvent à la Renaissance le fait que cela soit un *uestutissimus codex* un « très vieux codex », suffit à légitimer un témoin. E. Ferreti ajoute à ce sujet :

[...] peruenerit in manus meas uestutissimus codex Ciceronis Actionum in Verrem, & Orationum Philippicarum, iudicio tuo, & nonnullorum, qui apud te tunc docti uiri agebant, cum antiquissimae scriptionis, tum lectionis emendatissimae [...]

[...] parvint entre mes mains un très ancien livre des Actions contre Verrès et des Discours des Philippiques de Cicéron. Selon ton avis et celui de quelques hommes savants qui traitaient alors chez toi, [il s'agissait] d'une part d'écrits très anciens et d'autre part de textes inaltérés.[...].

On retrouve encore ici le *topos* de l'exemplaire très ancien et pure.

Dans la suite de sa lettre, E. Ferreti évoque le travail de P. Vettori et les témoins florentins des *Orationes*. À cette époque, c'est semble-t-il à ces derniers que l'on accorde un plus grand crédit. D'autant que c'est avec eux que P. Vettori a travaillé pour ses

⁸⁹ In *Cornelii Taciti Annalium libros annotatiunculae*, Lugduni, apud Seb. Gryphiulm, 1541.

⁹⁰ Cf. Annexe 5, p. 145.

éditions de commentaires. Dans la lettre d'E. Ferreti, on ressent le respect et la renommée qui entoure l'éditeur scientifique florentin. Au moment où E. Ferreti écrit son épître, P. Vettori vient de publier ses *Posteriores castigationes* chez S. Gryphe. Et d'après E. Ferreti c'était un ouvrage très attendu :

[...] *sed factum postea desiderabilius, & in maxima positum expectatione, quod percebruerat una prodituras notas quasdam Petri Victorii, hominis Graecè & Latinè peritissimi, & in obseruando praecipuè genere dictionis Ciceronianaè maximè, ut fertur, exercitati.*
[...].

[...] Mais [il y eut] ensuite une entreprise plus souhaitable, et qui fut très attendue, qui s'était divulguée en même temps, à savoir l'imminente publication de notes par Piero Vettori, un homme rompu à la langue grecque et au latin, et habile, comme on le rapporte, pour respecter par dessus tout le très grand style d'expression de Cicéron. [...].

Comme nous l'avons évoqué plus haut, la publication des *Catigationes* de P. Vettori étaient attendue autant pour les qualités scientifiques de ce dernier que pour la querelle qui entourait cette publication, mais E. Ferreti n'y fait pas allusion. Celui-ci poursuit en racontant qu'il a attendu la publication des *Posteriores castigationes* de P. Vettori pour pouvoir les comparer avec ses propres annotations. Peut-être craignait-il de se ridiculiser face au florentin ? Toujours est-il que E. Ferreti finit par se décider à publier son texte. Il s'est finalement laissé convaincre par son sentiment de produire un travail de qualité et peut-être aussi par son envie de dépasser le maître. C'est S. Gryphe qu'il choisit pour publier ses annotations, le même imprimeur qui vient justement de publier les *Posteriores castigationes* de P. Vettori.

E. Ferreti évoque ensuite la réticence de l'imprimeur-libraire à publier ses annotations. D'après lui, S. Gryphe a douté de la qualité du témoin trouvé par l'italien et de sa valeur face aux exemplaires florentins. Il a peut-être aussi douté du travail de E. Ferreti, face à celui du très réputé P. Vettori. Finalement, S. Gryphe se laisse convaincre et publie les leçons divergentes relevées par E. Ferreti. Cependant, il ne les imprime pas dans un volume séparé, il les consigne dans les marges de son édition des *Orationes* dans la version d'A. Navagero.

L'épître dédicatoire d'E. Ferreti nous donne des renseignements intéressants sur les relations entre l'auteur et l'imprimeur-libraire. Ici, c'est l'auteur qui propose son travail à S. Gryphe et qui doit le convaincre de publier. D'après E. Ferreti, S. Gryphe aurait même fini par trouver son témoin plus pur que le florentin. En l'absence d'autres témoignages on ne peut savoir exactement ce qu'il en est. Ce qui est sûr, cependant, c'est que S. Gryphe a dû comparer les textes avant de se décider. Peut-être l'a-t-il fait lui-même, ou peut-être a-t-il chargé l'un de ses employés de ce travail. Toujours est-il que les textes ont été comparés et vérifiés. L'édition a été réfléchie et pensée avant l'impression et la publication.

3.1.3. Les Annotations de Claude Baduel

Claude Baduel (1491-1561)⁹¹ est un humaniste français, pionnier de l'enseignement humaniste, originaire de Nîme. De 1527 à 1534, il étudie la philosophie et la théologie à Paris et Louvain, puis, part pour Wittenberg, où il suit les cours de P. Melanchthon à l'université et adhère aux idées de la Réforme. En 1534, de retour à Paris, grâce à la recommandation de P. Melanchthon, il entre sous la protection de Marguerite de Navarre qui l'aide à poursuivre ses études. Il se rend à Strasbourg, où il reçoit les enseignements du réformateur Martin Bucer et de Jean Sturm, il côtoie aussi Jean Calvin. En 1539, la protection de Marguerite de Navarre lui vaut une chaire de littérature au Collège Royal de Paris. Cependant, il abandonne rapidement ce poste pour devenir recteur du nouveau Collège des Arts de Nîme.

Peu après son arrivée, en 1540, il publie son traité *De collegio et universitate Nemausensi*, dans lequel il expose ses idées pédagogiques inspirées du modèle strasbourgeois de son ami Jean Sturm. Le traité annonce la réforme de l'université, l'avènement des études classiques au détriment de la scolastique et l'une des premières expériences de ce qu'on appelle aujourd'hui l'enseignement secondaire. Il confie l'impression et la publication du texte à Sébastien Gryphe. D'après R. Cooper, Claude Baduel aurait été correcteur pour l'imprimeur-libraire lyonnais avant cette date⁹². Cette première parution marque le début d'une longue collaboration entre les deux hommes, fruit de leur amitié. S. Gryphe a en effet imprimé quasiment tous les ouvrages de Claude

⁹¹ DROZ, Eugénie, « Claude Baduel, traducteur de Bucer », dans *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance*, Genève, Librairie Droz, T. 17, N°3, 1955, p. 347-350 et GAUFRÈS, Mathieu-Jules, *Claude Baduel et la réforme des études au XVI^e siècle*, Paris, Librairie de L. Hachette et Cie, 1880, 354 p.

⁹² COOPER, Richard, « Gryphius préfacier », dans MOUREN, Raphaële (dir.), *Quid novi? Sébastien Gryphe, à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort, Actes de colloque, 23-25 novembre 2006*, Presses de l'enssib, Villeurbanne, 2008, p. 238.

Baduel. Le second est également le destinataire d'une épître dédicatoire du premier, l'une des rares que S. Gryphe ait adressée à l'un de ses auteurs⁹³.

En 1541, C. Baduel abandonne à Guillaume Bigot le rectorat de l'université mais il continue à régir la faculté des Lettres grecques et latines. La mauvaise entente entre les deux hommes, due aux différences entre leurs enseignements respectifs, pousse C. Baduel à quitter Nîmes en 1544. Il explique les raisons de leurs dissensions dans une lettre à l'évêque Jacques Sadolet publiée sous le titre *De officio et munere eorum qui erudiendam iuventutem suscipiunt*. L'opuscule paraît à Lyon chez Sébastien Gryphe. Peu après, les autorités civiles et ecclésiastiques de Carpentras lui proposent la direction de leurs écoles publiques. Suspecté de luthéranisme, il dut revenir à Nîmes dès 1545 où il est à nouveau professeur. En 1547, il est rappelé à la direction de l'université après le renvoi de G. Bigot. Il devient le chef de la communauté réformée clandestine de la ville. Puis, dénoncé comme calviniste, il est contraint de s'exiler en 1550. Il séjourne à Lyon quelques temps et confie à Gryphe⁹⁴ l'impression de ses *Annotationes* sur le *Pro Milone* et le *Pro Marcello* de Cicéron⁹⁵ qui paraissent en 1552⁹⁶. Dans son ouvrage sur Claude Baduel⁹⁷, Mathieu-Jules Gauffrès précise :

S. Gryphe a imprimé les autres écrits de Baduel, comme celui-ci se plaisait à le rappeler, sauf un, l'*Éloge de Florette de Sarra*, qui était sorti en 1542 des presses d'Étienne Dolet, l'ami de Bigot. À la date où nous sommes parvenus (1550), Gryphius ne pouvait suffire aux demandes qui lui arrivaient de toutes parts et se réservait pour les grands ouvrages. Grands et petits, il en a publié une liste prodigieuse qui s'allonge encore chaque jour sous la main de ceux qui ont entrepris de la dresser. Il préparait alors une édition des *Discours* de Cicéron et il demanda à Baduel d'en corriger le texte.

⁹³ COOPER, Richard, « Gryphius préfacier », dans MOUREN, Raphaële (dir.), *Quid novi? Sébastien Gryphe, à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort, Actes de colloque, 23-25 novembre 2006*, Presses de l'enssib, Villeurbanne, 2008, p. 238.

⁹⁴ S. Gryphe a publié d'autres ouvrages de C. Baduel : *Oratio funebris in morte Jac. Albenatii Locumtenentis*. Lugd., Gryph., 1543, *Isocratis rhetoris orationes duae ad Demoticum et ad Nicolclem a Cl. Bad.* in lat. *Linguam conuersare*. Lugd., Gryph., 1543, *De morte Christi meditanda oratio*. Lug. Gryph. 1543, *De Ratione vitae studiosae ac literatae in matrimonio collocandae et degendae*. Lugd., Gryph., 1544, *De Officio et munere eorum qui iuventutem erudiendam suscipiunt, epistola Claudii Baduelli [...]*. Lugd., Gryph., 1544, *Isocratis de Dignitate regni oratio, ejusdem Oratio funebris in qua laudatur rex Evagoras*. Lugd., Gryph., 1546.

⁹⁵ *Claudii Baduelli annotationes in M. T. Ciceronis pro Milone & pro M. Marcello orationes. Quibus adiunctae sunt eiusdem Orationes aliquot, ab eius discipulis in Gymnasio Nemausensi pronuntiatae, quarum Catalogum sequens pagella continent. Apud Seb. Gryphium Lugduni, 1552.*

⁹⁶ Pour un aperçu de la page de titre de cette édition, se référer à l'Annexe 9, p. 155.

⁹⁷ GAUFRÈS, Mathieu-Jules, *Claude Baduel et la réforme des études au XVI^e siècle*, Paris, Librairie de L. Hachette et Cie, 1880, p. 274.

Cette courte évocation du travail de l'imprimeur-libraire lyonnais n'est peut-être pas à prendre au mot. Il est cependant possible que C. Baduel ait travaillé sur des éditions des *Orationes* de Cicéron. S. Gryphe les réédite en effet en 1550 au format in-16° et en 1551 au format in-8°.

Baduel prend part au développement des idées de la Réforme dans la cité rhodanienne. Il part s'installer à Genève en 1551, sans doute pour fuir les heurts entre Catholiques et Protestants. Il travaille chez l'imprimeur Jean Crespin. Il traduit en latin quelques sermons de Calvin (1553) et Crespin (*Acta martyrum*, 1556). Il met en français le *De Regno Christi* de Martin Bucer (1558) et édite le dictionnaire grec de Guillaume Budé (1554). Il est ensuite pasteur à Russin (1556), puis Vandœuvres (1557). Il occupe sa dernière fonction à l'académie de Genève (1560) en tant que professeur de philosophie.

3.2. LES TEXTES SIGNÉS PAR SÉBASTIEN GRYPHE

Le deuxième type de pièces inédites que comporte la production des œuvres de Cicéron par Sébastien Gryphe sont les textes qu'il a lui-même signés. Ceux-ci témoignent de l'implication explicite de l'imprimeur-libraire dans les textes à imprimer.

Ainsi, il arrive parfois que l'imprimeur-libraire soit aussi auteur. Il y a, par exemple, le cas d'Etienne Dolet ou de Paul Manuce qui, non seulement, sont respectivement écrivain et éditeur scientifique, mais aussi imprimeurs-libraires, ou l'ont été à un moment de leur vie. Il est cependant plutôt rare qu'un imprimeur publie des œuvres inédites qu'il aurait lui-même écrites. Le plus souvent, il devient auteur en signant les préfaces ou les lettres dédicaces de certaines des éditions qu'il produit.

S. Gryphe est indirectement l'auteur de ses éditions, quand, comme nous l'avons vu, il rassemble des textes, fait évoluer ses corpus, etc. Mais il a aussi signé trois pièces liminaires pour des éditions de Cicéron. Il est en effet l'auteur d'une épître dédicatoire publiée pour la première fois en 1536, dans le premier volume du recueil des discours, d'une courte préface pour les *Posteriores castigationes* de P. Vettori publiées en 1541 et d'une préface pour l'édition des *Epistolae familiares* de 1545. Le premier et le deuxième texte sont reproduits aux Annexes 6 et 7⁹⁸.

⁹⁸ Cf. Annexes 6, p. 147, et 7, p. 152.

D'après Richard Cooper, dans son article « Gryphius préfacier »⁹⁹, S. Gryphe commence à signer des pièces liminaires dans certaines de ses éditions lorsqu'il quitte le patronage de la Compagnie des libraires et s'installe à son compte, en 1528. À partir de ce moment et jusqu'à la fin de sa carrière, à sa mort en 1556, il écrit environ 63 préfaces disséminées dans plus de mille trois cent éditions.

Dès le début de son article, Richard Cooper se demande si on peut considérer S. Gryphe comme le véritable auteur de ces préfaces. À ce propos, il fait référence à Ian Maclean qui affirme que les pièces liminaires signées par les imprimeurs seraient souvent l'œuvre de leurs assistants. Il est donc possible que les préfaces signées par S. Gryphe soient de celles-là. Pourtant, comme le rappelle R. Cooper, le lyonnais se revendique des imprimeurs érudits tels Alde Manuce ou Johann Froben qui signent certaines des préfaces de leurs éditions. De plus, on sait qu'il est un lettré, qu'il maîtrise certainement le latin, peut-être le grec et même l'hébreu¹⁰⁰. Il n'est donc pas impossible que S. Gryphe ait réellement rédigé ces textes. Toujours est-il que s'il ne les a pas véritablement écrits, il cautionne ce qui y est dit en y apposant sa signature et en les publiant. S. Gryphe est, de façon certaine, l'inspirateur de ces textes. Ces préfaces reflètent donc sa pensée et sa politique éditoriale.

Lorsque S. Gryphe écrit ses préfaces pour les éditions de Cicéron, il est déjà bien installé sur le marché de l'édition humaniste. Il n'est donc plus question pour lui d'utiliser ces textes pour établir un dialogue avec son public, pour le définir ou justifier sa politique éditoriale, comme au début de sa carrière.

S. Gryphe écrit deux types de préfaces qui, comme c'est l'usage, se présentent en réalité comme des lettres. Celles-ci sont soit adressées à ses lecteurs, érudits ou étudiants, soit, pour un nombre plus restreint, à des personnes nommées. Les préfaces pour les éditions de Cicéron comptent des exemples pour chacune de ces deux catégories.

⁹⁹ COOPER, Richard, « Gryphius préfacier », dans MOUREN, Raphaële (dir.), *Quid novi? Sébastien Gryphe, à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort, Actes de colloque, 23-25 novembre 2006*, Presses de l'enssib, Villeurbanne, 2008, p. 221-241.

¹⁰⁰ À se propose se référer à : SCHWARZFUCHS, Lyse, « Sébastien Gryphe éditeur en hébreu », dans MOUREN, Raphaële (dir.), *Quid novi? Sébastien Gryphe, à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort, Actes de colloque, 23-25 novembre 2006*, Presses de l'enssib, Villeurbanne, 2008, p.85-110.

3.2.1. La préface à l'édition des Orations, 1536

La première des préfaces est celle datée du 1^{er} janvier 1536 et publiée dans l'édition des *Orationes* de la même année – et reprise dans l'édition de 1539. Elle fait partie de la seconde catégorie de lettres. L'épître est adressée à un personnage haut placé : le cardinal Jean Du Bellay. En tout, S. Gryphe lui dédie trois préfaces dont celle de 1536 est la plus longue et, d'après R. Cooper, la plus intéressante.

Cette préface ne consiste pas, comme souvent, à vanter l'édition, à faire valoir des arguments commerciaux sur la qualité de son travail. S. Gryphe est plutôt en quête d'un protecteur, d'un patron, comme l'explique R. Cooper. L'imprimeur cherche à s'attirer les bonnes grâces du cardinal et ne lésine pas sur les éloges qu'il lui adresse. Contrairement à ses confrères ou à des auteurs qui hésitent, S. Gryphe explique qu'il n'a laissé aucune place au doute pour choisir le dédicataire de son édition. Les qualités d'érudition, l'éloquence et les vertus que le cardinal réunit depuis sa naissance l'ont convaincu avant même d'avoir achevé l'impression des textes¹⁰¹. S. Gryphe évoque la brillante carrière diplomatique du cardinal au service de François I^{er}, notamment sa mission en Angleterre au moment du divorce d'Henri VIII et la mission qu'il est actuellement en train de remplir à Rome. Derrière ces flatteries, R. Cooper voit la marque de François Rabelais, le médecin du cardinal. D'après lui, cette partie de la lettre serait son œuvre, étant très semblable à la préface d'une édition de la *Topographie de la Rome antique* de Marliani qu'il a publié chez S. Gryphe deux ans plus tôt, en 1537¹⁰².

S. Gryphe serait en revanche l'auteur de la fin de la lettre, dans laquelle il évoque la violente répression qui fait suite à l'Affaire des Placards. Dans la nuit du 17 au 18 octobre 1534¹⁰³, sont affichés partout à Paris et dans d'autres grandes villes de France des proclamations contre la messe catholique. François I^{er} ordonne alors de punir les partisans de la Réforme, certains sont condamnés à mort, d'autres s'exilent pour en réchapper. Les représailles sont également menées contre l'imprimerie qui avait contribué à véhiculer le *Lutherani error*. Les ennemis de l'art d'imprimerie s'en servent comme prétexte à la censure des presses. Suite à de nouveaux débordements, en 1535, un édit royal interdit toute nouvelle impression dans le royaume. C'est la première manifestation de censure depuis l'invention de l'imprimerie. Les restrictions seront

¹⁰¹ Les pièces liminaires des éditions étaient imprimées en dernier, une fois le reste de l'ouvrage sorti des presses.

¹⁰² À ce sujet, R. Cooper renvoie à l'un de ses ouvrages : Cooper, R. A., « Rabelais et l'Italie », dans *Etudes rabelaisiennes*, 24, *Travaux d'Humanisme et Renaissance*, 245, Genève, Droz, 1991, p. 99-106.

¹⁰³ GILMONT, Jean-François, *Le livre réformé au XVI^e siècle*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2005, p. 31.

bientôt moins sévère car François I^{er} envisage un rapprochement avec les protestants allemands contre Charles Quint et il est également très favorable au mouvement humaniste.

S. Gryphe achève son épître dédicatoire en demandant au cardinal Du Bellay de profiter des bonnes grâces que le roi lui accorde pour intercéder auprès de lui au profit de l'imprimerie. Pour justifier la nécessité d'une intervention en faveur de l'art d'imprimerie, il fait appel à une métaphore, procédé caractéristique de son style – style que, dans son article, R. Cooper qualifie par ailleurs de Cicéronien. Il compare l'imprimerie aux armes qui, bien qu'elles puissent servir à faire le mal et à répandre la violence, servent aussi aux bons à se défendre et à se protéger. De même, l'imprimerie peut être mal utilisée mais elle est également vouée à transmettre à la postérité les grands noms du temps.

Le cardinal Du Bellay restera en relation avec S. Gryphe pendant une quinzaine d'années. R. Cooper voit ici encore l'influence de Rabelais. L'imprimeur écrit une nouvelle épître au cardinal datée de mai 1548 publiée comme préface au *Catalogus psalmorum* d'Agostino Steuco de Gubbio. Puis, en 1550, il lui dédie son édition de la Bible.

3.2.1. La préface aux Epistolae familiares, 1545

La seconde préface signée par S. Gryphe que l'on trouve dans les éditions consacrées à Cicéron est celle écrite pour le deuxième volume de commentaires de P. Vettori sur les *Lettres familières* de Cicéron, les *Posteriores castigationes* de 1541. Cette courte préface a déjà fait l'objet d'un commentaire précédemment¹⁰⁴. Ce texte est une version minimale de la préface. Elle est adressée aux lecteurs et elle est uniquement destinée à leur expliquer les subtilités de la mise en page.

Une troisième préface se trouve dans les *Epistolae familiares* de 1545. Elle prend de nouveau la forme d'une épître dédicatoire adressée aux lecteurs. Cette fois, ces derniers sont explicitement désignés comme des « étudiants en Littérature ».

Cela nous fournit des données importantes au sujet de la clientèle de S. Gryphe et du marché auquel il destine ses éditions. L'imprimeur oriente donc une partie de sa production vers le marché étudiant. Il n'y a pas d'université à Lyon, cela laisse supposer

¹⁰⁴ Se référer à la partie 3.1.1.

qu'il destine ces éditions à l'exportation. Ce n'est pas surprenant car l'imprimerie lyonnaise est par nature vouée à l'exportation en raison d'une clientèle peu nombreuse dans la cité, d'une position géographique favorable et des foires qui s'y tiennent régulièrement. Les livres à la marque du griffon se vendaient donc peut-être à Montpellier, Avignon, Orange, Aix, Grenoble, Valence, Nîmes ou Tournon, villes qui abritent les universités du sud-est de la France¹⁰⁵. Elles voyageaient peut-être également ailleurs en France ou en Europe.

Cette édition des *Epistolae familiares* est imprimée au format in-16°. Au début de sa préface, S. Gryphe vante ce petit format *longe commodissima*, « de loin le plus commode ». En désignant les étudiants comme destinataires de son édition, il leur destine par la même occasion ce format réduit, plus facile à manier et surtout moins coûteux. On peut dès lors, comme R. Cooper dans son article sur les préfaces de S. Gryphe¹⁰⁶, supposer que les ouvrages au format in- 8° soient plutôt destinés à des érudits confirmés.

Ensuite, S. Gryphe explique qu'il propose une édition avec des textes à nouveau corrigés. D'après R. Cooper, c'est une constante dans les préfaces de l'imprimeur. Il vante souvent ses nouvelles éditions en les opposant aux anciennes qui sont défectueuses et fourmillent d'erreurs. Se lit ici le souci de l'imprimeur-libraire de toujours proposer des éditions de qualité. Mais il ne faut pas oublier que c'est également son meilleur argument de vente.

Il semble donc que S. Gryphe et ses assistants entretiennent les éditions, les reprennent régulièrement, les améliorent, les amendent. Comme souvent, il glisse une image pour illustrer sa pensée. Ici il utilise une métaphore agricole, celle du champ qu'il faut entretenir si l'on ne veut pas le voir envahi de mauvaises herbes et de ronces. De même, les éditions doivent être reprises régulièrement pour ne pas se consteller d'erreurs.

Cette courte préface sera réimprimée dans toutes les rééditions des *Epistolae familiares* au format in-16°, en 1547, 1549, 1550, 1551 et 1553. Cependant, l'édition a-t-elle été revue pour chacune de ces rééditions comme le laisse supposer la préface ? Rien n'est moins sûr... Une collation rigoureuse des éditions permettrait de s'en rendre compte.

¹⁰⁵ BIDEAUX, Michel (éd.), FRAGONNARD, Marie-Madeleine (éd.), *Les échanges des universités européennes à la Renaissance*, actes du colloque international organisé par la Société française d'étude du XVIe siècle et l'Association Renaissance-Humanisme-Réforme, qui s'est tenu à Valence du 15-18 mai 2002, Genève, Librairie Droz, 2003, 403 p.

¹⁰⁶ COOPER, Richard, « Gryphius préfacier », dans MOUREN, Raphaële (dir.), *Quid novi? Sébastien Gryphe, à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort, Actes de colloque, 23-25 novembre 2006*, Presses de l'enssib, Villeurbanne, 2008, p. 221-241.

Conclusion

L'étude des éditions sur Cicéron produites par Sébastien Gryphe nous a permis de comprendre un peu plus le travail de cet imprimeur-libraire emblématique de l'imprimerie lyonnaise du XVI^e siècle et pourtant encore méconnu par certains aspects.

En étudiant de façon générale la production nous avons pu nous rendre compte qu'il publie un corpus complet. Toutes les œuvres de l'orateur romain, tous les types d'éditions scientifiques que l'on peut trouver – éditions avec seulement le texte de Cicéron, éditions de commentaires et éditions mêlant texte latin et commentaires modernes – sortent de ses presses. De plus, il se diversifie, il s'adresse à différents publics en produisant des éditions pour des savants confirmés mais aussi pour des gens moins érudits, comme les étudiants. Il leur propose différents formats pour différents usages de livres et différents coûts. Il produit également des éditions aux caractéristiques formelles de qualité et qui inscrivent sa production dans la tradition de l'édition humaniste.

Ensuite, sa production se compose d'une majorité d'éditions de reprises, mais il a généralement le souci de proposer des publications de qualité. Il ne se contente pas de créer une réplique d'éditions qui ont déjà été publiées. Il leur donne souvent un intérêt supplémentaire en compilant les commentaires des plus grands érudits du temps et en les faisant évoluer. Mais surtout, il crée certaines éditions pour qu'elles s'inscrivent dans l'actualité scientifique et littéraire de l'époque. Ainsi, sa production reflète de grands événements et des débats scientifiques de la Renaissance, ainsi que le traitement des œuvres de Cicéron à cette époque. On y lit les savants qui disputent des avis contraires, qui s'affrontent en prenant part à des polémiques et des débats scientifiques intenses non sans implications personnelles. Ainsi S. Gryphe apporte sa contribution à tous ses débats qui font avancer l'érudition et la réflexion sur les œuvres antiques ; c'est également en cela qu'il peut être considéré comme un imprimeur-libraire de premier plan. On peut même se demander s'il n'a pas joué un rôle dans la République des Lettres en échangeant avec des érudits comme Piero Vettori, Claude Badius, Emilio Ferreti, mais aussi Rabelais, Jean du Bellay, Étienne Dolet et d'autres, mais les sources qui pourraient nous éclairer, comme une correspondance, manquent.

D'autre part, S. Gryphe propose essentiellement des éditions d'auteurs, assurant ainsi à sa clientèle un gage de qualité. Mais, il ne faut pas oublier qu'il est avant tout un

commerçant et qu'il doit vendre des livres pour gagner sa vie. Ainsi, il profite de la renommée des érudits, du succès des éditions passées, des controverses et des débats qui entourent les publications pour produire des éditions susceptibles de remporter du succès auprès de ses clients. Car son but est de faire de la qualité, sans doute pour son propre plaisir, mais aussi pour vendre. C'est également pourquoi, comme nous l'avons vu évoqué en partie 2.2., on trouve quelques éditions, semble-t-il, essentiellement tournées vers un but lucratif dont la provenance et la rigueur scientifique n'est pas assurée.

Enfin, cette production présente des pièces inédites. Elle comprend trois *editiones principes* qui font entrer Piero Vettori, Claude Badiou et Emilio Ferreti, des érudits reconnus, dans la production de S. Gryphe et dans l'histoire de la transmission des textes de Cicéron. De plus, elles nous apprennent les relations de S. Gryphe avec les auteurs, nous font entrevoir les relations qui l'entourent. On comprend alors que S. Gryphe est un « homme du monde », qu'il appartient à l'humanisme européen et qu'il a commerce avec des érudits, des auteurs réputés, et même des hommes haut placés.

Ces relations se lisent également dans les préfaces qu'il a signées. Et même s'il ne les a peut-être pas écrites entièrement, elles nous laissent penser que S. Gryphe est un imprimeur-libraire érudit et humaniste qui, comme nous l'avons vu dans son épître à Jean du Bellay, considère son travail comme un art. Il attache également de l'importance à établir un lien avec sa clientèle. Certainement pour mieux vendre et participer à sa propre renommée. Mais peut-être aussi pour mieux lui faire apprécier le travail qu'il a à cœur de réaliser.

La production des œuvres de Cicéron de S. Gryphe est donc diversifiée, complète, et soignée dans l'ensemble. C'est un imprimeur-libraire qui réfléchit à son élaboration, à sa composition aussi bien du point de vue formel que du point de vue intellectuel.

À présent, reste à donner suite aux études qui ont déjà été menées sur l'imprimeur-libraire lyonnais pour cerner à chaque fois un peu mieux ce grand nom de l'imprimerie lyonnaise.

Sources

Les éditions des textes de Cicéron produites par Sébastien Gryphe

Les informations concernant la description physique des ouvrages sont tirées des Bibliographies lyonnaises d'Henri Baudrier¹⁰⁷ et de Sybille von Gültlingen¹⁰⁸. Elles ont été vérifiées et précisées lorsque des exemplaires ont pu être consultés. Lorsqu'un exemplaire d'une édition a été consulté, les indications concernant son lieu de conservation et sa cote sont indiqués.

Les éditions sont réparties par année en suivant l'ordre chronologique des dates de publication. Puis, pour chaque année, elles sont classées en trois groupes en fonction de leur typologie : les éditions scientifiques, les éditions mélangeant édition scientifique et commentaires et les éditions de commentaires.

1531

Titre	Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier	Description physique	Exemplaire consulté
Édition mélangeant édition scientifique et commentaires :			
M. T. Ciceronis Epistolae familiares, Christophori Hegendorphini scholiis graecorum interpretatione brevissimis insuper in singulas epistolas argumentis illustratae. Lugduni : apud Gryphium, 1531.	Auteur des commentaires : Christoph Hegendorff (1500-1540)	In-8°, 575 p.	

¹⁰⁷ BAUDRIER, Henri, *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondateurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle*, tome VIII, Paris, F. De Nobele, 1964, 447 p.

¹⁰⁸ GÜTLINGEN, Sybille von, *Répertoire bibliographique des livres imprimés à Lyon au seizième siècle*, Baden-Baden et Bouxwiller, V. Koerner, tome VII, 1992-2004, 234 p.

1532

Titre	Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier	Description physique	Exemplaire consulté
Édition mélangeant édition scientifique et commentaires			
<p>M. TVLII CICERONIS De officijs, libri III. ad uetustiffima de- nuo exemplaria integritati suae restituti. De Amicitia, & de Senectute, dialogi. Paradoxa, & Somnium Scipionis. <i>Cum annotationibus D. Erasmi Rot. & Philippi Melanchthonis. Acceßit praeterea Graeca traductio in librum de Senectute, ac Somnium Scipionis, per Theodorum Gazam.</i> [Marque n°1] SEB. GRYPHIVS GERM. EXCVD. LVGD. 1532.</p>	<p>Auteurs des commentaires : Érasme (ca. 1469-1536), Philippe Melanchthon (1497-1560). Traducteur : Theodore Gaza (1400-1476).</p>	<p>In-8°, [64] 264 [64] p., caractères italiques et romains.</p>	<p>Lyon BM (349557).</p>
Édition de commentaires :			
<p>MACROBII AVRELII THEODOSII VIRI CONSVLARIS In Somnium Scipionis Libri II. Saturnaliorum Libri VII. <i>Nunc denuo recogniti, & multis in locis aucti.</i> [Marque n°1] Lvgd. : Seb. Gryphivs Germ. Excvd., 1532.</p>	<p>Auteur des commentaires : Macrobe (IV^e-V^e siècle après J.-C.)</p>	<p>In-8°, [44] 590 p.</p>	

1533

Titre	Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier	Description physique	Exemplaire consulté
Édition scientifique :			
RHETORI- CORVM M. TVL- LIH CICERONIS AD HERENNIVM LI- BRI (sic) IIII. [fleuron] Eiusdem De Inuentione Lib. II. [marque n°1] APVD SEB. GRYPHIVM, LVGDVNI, 1533. [Au colophon :] SEBASTIANVS GRY- PHIUSGERMA- NVSEXCXV DEBAT LV- GDVNI, ANN. M.D.XXX.III.		In-8°, 282 [1] p., caractères italiques.	Paris B.n.F. (X- 17032(1))
Édition mélangeant édition scientifique et commentaires :			
M. T. Ciceronis de Oratore libri tres a Philippo Melanchthone scholiis et notulis illustrati. Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1533.	Auteur des commentaires : Philippe Melanchthon.	In-8°.	

1534

Titre	Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier	Description physique	Exemplaire consulté
Édition scientifique :			
RHETORI CORUM M. TVL- LIH CICERONIS AD HERENNIVM LIBRI III. [fleuron] Eiusdem De Inventione Lib. II. [Marque n°1.] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1534. [F. S6, n. signé :] SEBASTIANVS GRY- PHIUSGERMA- NVSEXCXV DEBAT LV- GDVNI, ANN. M.D.XXX.III.		In-8°, 282 [1] p., caractères italiques.	

Titre	Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier	Description physique	Exemplaire consulté
Édition scientifique			
TVSCVLA- NAE QVAESTI- ONES M. TVLII CICERONIS. [fleuron] <i>Per D. Erasmum Roterodamum diligenter emendatae, & scholijs illustratae.</i> [Marque n°1] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1535.	Éditeur scientifique : Érasme (ca1469-1536).	In-8°, 218 [16] p., caractères italiques.	Lyon BM (338689), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.
Édition mélangeant édition scientifique et commentaires :			
M. T. CICE RONIS LIBRI TRES DE OFFICIIS. Item, De Amicitia: De Senectute: Paradoxa: &, De Somnio Scipionis: cum D. Erasmi: Philippi Mel. ac Bartholomaei Latomi anno= tationibus. <i>Quibus acceßit Graeca Theodori Gazae in lib. de Se nectute, & Somnium Scipionis traductio.</i> [Marque n° 1] LUGDUNI, APUD GRYPHIVM, 1535.	Auteurs des commentaires : Barthélemy Masson (ca1485-1566) Érasme (ca. 1469-1536), Philippe Melanchthon (1497-1560). Traducteur :	In-8°, [96] 264 [64] p., caractères italiques, romains et grecs.	

	Theodore Gaza (1400-1476).		
M. TVLII CICERONIS DE ORATO- RE LIBRI TRES <i>Scholijs ac notulis quibusdam à Philippo Melanchthone illustrati.</i> [fleuron] [Marque n°1] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1535.	Auteur des commentaires : Philippe Melanchthon.	In-8°, caractères italiques et romains.	Exemplaire numérisé consultable sur la Bayerische StaatsBibliothek digital.

1536

Titre	Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier	Description physique	Exemplaire consulté
Éditions scientifiques :			
M. TVL. CI CERONIS EPI- STOLARVM AD Titum Pomponium Atti- cum Lib. XVI. M. Brutum Lib. I. Quintum Fratrem Lib. III. PRAETEREA <i>Titi Pomponij Attici Vita & Interpretatio Graecorum.</i> [Marque n°1] LVGDVNI : APVD SEB. GRYPHIVM, 1536.	N.B. : Présence d'une épître dédicatoire d'Alde Manuce.	In-8°, [28] 643 p. , caractères italiques.	BM Lyon (349319), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.

<p>M. TVLII CICERONIS ORATIO- NES, [fleuron] Ex optimorum quorumque exempla- rium collatione accuratissi- me castigatae. TOMVS PRIMVS, [Marque n°1] APVD SEB. GRYPHIUM LVGDVNI, 1536.</p> <p>ORATIONVM M. TVL. CICE- RONIS SECVN- DVS TO- MVS. [fleuron] [Marque n°1] APVD SEB. GRYPHIUM LVGDVNI, 1536.</p> <p>ORATIONVM M. TVL. CICE- RONIS TERTI- VS TO- MVS. [fleuron] [Marque n°1] APVD SEB. GRYPHIUM LVGDVNI, 1536</p>	<p>Éditeur scientifique : Andrea Navagro.</p> <p>N. B. : Épître dédicatoire de Sébastien Gryphe au cardinal Jean du Bellay dans le tome 1.</p>	<p>Tome I : In-8°, 10 [6] 538 p., caractères italiques.</p> <p>Tome II : in-8°, [2] 509 p., caractères italiques.</p> <p>Tome III : In-8°, [3] 491 p., caractères italiques.</p>	<p>Tome 1 : Lyon BM (349684 ; vol. 1)</p> <p>Tome 2 : Lyon BM (349684 ; vol. 2)</p> <p>Tome 3 : Lyon BM (Rés. B. 509470)</p>
Éditions mélangeant édition scientifique et commentaires :			
<p>M. T. CICERO NIS AD MARCVM BRVTVM ORATOR. Cum Victoris Pisani, Patrij Veneti. commentario. [fleuron] [Marque n°4] LVGDVNI : APVD SEB. GRYPHIVM, 1536. [p. 111:] LVGDVNI : APVD SEB. GRYPHIVM ANNO M.D.XXXVI.</p>	<p>Auteur des commentaires : Vettore Pisani (1324-1380)</p>	<p>In-4°, 111 p.</p>	<p>Paris Bib. Centrale du Cnam Et Exemplaire numérisé sur Gallica</p>

<p>M. TVL. CICE- RONIS, De parti- tione oratoria, dialogus, [fleuron] Iacobi Strebaei, ac Georgij Vallae com- mentarijs illusratus. [Marque n°4] Lvgdvni apvd Seb. Gryphivm, 1536.</p> <p>N.B. : Cet ouvrage comprend également le <i>De optimo genere oratorum</i>.</p>	<p>Auteurs des commentaires : Giorgio Valla (ca. 1447-1500) Jacques-Louis D'Estrebay (1481-1550 ca)</p>	<p>In-4°, 236 p., caractères italiques et romains.</p>	<p>Lyon BM (349298)</p>
<p>M. T. CICE- RONIS LIBRI TRES DE OFFICIIS. Item De amicitia : De senectute : Paradoxa : & De somnio Scipionis : Cum D. Erasmi. Philippi Mel. ac Bartholomaei Latomi annotationibus. <i>Quibus accessit Graeca Theodori Gazae in lib. de senectute & somnium Scipionis traductio.</i> [Marque n°1] Lugduni: apud Seb. Gryphium, 1536.</p>	<p>Auteurs des commentaires : Barthélemy Masson, Érasme, Philippe Melanchthon, Traducteur : Theodore Gaza.</p>	<p>In-8°, [72] 264 [64] p., caractères italiques.</p>	<p>Exemplaire numérisé consultable sur les bibliothèques virtuelles humanistes.</p>
Édition de commentaires :			
<p>IN TOPICA CICERONIS [fleuron] ANITII MANLII SE VERINI BOETII COMMENTA RIUS. [fleuron] [Marque n°4] LVGDVNI APVD SEB. GRYPHIUM, 1536.</p>	<p>Severin Boèce (470-525)</p>	<p>In-4°, 148 p., caractères romains et italiques.</p>	

1537

Titre	Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier	Description physique	Exemplaire consulté
M. TVLII CICERONIS DE ORATO- RE LIBRI TRES Scholijs illustrati. [Marque de Sébastien Gryphe] LVGDVNI APVD SEB. GRYPHIVM, 1537.		In-8°, 280 pp.	

1538

Titre	Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier	Description physique	Exemplaire consulté
Éditions scientifiques :			
RHETORI CORVM M. T. Ci- ronis ad Herennivm libri quatuor. [fleuron] Eiusdem De Inventione Lib. II. [Marque n°1.] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1538.		In-8°, 287 [7] p., caractères italiques.	Lyon BM (349402).
Éditions mélangeant édition scientifique et commentaires :			

<p>EPISTOLAE FAMILIARES M. T. ; CICE- RONIS CVM Argymentis, Scholiis Christophori He- gendorphini, ac interpretatio- ne Graecorum. [fleuron] [Marque n°1] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1538.</p>	<p>Auteur des commentaires : Christoph Hegendorff.</p>	<p>In-8°, 575 p., caractères italiques.</p>	
<p>M. TVL. CICE RONIS, DE PARTI- TIONE ORATORIA, DIALOGVS, [fleuron] Iacobi Strebai, ac Georgii Vallae com- mentariis illustratus. [marque n° 4] LVGDVNI APVD SEB. GRYPHIVM, 1538.</p> <p>N.B. : Cet ouvrage comprend également le <i>De optimo genere oratorum</i>.</p>	<p>Auteur des commentaires : Giorgio Valla Jacques-Louis d'Estrebay</p>	<p>In-4°, 236 p., caractères italiques et romains.</p>	<p>Lyon BM (349299) Et exemplaire numérisé consultable sur Google livres.</p>
<p>M. T. CICE- RONIS LIBRI TRES DE OFFICIIS. Item De amicitia : De senectute : Paradoxa : & De somnio Scipionis : Cum D. Erasmi. Philippi Mel. ac Bartholomaei Latomi anno- tationibus. <i>Quibus accessit Graeca Theodori Gazae in lib.</i> <i>de Senectute, & somnium Scipionis traductio.</i> [Marque n°1] Lugduni apud Seb. Gryphium, 1538.</p>	<p>Auteurs des commentaires : Barthélemy Masson, Érasme, Philippe Melanchthon.</p> <p>Traducteur : Theodore Gaza.</p>	<p>In-8°, [72] 264 p., caractères italiques.</p>	<p>Paris B.n.F. (E*-1432 (1)) Et Exemplaire numérisé consultable sur la base Europeana.</p>

Édition de commentaires :			
MACROBII AVRELI THE- ODOSII VIRI CONSVLA RIS In Somnium Scipionis Libri II. Saturnaliorum Libri VII. <i>Nunc denuo recogniti, & multis in locis aucti.</i> [Marque n°1] Lvgd. : Seb. Gryphivs Germ. Excvd., 1538.	Auteur des commentaires : Macrobe.	In-8°, [80] 386 [6] p.	

1539

Titre	Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier	Description physique	Exemplaire consulté
Édition scientifique :			
M. TVLII CICERONIS ORATIO- NES [fleuron] TOMVS PRIMVS. [Marque n° 1 bis] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1539.	Éditeur scientifique : Andrea Navagro. N. B. : Épître dédicatoire de Sébastien Gryphe au cardinal Jean du Bellay dans le tome 1.	Tome 1 : In-8°, [24] 575 p., caractères italiques. Tome 2 : In-8°, 536 p., caractères italiques.	Tome 1 : Lyon BM (349339), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.
ORATIO- NVM M. TVL. CICERO- NIS. [fleuron] TOMVS II. [Marque n° 1 bis] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1539.			
M. TVL. CICE- RONIS ORA- TIONVM [fleuron] TOMVS			

TERTIVS. [Marque n°1] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1539.		Tome 3 : In-8°, 520 p., caractères italiques.	
Éditions mélangeant édition scientifique et commentaires :			
M. TVL. CICE- RONIS DE PARTI- TIONE ORATORIA, DIALOGVS, [fleuron] <i>Iacobi Strebaei, ac Georgij Vallae commentarijs illustratus.</i> [Marque n°1] LVGDVNI, APVD SEB. GRYPHIVM 1539.	Auteur des commentaires : Giorgio Valla Jacques-Louis d'Estrebay	In-4°, 236 p., caractères romains et italiques.	
EPISTOLAE FAMILIARES M. T. CICE- RONIS, CUM Argumentis, Scholijs Christophori Hegendorphi, ac interpretatio- ne Graecorum. [fleuron] [Marque n°1 bis] LVGDVNI APVD SEB. GRYPHIVM, 1539.	Auteur des commentaires : Christoph Hegendorff.	In-8°, 575 p., caractères italiques.	
M. T. CICE- RONIS LIBRI TRES DE OFFICIIS. Item, De Amicitia : De Senectute : Paradoxa : &, De Somnio Scipionis : Cum D. Erasmi, Philippi Mel. ac Barptolomaei Latomi annotationibus. <i>Quibus accessit Graeca Theodori Gazae in lib. de Senectute & Somnium Scipionis traductio.</i> [Marque n°1 bis] LVGDVNI APVD SEB. GRYPHIVM, 1539.	Auteurs des commentaires : Barthélemy Masson, Érasme, Philippe Melanchthon. Traducteur :	In-8°, [72], 264 p., caractères italiques.	

	Theodore Gaza.		
--	----------------	--	--

1540

Titre	Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier	Description physique	Exemplaire consulté
Éditions scientifiques :			
Réédition des <i>Opera</i> de Cicéron préparées par Piero Vettori :			
M. TVLII CICERO- NIS OPE- RA. * <i>Ex Petri Victorii Castiga- tionibus.</i> [fleuron] His accesserunt Castigationum eiusdem Victorii Explicationes : ac Ioachimi Camerarij Pa- benbergensis Annotationes. [Marque n°1] LVGDVNI APVD SEB. GRYPHIVM, 1540.	Éditeur scientifique : Piero Vettori (1499-1585).	In-8°, [16] 742 [2] p., caractères italiques.	Lyon BM (349337 ; T. 01), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.
EPISTOLA- RVM M. T. CICERO- NIS AD DIVERSOS MIS- SARVM (QVAE HACTENVS FAMILIARES DICTAE) LIBRI QVIN- DECIM, * <i>Ex Petri Victorii castigatione.</i> [fleuron] [Marque n°1 bis] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1540.	Éditeur scientifique : Piero Vettori.	In-8°, 468 p., caractères italiques.	Paris BnF (Z-13504)

<p>M. T. CICERO NIS EPISTOLAE AD ATTICVM, BRV- TVM, ET QVINTVM FRATREM. * <i>Ex Petri Victorij castigatione</i> [fleuron] T. Pomponij Attici uita. <i>Interpretatio Latina eorum, quae in ijs ipsis epistolis Geacè scripta sunt.</i> [Marque n°1] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1540.</p>	<p>Éditeur scientifique : Piero Vettori.</p>	<p>In-8°, 603 [20] p., caractères italiques.</p>	<p>Lyon BM (349318), exemplaire numérisé consultable sur Google lirves.</p>
<p>M. T. CICERONIS PHILOSOPHICORVM TOMVS PRIMVS [fleuron] CONTINENS : <i>De IIII Academicarum quaestionum libris ad Varronem mißis Primi partem. Lucillum. De finibus bonorum & malorum lib. V. Tusculanarum quaestionum lib. V. Ex Petri Victorii castigatione.</i> [Marque n°1 bis] LVGDVNI APVD SEB. GRYPHIVM, 1540.</p> <p>PHILOSOPHI- CORVM CICERO- NIS SECVNDVS TOMVS, [fleuron] IN QVO <i>De Natura Deorum libri III. De Diuinatione libri II. De Fato liber I. Somnium Scipionis, quod è sex libris de repub. superet. De Legibus libri III. De Vniuersitate liber I. Q. Ciceronis de Petitione Consulatus liber I. Phenomena Arati, à M. Tullio adolescente in Latinum conuersa.</i> APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1540.</p>	<p>Éditeur scientifique : Piero Vettori.</p>	<p>Tome 1 : In-8°, 468 p., caractères italiques.</p> <p>Tome 2 : In-8°, 412 p., caractères italiques.</p>	<p>Tome 1 : Lyon BM (349333)</p> <p>Tome 2 : Lyon BM (349333 et Rés. 318144)</p>

<p>TERTIVS TO- MVS CICERONIS DE POHILOSO PHIA, [fleuron] <i>De Officiis libros III.</i> <i>Laelium : siue, De Amicitia librum I.</i> <i>Catonem Maiorem : siue,</i> <i>De Senectute librum I.</i> <i>De</i> <i>Paradoxis Stoicorum librum I.</i> SEB. GRYPHIVM EX- CVDEBAT LV- GDVNI, ANNO M. D. XXXX.</p>	<p>CONTINENS</p>	<p>Tome 3 : In-8°, 226 p., caractères italiques.</p>	<p>Tome 3 : Lyon BM (349333 et Rés. 318144)</p>
<p>RHETORI- CORVM AD HE- RENNIVM LI- BRI QVA- TVOR. * M. T. CICERO- NIS DE INVENTIONE LIBRI DVO [fleuron] [Marque de Sébastien Gryphe] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1540.</p>		<p>In-8°, 273 [11] p., caractères italiques et romains.</p>	
<p>Éditions de commentaires :</p>			
<p>Volumes de commentaires de Piero Vettori et Joachim Kammermeister associés aux <i>Opera</i> préparées par Vettori¹⁰⁹ :</p>			
<p>IOACHIMI CAMERARII PABERGENSIS IN M. TVL. CICERONEM ANNOTATI- ONES. [fleuron] [Marque n°1 bis] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1540.</p>	<p>Auteur des commentaires : Joachim Kammermeister (1500-1574).</p>	<p>In-8°, 114 p., caractères italiques.</p>	<p>Lyon BM (349410), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.</p>
<p>PETRI VICTO- RII * <i>Explicationes suarum in Ci-</i> </p>	<p>Auteur des commentaires :</p>	<p>In-8°, 553 [13] p.,</p>	<p>Lyon BM (349418,</p>

¹⁰⁹ Se référer au titre du premier volume des *Opera*.

<p><i>ceronem Castiga-</i> <i>tionum.</i> [Marque n°1 bis] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1540.</p>	<p>Piero Vettori.</p>	<p>caractères italiques.</p>	<p>349648, 349683 et 349410) Et Exemplaire numérisé consultable sur Gallica.</p>
<p>Édition mélangeant édition scientifique et commentaires :</p>			
<p>MAR. TVLII CICERO- NIS DE ORATORE LIBRI III. [fleuron] [marque n°1 bis] LVGDVNI APVD SEB. GRYPHIVM, 1540.</p>	<p>Auteur des commentaires : Philippe Melanchthon.</p>	<p>In-8°, 271 p., caractères italiques.</p>	<p>Lyon BM (349314), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.</p>

1541

Titre	Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier	Description physique	Exemplaire consulté
Éditions scientifiques :			
Rhetoricorum ad Herennium libri quatuor. De inventione libri duo. Lugduni, apud Seb. Gryphium, 1541.		In-8°, 273 [5] p., caractères italiques.	
MAR. TVL- LI CICE- RONIS. [fleuron] TVSCVLANAE QVAESTIO- NES. * [Marque n°11] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1541.	Éditeur scientifique : Érasme.	In-8°, 212 [10] p., caractères italiques.	Lyon BM (349335), exemplaire numérisé consultable sur Google lirves
M. TVLII CICERONIS ORATIO- NES [fleuron] <i>Verrinae, & Philippicae ad ueterum codicum fidem ab Aemylio Ferreto castigatae.</i> * [Marque n°11] LVGDVNI APVD SEB. GRYPHIVM, 1541.	Éditeurs scientifiques : Tome 1 : Emilio Ferretti (1489-1552). Andrea Navagero.	Tome 1 : In-8°, [20] 575 p., caractères italiques.	Tome 1 : Lyon BM (349636)

<p>ORATIO= NVM M. TVL. CICERO= NIS * TOMVS II. [fleuron] [Marque de Sébastien Gryphe] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1541. </p> <p>M. TVL. CICE RONIS ORA- TIONVM [fleuron] TOMVS TERTIVS. [marque n°3] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1541.</p>	<p>Tome 2 : Andrea Navagero.</p> <p>Tome 3 : Andrea Navagero.</p>	<p>Tome 2 : In-8°, 536 p., caractères italiques.</p> <p>Tome 3 : In-8°, 519 p., caractères italiques.</p>	<p>Tome 3 : Lyon BM (349338), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.</p>
<p>MARCI TVL- LI CICE- RONIS DE NATVRA DEORVM, [fleuron] libri tres. * [Marque n° 3] APUD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1541.</p>		<p>In-8°, 144 [2] p., caractères italiques.</p>	<p>Paris B.n.F. (RES-R-2729)</p>
<p>Éditions mélangeant édition scientifique et commentaires :</p>			
<p>M. T. CICE- RONIS LIBRI TRES DE OFFICIIS. Item, De Amicitia : De Senectute : Paradoxa : &, De Somnio Scipionis. <i>Cum D. Erafmi, Philippi Mel. ac Barptolomaei La tomii annotationibus. Quibus accessit Graeca Theodori Gazae in lib. de Senectute, & Somnium Scipionis traductio. </i></p>	<p>Auteurs des commentaires : Barthélemy Masson, Érasme, Philippe Melanchthon.</p>	<p>In-8°, [72] 264 [62] p., caractères italiques et romains.</p>	<p>Paris B.n.F. (2005-97666).</p>

[Marque n°1 bis] LVGDVNI APVD SEB. GRYPHIVM, 1541.	Traducteur : Theodore Gaza.		
DE PARTITIO- NE ORATORIA, M. T. CICERO- NIS, DIALO- GVS, * <i>Iacobi Lodoici Strebaei Commentariis, ab ipso autore recognitis, illustratus.</i> [fleuron] <i>His & Georgii Vallae Placentini Commen- taria Subnexuimus.</i> [Marque n° 11] SEB. GRYPHIVS EXCVDE- BAT LVGDVNI, ANNO 1541.	Commentaires : Jacques-Louis d'Estrebay. Giorgio Valla.	In-8°, 333 [22] p., caractères italiques et romains.	Lyon BM (349371)
TOPICA MAR CI TVL. CICERO- NIS AD C. TRE- BATIVM, CVM <i>Anitii Manlii Seuerini Boëtii, & Ioannis Visorii Coenomani Commentariis. Quibus iam recens accesserunt Bartholomaei Latomi Explicationes in eadem.</i> [fleuron] [Marque n°1 bis] LVGDVNI APVD SEB. GRYPHIVM, 1541.	Auteurs des commentaires : Boèce, Jean Le Voyer, Barthélemy Masson.	In-8°, 480 p., caractères italiques.	Lyon BM (349315 et SJ X 350/81), exemplaires numérisés consultables sur Google livres.
Éditions de commentaires :			
POSTERIO RES PETRI VICTORII CASTIGA- TIONES IN <i>Epistolas, quas uocant Familiares</i> [fleuron] [Marque n°1 bis] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI 1541 [p. [133] :] SEB. GRYPHIUS EX- CVDEBAT LV- GDVNI, ANNO M. D. XXXXI.	Commentaires : Piero Vettori. Préface de Sébastien Gryphe au lecteur.	In-8°, 132 [4] p., caractères italiques et romains.	Lyon BM (B 511553) Bayerische Staatsbibliothek (BSB) digital (Res.A.lat.b.780). Exemplaires numérisés sur Google livres.

<p>VITI AMER- BACHII COM- MENTARIA IN <i>Ciceronis tres libros de Officiis.</i> [fleuron] His adiecimus Petri Ioannis Olivarii scholia in Somnium Scipionis : & alia quaedam, quae se- quens indicabit pagella. [Marque n°1 bis] LVGDVNI APVD SEB. GRYPHIVM, 1541.</p>	<p>Auteurs des commentaires : Veit Amerbach (1503-1557), Pedro Juan Oliver (XVI^e siècle), Leon Battista Alberti (1404-1472), Celio Calcagnini (1479-1541).</p>	<p>In-8°, 222 p., caractères italiques et romains.</p>	<p>Lyon BM (349383).</p>
---	---	--	--------------------------

1542

Titre	Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier	Description physique	Exemplaire consulté
Éditions scientifiques :			
<p>RHETORI- CORVM AD HE- RENNIVM LI- BRI QVA- TVOR * M. T. CICERO- NIS DE INVENTIONE LIBRI DVO [fleuron] [Marque n°1 bis] LVGDVNI, APVD SEB. GRYPHIVM, 1542.</p>		<p>In-8°, 273 [7] p. caractères italiques.</p>	<p>Lyon BM (349316), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.</p>
Éditions mélangeant édition scientifique et commentaires :			

<p>DE OFFICIIS M. T. CICERO- NIS LIBRI TRES * Item, De Amicitia: De Senectute: Paradoxa: &, De Somnio Scipionis. Cum D. Erasmi, Philippi Mel. ac Barptolemaei Latomi Anno= tationib. Quibus accessit Graeca Theodori Gazae in lib. de Senectute, & Somnium Scipionis traductio. <i>Omnia denuò, uarijs ac optimis quibusq; col= latis exemplaribus, diligentib; mē castigata.</i> [Marque de Sébastien Gryphe] LVGDVNI APVD SEB. GRYPHIVM, 1542.</p>	<p>Auteurs des commentaires : Barthélemy Masson, Érasme, Philippe Melanchthon. Traducteur : Theodore Gaza.</p>	<p>In-8°, [72] 264 [64] p., caractères italiques, romains et grecs.</p>	
<p>EPISTOLAE FAMILIARES M. T. CICE- RONIS, CVM Argumentis, Scholijs, & Graecorum interpretatione. [fleuron] [Marque de Sébastien Gryphe] LVGDVNI APVD SEB. GRYPHIVM, 1542.</p>	<p>Auteur des commentaires : Christoph Hegendorff.</p>	<p>In-8°, 575 p.</p>	
Édition de commentaires :			
<p>ANNOTATIO NES DOCTISS. VI RORVM IN OMNES M. T. CICERONIS EPITO- LAS, QVAS VO- CANT FA- MILIA RES. * Catalogum autorum proxima pagella complectitur. [marque n°1 bis] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1542.</p>	<p>Auteurs des commentaires : Piero Vettori, Paul Manuce, Sebastiano Corrado (15..-1556),</p>	<p>In-8°, 1015 p., caractères italiques.</p>	<p>Lyon BM (349326), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.</p>

	<p>Bernardino Rutilio (1504-1538), Philippe Melanchton, Ange Politien (1454-1494), Pietro Riccio Crinito (1465-1505), Georgio Merula (1424?-1494), Aulu-Gelle (123?-180?), Alessandro Alessandri (1461-1523), Filippo Beroaldo (1453-1505), Ludovico Ricchieri (1469-1525), Giovanni Battista Egnazio (1473?-1553), Guillaume Budé (1468-1540), Érasme (1469-1536), Io. Riuius Attendorien, Gilbert de Longueil (1507-1543), Nicolaum Scalsium.</p>		
--	---	--	--

Titre	Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier	Description physique	Exemplaire consulté
Éditions scientifiques :			
<p>M. T. CICE- RONIS EPI- STOLAE AD Atticum, Brutum & Q. Fratrem. Ex diuerſorum exemplarium, praecipuè Vi- ctorij ac Manutij, collatione diligen- tiſſima caſtigatae. <i>T.</i> <i>Pomponij Attici Vita.</i> <i>Interpretatio eorum quae Gracè in</i> <i>epistolis ſcripta ſunt.</i> [Marque n°11] LVGDVNI APVD SEB. GRYPHIVM, 1543.</p>	<p>Éditeurs scientifiques : Piero Vettori. Paul Manuce.</p>	<p>In- 8°, 603 [22] p., caractères italiques.</p>	<p>Lyon BM 349321.</p>
<p>Rhetoricorum ad Herennium libri quatuor. De inventione libri duo. Lugduni: apud Seb. Griphium, 1543.</p>		<p>In-8°, 273 [7] p., caractères italiques.</p>	
Éditions mélangeant édition scientifique et commentaires :			
<p>M. TVLII CICERO- NIS DE ORATORE LIBRI III. [fleuron] [marque n°11] LVGDVNI APVD SEB. GRYPHIVM, 1543.</p>	<p>Auteur des commentaires : Philippe Melanchthon.</p>	<p>In-8°, 271 p., caractères italiques.</p>	<p>Lyon BM (349322).</p>

1544

Titre	Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier	Description physique	Exemplaire consulté
Édition scientifique :			
<p>Epistolae ad Atticum, Brutum et Q. fratrum. Ex diuersorum exeplarum Victorii ac Manutii castigatae. T. Pomponii Attici vita. Lugduni: apud Seb. Gryphium, 1544.</p>		<p>In-8°, 624 p., caractères italiques.</p>	
Éditions mélangeant édition scientifique et commentaires :			
<p>DE OFFICIIS, M. T. CICERO- NIS LIBRI TRES * Item, De Amicitia: De Senectute: Paradoxa: & De Somnio Scipionis. Cum D. Erasmi, Philippi Mel. ac Barptolemaei Latomi Anno- tationib. Quibus accessit Graeca Theodori Gazae in lib. de Senectute, & Somnium Scipionis traductio. <i>Omnia denuò, uarijs ac optimis quibusq; col= latis exemplaribus, diligentif= mè castigata.</i> [Marque de Sébastien Gryphe] LVGDVNI APVD SEB. GRYPHIVM, 1544.</p>	<p>Auteurs des commentaires : Barthélemy Masson, Érasme, Philippe Melanchthon. Traducteur : Theodore Gaza.</p>	<p>In-8°, [71] 264 [64] p., caractères italiques et romains.</p>	

<p>EPISTOLAE FAMILIARES M. TVLII CICERO- NIIS, * Iam recens, optimis quibusque exemplaribus collatis, emendatae : Scholiis, interpretatione Graecorum, uariaeque lectione pagellarum mar- ginibus adscriptis:nec praetermissis interim singularum epistolarum Argumentis. [Marque n°11] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1544.</p>	<p>Auteur des commentaires : Christoph Hegendorf.</p>	<p>In-8°, 495 p., caractères italiques et romains.</p>	<p>Lyon BM (349337 ; T. 08), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.</p>
---	---	--	---

1545

Titre	Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier	Description physique	Exemplaire consulté
Éditions scientifiques :			
<p>DE OFFICIIS, M. T. CICERO- NIS LIBRI TRES. * Eiusdem, De Amicitia, De Senectute Dialogi duo : cum Paradoxis, & Somnio Scipionis. <i>Omnia denuo, optimis quibusque collatis exem- plaribus diligentissime castigata.</i> [Marque n°1 bis] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1545.</p>	<p>Éditeur scientifique : Érasme.</p>	<p>In-16°, 317 p., caractères italiques.</p>	<p>Lyon BM (804001).</p>

<p>EPISTOLA- RVM, VT VOCANT, FAMILIARVM LIBRI XVI. * Denuo, collatis non paucis ueneran- dae fidei exemplaribus, quam accu- ratijsimè castigati. [Marque n°1 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM, LV- GDVNI, 1545.</p>	<p>Préface de Sébastien Gryphe.</p>	<p>In-16°, 619 p., caractères italiques.</p>	<p>Exemplaire numérisé consultable sur Gallica.</p>
<p>M. T. CICE- RONIS EPI- STOLAE AD Atticum, Brutum, & Q. Fratrem. <i>Ex diuersorum exemplarium, praecipuè Vi- </i> <i>ctorii ac Manutii, collatione diligen- tissima castigatae. T.</i> <i>Pomponij Attici Vita. Interpretatio Latina eorum quae</i> <i>Graece in epistolis scripta sunt. </i> [Marque n°1] LVGDVNI APVD SEB. GRYPHIVM, 1545.</p>	<p>Éditeurs scientifiques : Piero Vettori. Paul Manuce.</p>	<p>In-8°, 624 p., caractères italiques.</p>	<p>Lyon BM (349325), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.</p>
<p>M. TVLII CICERONIS ORATIO- NVM Denuo ex collatione optimorum codicum quam accuratissime castigatarum, VOLVMEN PRIMVM. [fleuron] [Marque n° 1 bis] Apvd Seb. Gryphivm LVGDVNI, 1545.</p> <p>ORATIO- NVM M. T. CI- CERONIS * VOLVMEN II. <i>Post</i> <i>omnes omnium editiones ex collatione ca- stigatissimorum</i> <i>exemplarium quam dili- gentissime emendatum. </i> [Marque n° 1 bis] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1545.</p>	<p>Éditeurs scientifiques : Tome 1 : Emilio Ferretti, Andrea Navagero.</p> <p>Tome 2 : Andrea Navagero.</p>	<p>Tome 1 : In-8°, [20] 575 p., caractères italiques.</p> <p>Tome 2 : In-8°, 536 p., caractères italiques.</p>	<p>Lyon BM (349338 ; T. 01)</p> <p>Lyon BM (349338 ; T. 02)</p>

<p>ORATIO- NVM M. T. CI- CERO- NIS * VOLVMEN III. <i>Denuo adhibitis optimae fidei exemplaribus quam accuratissime restitutum.</i> [marque n°1 bis] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1545.</p>	<p>Tome 3 : Andrea Navagero.</p>	<p>Tome 3 : In-8°, 519 p., caractères italiques.</p>	<p>Lyon BM (349684), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.</p>
<p>Éditions mélangeant édition scientifique et commentaires :</p>			
<p>DE OFFICIIS, M. T. CICERO NIS LIBRI TRES. * Item, De Amicitia : De Senectute : Paradoxa : & De Somnio Scipionis. Cum D. Erafmi, Philippi Mel. ac Bartolomaei Latomi Annotationib. Quibus accersit Graeca Theodori Gazae in lib. de Senectute, & Somnium Scipionis traductio. <i>Omnia denuo, uarijs ac optimis quibusq; col- latis exemplaribus, diligentib; mecatigata.</i> [Marque de Sébastien Gryphe] LVGDVNI APVD SEB. GRYPHIVM, 1545.</p>	<p>Auteurs des commentaires : Barthélemy Masson, Érasme, Philippe Melanchthon. Traducteur : Theodore Gaza.</p>	<p>In-8°, [72] 264 [64] p., caractères italiques.</p>	<p>Lyon BM (B 509474), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.</p>
<p>DE PARTITIO- NE ORATORIA, M. T. CICERO- NIS, DIALOGVS, * <i>Iacobi Lodoici Strebaei, ac Georgii Vallae Placentini Commentariis, illustratus.</i> QVIBVS IAM RECENS ADIECIMVS. <i>Bartholomaei Latomi in eundem enarrationes.</i> [marque n° 1 bis] APVD SEB. GRYPHIVM, LVGDVNI, 1545.</p>	<p>Auteurs des commentaires : Barthélemy Masson . Giorgio Valla, Jacques-Louis d'Estrebay.</p>	<p>In-8°, 410 [22] p., caractères italiques et romains.</p>	<p>Lyon BM (349659)</p>

<p>EPISTOLAE FAMILIARES M. TVLII CICERO- NIS. * Iam recens, optimis quibusque exemplaribus collatis, emendatae ; Scholiis, interpretatione Graecorum, variaque lectione pagellarum marginibus adscriptis : nec praetermissis interim singularum epistolarum Argumentis. [Marque n°1 bis] LVGDVNI APVD SEB. GRYPHIVM, 1545.</p>	<p>Auteur des commentaires : Christoph Hegendorff.</p>	<p>In-8°, 495 p., caractères italiques.</p>	
<p>Édition de commentaires :</p>			
<p>TOPICA MAR CI TVL. CICERO- NIS AD C. TRE- BATIVM, CVM Anitii Manlii Severini Boetii, & Ioannis Visorii Coenomani commentariis. <i>His iam adiecimus Bartholomaei Latomi Explicatio- tiones. cum Philippi Melanchtonis, ac Christophori Hegendorphini Scholiis.</i> [Marque n°1 bis] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1545.</p>	<p>Auteurs des commentaires : Boèce, Jean Le Voyer, Barthélemy Masson, Philippi Melanchthon, Christoph Hegendorff.</p>	<p>In-8°, 527 p., caractères italiques.</p>	

Titre	Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier	Description physique	Exemplaire consulté
Éditions scientifiques :			
<p>DE OFFICIIS, M. T. CICERO- NIS LIBRI TRES. * Eiusdem De Amicitia, De Senectute Dialogi duo, cum Paradoxis & Somnio Scipionis. <i>Omnia denuo optimis quibusque collatis exem- plaribus, diligentissime castigata.</i> [Marque n°2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI. 1546.</p>		<p>In-16°, 317 p., caractères italiques.</p>	
<p>MARCI TVL- LII CICE- RONIS DE PHILOSOPHIA, TOMVS PRI- MVS * Quae autem in hoc tomo continean- tur, sequens pagella docebit. [Marque n° 2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1546.</p>	<p>Éditeurs scientifiques : Piero Vettori, Paul Manuce.</p>	<p>Tome 1 : In-16° , 621 p., caractères italiques.</p>	<p>Lyon BM (804053 et 804054), exemplaires numérisés consultables sur Google livres.</p>
<p>M. T. CICE- RONIS EPI- STOLAE AD Atticum, Brutum, & Q. Fratrem. Ex diuersorum exemplarium, praecipue Victorii</p>	<p>Éditeurs scientifiques : Piero Vettori et Paul Manuce.</p>	<p>In-16°, 784 [48] p., caractères italiques</p>	<p>Lyon BM (804054 ; T. IX et 804052).</p>

<p>ac Manutii, collatione di- ligentissima castigatae. <i>T. Pomponii Attici uita.</i> [Marque n° 2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1546.</p>		<p>et grecs.</p>	
<p>M. TVLII CICERO- NIS ORATIONVM TOMVS PRI- MVS [Marque n° 2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1546.</p> <p>ORATIO- NVM M. T. CI- CERONIS * VOLVMEN II. <i>Post omnes omnium editiones ex collatione ca- stigatissimorum exemplarium quam dili- gentissime emendatum.</i> [Marque n° 2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LVGDVNI, 1546.</p> <p>ORATIO- NVM M. T. CI- CERO- NIS * VOLVMEN III. <i>Denuo adhibitis optimae fidei exemplaribus quam accuratissime restitutum.</i> [fleuron] [marque n°2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1546.</p>		<p>Tome 1 : In-16°, 798 p., caractères italiques.</p> <p>Tome 2 : In-16°, 719 p. caractères italiques.</p> <p>Tome 3 : In-16°, 704 p., caractères italiques.</p>	<p>Tome 1 : Lyon BM (804029 ; T. 01), exemplaire numérisé sur Google livres.</p> <p>Lyon BM (804029 T. 02)</p> <p>Lyon BM (804029 T. 03)</p>

<p>M. T. CIC. RHETORICO- RVM AD C. HEREN- NIVM LIBRI QVA- TVOR. * Eiusdem DE INVENTIONE LIBRI DVO. <i>Ex Petri Victorii, ac Pauli Manuce</i> <i>nutij castigationibus.</i> [Marque n° 2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1546.</p> <p>M. TVLII CICERO- NIS RHETORICORVM SECVNDVS TOMVS. * Horum catalogum sequenti pagella inuenies. [Marque n° 2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1546.</p>	<p>Éditeurs scientifiques : Pietro Vettori, Paul Manuce.</p>	<p>Tome 1 : In-16°, 342 p., caractères italiques.</p> <p>Tome 2 : In-16°, 316 p., caractères italiques.</p>	<p>Lyon BM (804028 ; T. 01 et Rés. 805504 ; T. 01)</p> <p>Tome 2 : Paris B.n.F. (Res. P-X-371) Et Lyon BM(804028 ; T.02, Rés. 805504, T. 02) Et Exemplaire numérisé consultable sur Google livres.</p>
---	--	---	--

Titre	Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier	Description physique	Exemplaire consulté
Éditions scientifiques :			
M. T. CIC. EPISTOLA- RVM, VT VOCANT, FAMILIARVM LIBRI XVI * Denuo, collatis non paucis ueneran- dae fidei exemplaribus, quam accu- ratissime castigati. [Marque n° 2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1547.	Préface de Sébastien Gryphe.	In-16°, 619 p., caractères italiques.	Caen BM (Rés. A 1517)
M. TVLII CICERO- NIS ORATIONVM TOMVS PRI- MVS. * [Marque 2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1547. ORATIO- NVM M. T. CICERO- NIS. [FLEURON] VOLVMEN II. [Marque n°2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1547. ORATIO- NVM M. T. CI- CERONIS, [FLEURON] VOLVMEN III.	Éditeurs scientifiques : Emilio Ferreti, Andrea Navagero.	Tome 1 : In-16°, 798, p., caractères italiques. Tome 2 : In-16°, 719 p., caractères italiques. Tome 3 : In-16°,	Tome 1 : Lyon BM (804053 ; T. I) Tome 2 : Lyon BM (804053; T. II), exemplaire numérisé consultable sur Google livres. livres.

[Marque n°2 bis] APVD SEB. GRYPHIVM LV- GDVNI, 1547.		704 p., caractères italiques.	
Éditions mélangeant édition scientifique et commentaires :			
<p>DE OFFICIIS, M. T. CICERO- NIS LIBRI TRES [fleuron] Item, De Amicitia: De Senectute: Paradoxa: & De Somnio Scipionis. Cum D. Erasmi, Philippi Mel. ac Bartolomaei Latomi Annota- tionib. Quibus accessit Graeca Theodori Gazae in lib. de Sene- ctute, & Somnium Scipionis traductio. <i>Omnia denuo, uarijs ac optimis quibusq; col- latis exemplaribus, diligentib; mē castigata.</i> [Marque de Sébastien Gryphe] APVD SEB. GRYPHIVM, LVGDVNI 1547.</p>	<p>Auteurs des commentaires : Barthélemy Masson, Érasme, Philippe Melanchthon.</p> <p>Traducteur : Theodore Gaza.</p>	<p>In-8°, [70] 264 [62] p., caractères romains, italiques et grecs</p>	

Titre	Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier	Description physique	Exemplaire consulté
Éditions scientifiques :			
<p>DE OFFICHS, M. T. CICERO- NIS LIBRI TRES. * Eiusdem, De Amicitia, de Senectute Dialogi duo : cum Paradoxis, & Somnio Scipionis. <i>Omnia denuo, optimis quibusque collatis exemplaribus diligentissi- me castigata.</i> [Marque n°2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1548.</p>	<p>Éditeur scientifique : Érasme.</p>	<p>In-16°, 317 p., caractères italiques</p>	<p>Lyon BM (811873)</p>
<p>MARCI TVL- LII CICE- RONIS DE PHILOSOPHIA, TOMVS PRI- MVS * Quae autem in hoc tomo continean- tur, sequens pagella docebit. [Marque n° 2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1548.</p> <p>PHILOSO- PHICORVM M. T. CICERO- NIS TOMVS II. Sequens pagella monstrabit, quae hoc contineantur tomo. [Marque n° 2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, </p>	<p>Éditeurs scientifiques : Piero Vettori. Paul Manuce</p>	<p>Tome 1 : In-16°, 621 p., caractères italiques.</p> <p>Tome 2 : 507 p., caractères italiques.</p>	<p>Tome 1 : B.n.F. Tolbiac (X-17190).</p> <p>Tome 2 : Lyon BM (804053 et 804054), le premier exemplaire est numérisé et</p>

1548.			consultable sur Google livres.
M. T. CICE- RONIS EPI- STOLAE AD Atticum, Brutum, & Q. Fratrem. Ex diuersorum exemplarium, praecipuè Victorii ac Manutii, collatione diligenti- ligentissima castigatae. <i>T. Pomponij Attici Vita.</i> [Marque n°9] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1548.	Éditeurs scientifiques : Piero Vettori. Paul Manuce	In-16°, 784 [37] p., caractères italiques.	Lyon BM (Rés 805494)
M. T. CIC. EPISTOLA- RVM, VT VOCANT, FAMILIARVM LIBRI XVI. * Denuo collatis non paucis uaneran- dae fidei exemplaribus, quàm accuratissimè castigati. [Marque de Sébastien Gryphe] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI. 1548.		In-16°, 619 p., caractères italiques et romains.	
M. T. CIC. RHETORICORVM AD C. HE- RENNIVM LIBRI QVATVOR * Eiusdem DE INVENTIONE LIBRI DVO. <i>Ex Petri Victorii, ac Pauli Manutii castigationibus.</i> [Marque n° 9] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1548.	Éditeurs scientifiques : Piero Vettori. Paul Manuce	In-16°, 342 p., caractères italiques.	Tome 1 : Lyon BM (804027 ; T. 01)
M. TVLII CICERO- NIS RHETORICORVM SECVNDVS TOMVS.		In-16°, 631 p.,	Tome 2 : Lyon BM

<p> * Horum catalogum sequenti pa- gella inuenies. [Marque n° 2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1548.</p>		<p>caractères italiques.</p>	<p>(Rés 808180 et 804027 ; T.02), le deuxième exemplaire est numérisé et consultable sur Google livres.</p>
<p>Éditions mélangeant édition scientifique et commentaires :</p>			
<p>DE OFFICIIS, M. T. CICERO NIS LIBRI TRES. [fleuron] Item, De Amicitia : De Senectute : Para- doxa : & De Somnio Scipionis. Cum D. Erasmi, Philippi Mel. ac Bartolomaei Latomi An- notationib. Quibus accefsit Graeca Theodori Gazae in lib. de Senectute, & Somnium Scipionis traductio. <i>Omnia denuo, uarijs ac optimis quibusq; col- latis</i> <i>exemplaribus, diligentibi- me catigata.</i> [Marque n°1 bis] APVD SEB. GRYPHIVM, LVGDVNI 1548.</p>	<p>Auteurs des commentaires : Barthélemy Masson, Érasme, Philippe Melanchthon. Traducteur : Theodore Gaza.</p>	<p>In-8°, 237 [2 bl. 64] p., caractères italiques, romains et grecs.</p>	<p>Lyon BM (Rés 349334)</p>

Titre	Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier	Description physique	Exemplaire consulté
Éditions scientifiques :			
DE OFFICIIS, M. T. CICERO- NIS LIBRI TRES. * Eiusdem, De Amicitia, De Senectute Dialogi duo : cum Paradoxis, & Somnio Scipionis. Omnia denuo, optimis quibusque collatis exemplaribus diligentissi- me castigata. [Marque n°2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1549.	Éditeur scientifique : Érasme.	In-16°, 317 p.	Lyon BM (804054; T. VIII), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.
Epistolarum ut vocant familiarum libri XVI. Lugduni: apud Seb. Gryphium, 1549.	Préface de Sébastien Gryphe.	In-16°, 619 p., caractères italiques	
RHETORI- CORUM AD HE- RENNIIUM LI- BRI QVA- TVOR. M. T. CICERO- NIS DE INVENTIONE LIBRI DVO. [Marque n°1] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1549.		In-8°, 256 [8] p., caractères italiques.	Lyon BM (349376), exemplaire numérisé consultable sur Google livres

			Et Bayerische StaatsBibliothek digital (A.lat.b. 258 m).
Éditions mélangeant édition scientifique et commentaires :			
<p>EPISTOLAE FAMILIARES M. TVLII CICERO- NIIS, * <i>Iam recens, optimis quibusque exemplaribus collatis, emendatae : Scholiis, interpretatione Graecorum, uariaeque lectione pagellarum marginibus adscriptis:nec praetermissis interim singularum epistolarum Argumentis.</i> [marque n°1 bis] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1549.</p>	<p>Commentaires : Christoph Hegendorff.</p>	<p>In-8°, 502 p., caractères italiques et romains.</p>	<p>Lyon BM (349320)</p>
<p>DE OFFICIIS, M. T. CICERO NIS LIBRI TRES. [fleuron] Item, De Amicitia : De Senectute : Paradoxa : & De Somnio Scipionis. Cum D. Erasmi, Philippi Mel. ac Bartolomaei Latomi An- notationib. Quibus accefsit Graeca Theodori Gazae in lib. de Senectute, & Somnium Scipionis traductio. <i>Omnia denuo, uarijs ac optimis quibusq; collatis exemplaribus, diligentib; me catigata.</i> [Marque n°1 bis] APVD SEB. GRYPHIVM, LVGDVNI, 1549.</p>	<p>Auteurs des commentaires : Barthélemy Masson, Érasme, Philippe Melanchthon.</p> <p>Traducteur : Theodore Gaza.</p>	<p>In-8°, 237 [2 bl. 64] p., caractères italiques, romains et grecs.</p>	

1550

Titre	Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier	Description physique	Exemplaire consulté
Éditions scientifiques :			
De officiis libri tres. Eiusdem de amicitia, de senectute dialogi duo, cum paradoxis & somnio Scipionis. Lugduni: apud Seb. Gryphium, 1550.		In-16°, 317 p.	
M. T. CIC. EPISTOLA- RVM, VT VOCANT, FAMILIARVM LIBRI XVI * Denuo, collatis non paucis ueneran- dae fidei exmeplaribu, quam accu- ratissime castiati. [Marque n° 2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1550.	Préface de Sébastien Gryphe.	In-16°, 619 p., caractères italiques.	Lyon BM (804054 ; T. X), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.
M. TVLII CICERO- NIS ORATIONVM TOMVS PRI- MVS. * [Marque n° 2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1550.	Éditeurs scientifiques : Emilio Ferreti. Andreas Navagero.	Tome 1 : In-16°, 798 p., caractères italiques.	Tome 1 : Lyon BM (804053 ; T. I ; Rés. 805505, T. III ; Rés.

<p>ORATIO- NVM M. T. CICERO- NIS, VOLVMEN III. [fleuron] [Marque n° 2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1550.</p>		<p>Tome 2 : In-16°, 719 p., caractères italiques.</p>	<p>808153), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.</p> <p>Tome 2 : Lyon BM (804053 ; T. II ; Rés. 805505, T. IV)</p>
<p>ORATIO- NVM M. T. CICERO- NIS, VOLVMEN III. [fleuron] [Marque n° 2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1550.</p>		<p>Tome 3 : In-16°, 704 p., caractères italiques</p>	<p>Tome 3 : Lyon BM (804053 ; T. III et Rés. 805505, T. V)</p>

1551

Titre	Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier	Description physique	Exemplaire consulté
Éditions scientifiques :			
<p>MARCI TVL- LI CICE- RONIS DE PHILOSOPHIA, TOMVS PRIMVS. * Quae autem in hoc tomo continean- tur, sequens pagella docebit. [Marque n°2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM</p>		<p>Tome 1 : In-16°, 621 p., caractères italiques.</p>	<p>Tome 1 : B.n.F. 8-R-24514.</p>

<p>LV- GDVNI, 1551.</p> <p>Philoso phicorvm m. t. cicero- nis tomvs II. Sequens pagella monstrabit, quae hoc contineantur tomo. [Marque n° 2 bus.] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1551.</p>		<p>Tome 2 : In-16°, 507 p., caractères italiques.</p>	
<p>M. T. CIC. EPISTOLA- RVM, VT VOCANT, FAMILIARVM LIBRI XVI * Denuo, collatis non paucis ueneran- dae fidei exmeplaribu, quam accu- ratissime castiati. [Marque n° 2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1551.</p>	<p>Préface de Sébastien Gryphe.</p>	<p>In-16°, 619 p., caractères italiques.</p>	<p>Lyon BM (804053 ; T. X) Et Paris BnF (Z-13506)</p>
<p>M. T. CICE- RONIS EPI- STOLAE AD Atticum, Brutum, & Q. Fratrem. Ex diuersorum exemplarium, praecipue Victorii ac Manutii, collatione di- ligentissima castigatae. <i>T. Pomponii Attici uita.</i> [Marque n° 2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1551.</p>	<p>Éditeurs scientifiques : Piero Vettori. Paul Manuce</p>	<p>In-16°, 784 [47] p., caractères italiques.</p>	<p>Lyon BM (Rés. 805461 et 804053 ; T. IX)</p>
<p>M. T. CI- CERO- NIS * TVSCVLANAE QVAESTIO- NES. * [Marque de Sébastien Gryphe] LVGDVNI APVD SEB. GRYPHIVM, 1551. </p>		<p>In-8°, 157 p., caractères italiques.</p>	

<p>M. T. CIC. RHETORI- CORVM AD C. HE- RENNIVM LIBRI QVATVOR * Eiusdem DE INVENTIONE LIBRI DVO. <i>Ex Petri Victorii, ac Pauli Manutij castigationibus.</i> [Marque n° 2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1551.</p> <p>M. TVLII CICERO- NIS RHETORICORVM SECVNDVS TOMVS. * Horum catalogum sequenti pagella inuenies. [Marque n° 2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1551.</p>	<p>Éditeurs scientifiques : Piero Vettori. Paul Manuce.</p>	<p>Tome 1 : In-16°, 342 p., caractères italiques.</p> <p>Tome 2 : In-16°, 631 p., caractères italiques.</p>	<p>Tome 1 : Lyon BM (804053 ; T. IV).</p> <p>Tome 2 : Lyon BM (804053 ; T. V), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.</p>
<p>M. TVLII CICERONIS ORATIO- NVM <i>Denuo ex collatione optimorum codicum quam accuratissime castigatarum,</i> VOLVMEN PRIMVM. [fleuron] [Marque n° 2 bis] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1551.</p> <p>ORATIO- NVM M. T. CICERO- NIS, VOLVMEN III. [fleuron] [Marque n° 2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1551.</p> <p>ORATIO- NVM M. T. CICERO- NIS, VOLVMEN III. [fleuron] </p>		<p>Tome 1 : In-8°, [12] 575 p., caractères italiques.</p> <p>Tome 2 : In-8°, 536 p., caractères italiques.</p> <p>Tome 3 : In-8°, 519 p., caractères</p>	<p>Tome 1 : Lyon BM (349337 ; T. 02), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.</p> <p>Tome 2 : Lyon BM (349337)</p> <p>Tome 3 : Lyon BM (349337)</p>

[Marque n° 2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1551.		italiques.	
---	--	------------	--

1552

Titre	Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier	Description physique	Exemplaire consulté
Éditions scientifiques :			
M.T. CICERO- NIS OPERA, QVAE QVIDEM EXTANT OMNIA, * <i>Ex complurium doctißimorum uirorum, Pauli prae- cipue Manutij ac Petri Victorij, castigationibus nunc demum excusa: Scholijs, castigationumq; explicationibus eorundem adiectis.</i> Eorum primus hic tomus omnia ad Rhetoricam oratoriamq; artem spectantia complectitur: quorum catalogum sequenti pagella reperies. [Marque de Sébastien Gryphe] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1552.	Éditeurs scientifiques : Piero Vettori. Paul Manuce.	In-8°, 742 p., caractères romains et italiques.	
M. T. CICERO NIS PHILO- SOPHIA PRI- MA PARS, ID EST <i>Academicarum quaestionum editionis pri- mae liber secundus</i>	Éditeurs scientifiques : Paul Manuce.	Partie 1 : In-8°, 456 p., caractères	Partie 1 : Lyon BM (349337 ; T.05)

<p>: <i>editionis secundae liber primus. De finibus bonorum & malorum LIB V Tusculanarum quaestionum LIB V. [marque n°1 bis] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1552.</i></p> <p>M. TVL. CICERO- NIS DE PHILOSO- PHIA VOLVMEN SECVNDVM, IDEST, <i>De Natura Deorum LIB. III. De Diuinatione LIB. II. De Fato LIB. I. De Legibus LIB III. De Vniuersitate LIB. I. Q. Ciceronis de Petitione consulatus ad Marcum fratrem LIB. I</i></p> <p>M. TVL. CICERO- NIS DE PHILOSO- PHIA TOMVS TERTIVS * <i>DE OFFICIIS LIBRI TRES. CATO MAIOR : UEL, DE SENECTUTE. LAELIUS : UEL, DE AMICITIA. PARADOXA STOICORUM SEX. SOMNIUM SCIPIONIS, EX LIBRO SEXTO DE REPUBLICA.</i></p>		<p>italiques.</p> <p>Partie 2 : In-8°, 375 p., caractères italiques.</p> <p>Partie 3 : In-8°, 229 p., caractères italiques.</p>	<p>Partie 2 : Lyon BM (349337 ; T.06), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.</p> <p>Partie 3 : Lyon BM (349337 ; T.07), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.</p>
<p>RHETORI- CORVM AD HE- RENNIVM LI- BRI QVA- TVOR * M. T. CICERO- NIS DE INVENTIONE LIBRI DVO [fleuron] [marque n°1 bis] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1552.</p>		<p>In-8°, 256 [8] p., caractères italiques.</p>	<p>Lyon BM (349317 et 349635)</p>
Éditions de commentaires :			

<p>CLAVDII BA- DVELLI AN- NOTATIO- NES <i>In M. T. Ciceronis pro Milone & pro M. Marcello orationes. Quibus adiunctae sunt eiusdem Ortionones aliquot, ab eius discipulis in Gymnasio Nemausensi pro- nuntiatae, quarum Catalogum sequens pagella continent. [Marque n°1 bis] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1552.</i></p>	<p>Commentaires : Claude Baduel (1491-1561)</p>	<p>In-8°, 394 p., caractères romains et italiques.</p>	
<p>HIERONYMI FER- RARII AD PAVLVM MANVTIVM EMENDATIONES IN PHILIP- ICAS CICE- RONIS. HIS ADIECIMVS <i>M. Tullii Ciceronis defensiones contra Cae- lii Calcagnini Disquisitiones in eius offi- cia : per Iacobum Grifolum Lucinia- censem. [Marque n°1 bis] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1552.</i></p>	<p>Auteurs des commentaires : Girolamo Ferrari (1501-1542), Jacopo Grifoli (XVI^e siècle).</p>	<p>In-8°, 307 p., caractères italiques.</p>	
<p>IOACHIMI CAMERARII PA- BERGENSIS IN M. TVL. CICERO- NEM ANNOTATIONES. [Marqu n°1] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1552.</p>	<p>Commentaires : Joachim Kammermeister.</p>	<p>In-8°, 114 p., caractères italiques.</p>	<p>Lyon BM (317522) Exemplaire numérisé consultable dans Google livres.</p>
<p>PETRI VICTO- RII * <i>Explicationes suarum in Ci-</i></p>	<p>Commentaires :</p>		<p>Lyon BM (317522 et</p>

<p><i>ceronem Castiga-</i> <i>tionum.</i> [fleuron] [Marque n°1 bis] APVD SEB. GRYPHVM LVGDVNI, 1552. [P. [702] :] SEB. GRYPHVS EX- CVDEBAT LV- GDVNI, ANNO M. D. L. II.</p>	<p>Piero Vettori.</p>	<p>In-8° ital., 701 [1] p., caractères italiques.</p>	<p>349409) Et Caen BU (215112) Et Exemplaire numérisé consultable sur Google livres.</p>
<p>SCHOLIA PAVLI MANVTII, QVIBVS CICERONIS PHILOSO- PHIA PARTIM COR- RIGITVR, PAR- TIM EXPLA- NATVR. * <i>Eiusdem scholia in Epistolas familiares, & in Epistolas ad Atticum, ad Brutum & ad Quintum fratrem : quibus & loci difficiliores explicantur : & castigationum, quae in iisdem Epistolis pene innumerabiles factae sunt, ratio redditur.</i> [Marque n°1 bis] APVD SEB. GRYPHIUM, LVGDVNI, 1552.</p>	<p>Auteur des commentaires : Paul Manuce.</p>	<p>In-8°, [160] p., caractères italiques.</p>	<p>Lyon BM (349323 et 349321)</p>

1553

Titre	Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier	Description physique	Exemplaire consulté
Éditions scientifiques :			
<p>M. T. CIC. EPISTOLA- RVM, VT VOCANT, FAMILIARVM LIBRI XVI * Denuo, collatis non paucis ueneran- dae fidei exemplaribus, quam accu rattissime castigati. [Marque n° 2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1553.</p>	<p>Préface de Sébastien Gryphe.</p>	<p>In-16°, 623 p., caractères italiques.</p>	<p>Caen BM (Rés. A 1503) Et Paris B.n.F. (X-17194)</p>
Éditions de commentaires :			
<p>EPISTOLAE FAMILIARES M. TVLII CICERO- NIS * Iam recens, optimis quibusque : exemplaribus colla- tis emendatae, Scholiis, interpretatione graeco rum, uariaque lectione pagellarum marginibus adscriptis : nec praetermissis interim singularum epistolarum Argumentis. [Marque n°1 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1553.</p>	<p>Auteur des commentaires : Christoph Hegendorff</p>	<p>In-8°, 502 p., caractères italiques.</p>	

1554

Titre	Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier	Description physique	Exemplaire consulté
Éditions mélangeant édition scientifique et commentaires :			
DE PARTOTIO- NE ORATORIA, M. T. CICERO- NIS, DIALO- GVS, * <i>Iacobi Lodoici Strebaei, Georgii Vallae Placentini ac Bartholomeai Lato- mi Commentariis, illustratus.</i> QVIBVS IAM RECENS ADIECIMVS. <i>Christophori Hegendorphini scholia.</i> [marque n° 10] LVGDVNI APUD SEB. GRYPHIVM, 1554.	Auteurs des commentaires : Barthélemy Masson, Christoph Hegendorff, Giorgio Valla, Jacques-Louis d'Estrebay.	In-8°, 429 [18] p., caractères italiques.	Lyon BM (349404), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.

Titre	Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier	Description physique	Exemplaire consulté
Éditions scientifiques :			
<p>DE OFFICII, M. T. CICERO- NIS LIBRI TRES. * Eiusdem, De Amicitia, De Senectute Dialogi duo : cum Paradoxis, & Somnio Scipionis. Omnia denuo, optimis quibusque collatis exemplaribus diligentissi- me castigata. [Marque n°2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1555.</p>	<p>Éditeur scientifique : Épître dédicatoire d'Érasme.</p>	<p>In-16°, 317 p., caractères italiques.</p>	<p>Lyon BM (804053 ; T.VIII), exemplaire numérisé consultable sur Google livres Et Paris B.n.F. (X-17192)</p>
<p>EPISTOLA- RVM M. T. CICERO- NIS AD DIVERSOS MIS- SARVM (QVAE HACTENVIS FAMILLIARES DICTAE) LIBRI SEX- DECIM, * <i>Ex Petri Victorii castigatione</i> [fleuron] [Marque n°10] LVGDVNI APUD SEB. GRYPHIVM, 1555.</p>	<p>Éditeur scientifique : Piero Vettori</p>	<p>In-8°, 468 p., caractères italiques.</p>	<p>Lyon BM (349323), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.</p>

<p>M. TVL. CICE- RONIS EPI- STOLAE AD Atticum, Brutum, & Q. Fratrem. Ex diuersorum exemplarium, praecipuè Vi- ctorii ac Manutii, collatione diligen- tissima castigatae. <i>T. Pomponij Attici Vita.</i> <i>Interpretatio Latina eorum quae Graece in epistolis scripta sunt.</i> [Marque n°10] LVGDVNI APUD SEB. GRYPHIVM, 1555.</p>	<p>Éditeurs scientifiques : Piero Vettori. Paul Manuce.</p>	<p>In-8°, 608 p., caractères italiques.</p>	<p>Lyon BM (349324 et 349337 ; T.09), le premier exemplaire est numérisé et consultable sur Google livres.</p>
<p>M. T. CICE- RONIS EPI- STOLAE AD Atticum, Brutum, & Q. Fratrem. Ex diuersorum exemplarium, praecipue Victorii ac Manutii, collatione di ligentissima castigatae. <i>T. Pomponij Attici Vita.</i> [Marque n°2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1555.</p>		<p>In-16°, 784 [48] p., caractères italiques.</p>	
<p>M. T. CIC. RHETORI- CORVM AD C. HE- RENNIVM LIBRI QVATVOR. * Eiusdem DE INVENTIONE LIBRI DVO. <i>Ex Petri Victorii, ac Pauli Ma- nutij castigationibus.</i> [Marque n° 2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1555.</p> <p>M. TVLII CICERO- NIS RHETORICORVM SECVNDVS TOMVS. * Horum catalogum sequenti pa- gella inuenies. [Marque n° 2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1555.</p>	<p>Editeurs scientifiques : Piero Vettori. Paul Manuce.</p>	<p>Tome 1 : In-16°, 342 p., caractères italiques.</p> <p>Tome 2 : In-16°, 631 p., caractères</p>	<p>Tome 1 : Lyon BM (804026), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.</p> <p>Tome 2 : Lyon BM (804028 ; T. 02 et Rés.</p>

		italiques.	805504 ; T. 02), le premier exemplaire est numérisé et consultable sur Google livres.
<p>M. Tullii Ciceronis orationum tomus primus : <i>Lugduni: apud Seb. Gryphium, 1555.</i></p> <p>ORATIO- NVM M. T. CICERO- NIS * VOLVMEN II. Post omnes omnium editiones ex collatione castigatissimorum exemplarium quam diligentissime emendatum. [Marque n° 10] LVGDVNI, APUD SEB. GRYPHIVM, 1555.</p> <p>ORATIO- NVM M. T. CI- CERO- NIS * VOLVMEN III. <i>Denuo adhibitis optimae fidei exemplaribus quam accuratissime restitutum.</i> [Marque n° 10] LVGDVNI, APUD SEB. GRYPHIVM, 1555.</p>	<p>Éditeurs scientifiques :</p> <p>Tome 1 : Emilio Ferrati, Andrea Navagero.</p> <p>Tome 2 : Andrea Navagero.</p> <p>Tome 3 : Andrea Navagero.</p>	<p>Tome 1 : In-8°, [16] 575 p., caractères italiques.</p> <p>Tome 2 : In-8°, 536 p., caractères italiques.</p> <p>Tome 3 : In-8°, 519 p., caractères italiques.</p>	<p>Lyon BM (349337, T. 03).</p> <p>Lyon BM (349337, T. 04), exemplaire numérisé consultable sur Google livres.</p>

<p>M. TVLII CICERO- NIS ORATIONVM TOMVS PRIMVS * [Marque n° 2 bis] APVD SEB. GRYPHIVM LVGDVNI, 1555.</p>	<p>Éditeurs scientifiques : Tome 1 : Emilio Ferrati, Andrea Navagero.</p>	<p>Tome 1 : In-16°, 798 p., caractères italiques.</p>	
<p>ORATIO- NVM M. T. CICERO- NIS, [FLEURON] VOLVMEN II. [Marque n° 2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1555.</p>	<p>Tome 2 : Andrea Navagero.</p>	<p>Tome 2 : In-16°, 719 p., caractères italiques.</p>	
<p>ORATIO- NVM M. T. CICERO- NIS, VOLVMEN III. [fleuron] [Marque n° 2 bis] APVD SEB. GRY- PHIVM LV- GDVNI, 1555.</p>	<p>Tome 3 : Andrea Navagero.</p>	<p>Tome 3 : In-16°, 704 p., caractères italiques.</p>	

1556

Titre	Éditeur scientifique, auteur de commentaires ou préfacier	Description physique	Exemplaire consulté
Éditions scientifiques :			
RHETORI- CORVM AD HE- RENNIVM LI- BRI QVA- TVOR * M. T. CICERO- NIS DE INVENTIONE LIBRI DVO [fleuron] [marque n°10] LVGDVNI APUD SEB. GRYPHIVM, 1556.		In-8°, 256 [8] p., caractères italiques.	Lyon BM (B 509936)

Bibliographie

Cicéron et ses œuvres

CICÉRON, *Rhétorique à Herennius*, ACHARD, Guy (éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres, 1989, I-LXXXIV-259 p.

CICÉRON, *La république*, BRÉGUET, Esther, (éd. et trad.), Paris, Les Belles Lettres, 1980, 277 p.

DAUZAT, Pierre-Emmanuel, DESCLOS, Marie-Laurence, MILANEZI, Silvia, PRADEAU, Jean-François, *Guide des auteurs grecs et latins*, Paris, Les Belles Lettres, 1999, 233 p.

FREUDOUILLE, Jean-Claude, ZEHACKER, Hubert, *Littérature latine*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993, 517 p.

GAILLARD, Jacques, MARTIN, René, *Les genres littéraires à Rome*, Paris, Nathan, 1990, 494 p.

GRIMAL, Pierre, *La littérature latine*, Paris, Fayard, 1994, p. 162-180.

NISARD, Désiré (dir.), *Oeuvres complètes de Cicéron avec la traduction française*, Paris, Firmin Didot frères, fils et Cie. Libraires, cinq tomes, 1869.

PSEUDO-SALLUSTE, *Lettres à César. Invectives*, ERNOUT, Alfred (éd. et trad.), Paris, les Belles lettres, 1962, « introduction », p. [1-26].

Les œuvres de Cicéron à la Renaissance

AZIBERT, Mireille Marie-Louise, *L'influence d'Horace et de Cicéron sur les arts de rhétorique première et seconde, sur les arts poétiques du seizième siècle en France*, 1969, thèse de 3^e cycle de Lettres, Philadelphie, Université des arts et sciences, 231 p.

BALSAMO, Jean, TOMASI, Franco, *Ma Bibliothèque poétique. Sixième partie : Poètes italiens de la Renaissance dans la Bibliothèque de la Fondation Barbier-Mueller. De Dante à Chiabrera*, Genève, Librairie Droz, Textes et travaux de la Fondation Barbier-Mueller pour l'étude de la poésie italienne de la Renaissance, 2007, 394 p.

BOSSUAT, Robert, « Jean Miélot, traducteur de Cicéron », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, année 1938, volume 99, numéro 99, p. 82-124.

BOUTROUE, M.E., *La politique de Cicéron. Lecture du De officiis à la Renaissance*, sous la direction de Messieurs Chaumartin et Ceard, mémoire présenté en vue de la maîtrise de lettres, Université du Val de Marne, 1985, 246 p.

CENTRE DE RECHERCHES SUR LES CLASSICISMES ANTIQUES ET MODERNES, *L'autorité de Cicéron de l'Antiquité au XVIII^e siècle : actes de la table ronde organisée par le Centre de recherches sur les classicismes antiques et modernes, université de Reims – 11 décembre 1991*, NÉRAUDAU, Jean-Pierre (Dir.), Caen, Paradigme, 1993, 151 p., Collection Varia n°9.

COX, VIRGINIA (dir.), WARD, JOHN O. (dir.), *The rhetoric of Cicero in Its Medieval and Early Renaissance Commentary Tradition*, Leiden/Boston, Brill, 2006, 545 p.

CHAVY, Paul (dir.), KLANICZAY, Tibor (dir.), KUSHNER, Eva (dir.), *Histoire comparée des littératures de langues européennes : l'époque de la Renaissance (1400-1600). Tome IV. Crises et essors nouveaux*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins publishing company, 2000, 817 p.

DELLANEVA, Joann, *Ciceronian controversies*, Cambridge, Harvard University Press, 2007, 295 p.

Index aureliensis, catalogus librorum sedecimo saeculo impressorum. Prima pars. Tomus VIII, Baden Baden, Valentini Koerner, 1989, 432 p.

KLANICZAY, Tibor (dir.), KUSHNER, Eva (dir.), STEGMANN, André, *Histoire comparée des littératures de langues européennes : l'époque de la Renaissance (1400-1600). Tome 1. L'avènement de l'esprit nouveau (1400-1480)*, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1988, 593 p.

KUSHNER, Eva (dir.), *Histoire comparée des littératures de langues européennes : l'époque de la Renaissance (1400-1600). Tome III. Maturations et mutations (1520-1560)*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins publishing company, 2011, 636 p.

MOUREN, Raphaële, « L'auteur, l'imprimeur et les autres : éditer les œuvres complètes de Cicéron (1533-1540) », RIFFAUD Alain (dir.), *L'écrivain et l'imprimeur*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 123-146, Collection « Interférences ».

STROH, Wilfried, *Le latin est mort, vive le latin ! Petite histoire d'une grande langue*, Bluntz, Sylvain (trad.), Paris, Les Belles Lettres, 2008, 301 p.

La transmission des textes classiques

DIU, Isabelle, *D'une antiquité l'autre : Érasme transmetteur de textes antiques, des classiques aux Pères de l'Église*, dans VOLPILHAC-AUGER, Catherine (dir.), *D'une Antiquité l'autre. La littérature antique classique dans les bibliothèques du XV^e au XIX^e siècle*, Lyon, ENS éditions, Institut d'histoire du livre, 2006, 230 p., coll. Métamorphoses du livre.

HAMMAN, Adalbert-Gautier, *L'épopée du livre. La transmission des textes anciens, du scribe à l'imprimerie*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1985, 238 p. Collection Pour l'Histoire.

REYNOLDS, Leighton Durham, WILSON, Nigel Guy, *D'Homère à Erasme, la transmission des classiques grecs et latins*, Paris, Éd. du CNRS, 1984, 262 p.

Sébastien Gryphe et sa production

BATS, Raphaëlle, MIACHON, Coralie, MONTLAHUC, Marie-Laure, SCHMAUCH-BLENY, Roseline, *Étude de la production éditoriale de Sébastien Gryphe sur deux années caractéristiques : 1538 et 1550*, 2006, mémoire de recherche, diplôme de conservateur des bibliothèques, École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 177 p.

BAUDRIER, Henri, *Bibliographie lyonnaise. Recherches sur les imprimeurs, libraires, relieurs et fondateurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle*, tome VIII, Paris, F. De Nobele, 1964, 447 p.

BÉGHAIN, Patrice, BENOIT, Bruno, CORNALOUP, Gérard, THÉVENON, Bruno, « Gryphe ou Gryphius Sébastien Greif ou Greyff, dit », dans *Dictionnaire historique de Lyon*, Lyon, Éditions Stéphane Bachès, 2009, p. 594-595.

BIDEAUX, Michel (éd.), FRAGONNARD, Marie-Madeleine (éd.), *Les échanges des universités européennes à la Renaissance*, actes du colloque international organisé par la Société française d'étude du XVI^e siècle et l'Association Renaissance-Humanisme-Réforme, qui s'est tenu à Valence du 15-18 mai 2002, Genève, Librairie Droz, 2003, 403 p.

GILMONT, Jean-François, *Le livre réformé au XVI^e siècle*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2005, 151 p.

GÜTLINGEN, Sybille von, *Répertoire bibliographique des livres imprimés à Lyon au seizième siècle*, Baden-Baden et Bouxwiller, V. Koerner, tome VII, 1992-2004, 234 p.

MORISSE, Gérard, *Pour une approche de l'activité de Sébastien Gryphe, libraire-imprimeur lyonnais du XVI^e siècle*, Bordeaux, 2006, 60 p., tiré à part de la *Revue française d'histoire du livre*, 2005, n^{os} 126-129.

MOUREN, Raphaële (dir.), *Quid novi? Sébastien Gryphe, à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort*, Actes de colloque, 23-25 novembre 2006, Presses de l'enssib, Villeurbanne, 2008, 535 p.

ROYON, Claude (dir.), *Lyon, l'humaniste. Depuis toujours, ville de foi et de révoltes*, Paris, Éditions autrement, 2004, 229 p., collections Mémoires, n°105.

Les éditeurs scientifiques des textes de Cicéron produits par Sébastien Gryphe.

Claude Baduel

DROZ, Eugénie, «Claude Baduel, traducteur de Bucér», dans *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance*, Genève, Librairie Droz, T. 17, N°3, 1955, p. 347-350.

GAUFRÈS, Mathieu-Jules, *Claude Baduel et la réforme des études au XVI^e siècle*, Paris, Librairie de L. Hachette et Cie, 1880, 354 p.

Jacques-Louis d'Estrebay

MEERHOFF, Kees, *Rhétorique et poétique au XVI^e siècle en France. Du Bellay, Ramus et les autres*, Leiden (Pays-Bas), E.J. Brill, 1986, 380 p.

Emilio Ferretti

KEMP, William, « Les historiens latins chez Gryphe au début des années 1540 : Tite-Live, Tacite et l'humaniste Emilio Ferretti », CAZES, Hélène, MOUREN, Raphaële, NASSICHUK, John, dans MOUREN, Raphaële (dir.), *Quid novi? Sébastien Gryphe, à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort*, Actes de colloque, 23-25 novembre 2006, Presses de l'enssib, Villeurbanne, 2008, p. 341-356.

Piero Vettori (1499-1585)

MOUREN, Raphaële, « L'auteur, l'imprimeur, et les autres : éditer les œuvres complètes de Cicéron (1533-1540) » dans RIFFAUD Alain (dir.), *L'écrivain et l'imprimeur*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 123 à 146, Interférences.

MOUREN, Raphaële, « la *uarietas* des philologues au XVI^e siècle : entre *uaria lectio* et *uariarum lectiones* » dans COURCELLES, Dominique de (dir.), *La uarietas à la Renaissance : actes de la journée d'étude organisée par l'École des chartes (Paris, 27 avril 2000)*, Paris, École des chartes, 2001, p. 5 à 31.

Description physique du livre ancien

AUDIN, Marius, *Le livre, son architecture, sa technique*, Mane, Les Hautes Plaines de Maner, 1969, 280 p.

BARBIER, Frédéric, *Histoire du livre*, 2^e éd., Paris, Armand Colin, 2006, 366 p., Collection U. Histoire.

CARTER, Harry, *A view of early typography up to about 1600*, 2^e éd., London, Hyphen press, 2002, 137 p.

GASKELL, Philip, *A New Introduction to Bibliography*, 2^e éd., Winchester, St Paul's bibliographies, New Castle, Oak Knoll press, 1995, 438 p.

GILMONT, Jean-François, *Le livre et ses secrets*, Genève, Librairie Droz, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2003, 437 p. Collection Cahiers d'humanisme et Renaissance.

GILMONT, Jean-François, *Une introduction à l'histoire du livre et de la lecture. Du livre manuscrit à l'ère électronique*, Liège, Éd. du Céfal, 2004, 131 p., Collection Céfal SUP.

JOHNSON, Alfred Forbes, *Type designs, their history and development*, London, Grafton & co, 1959, 183 p.

PARGUEZ, Guy, « A propos des pages de titre des livres anciens », *Revue française d'histoire du livre*, Société des bibliophile de Guyenne, Bordeaux, 1971, p. 55-76.

PRADEL DE LAMAZE, Philippe, *Invention et diffusion de l'humanisme : les contrefaçons lyonnaises des éditions d'Alde Manuce*, 1995, mémoire de DEA, Villeurbanne, École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 109 p.

VERTU, Aurélie, *Les marques typographiques d'imprimeurs et de libraires (XV^e-XIX^e siècle)*, 2004, Rapport de Recherche bibliographique, DESS réseaux d'information et document électronique, École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, Villeurbanne, 158 p.

Instruments de travail

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE (France), Département des livres imprimés, MELLOTT, Jean-Dominique (Éd.), QUEVAL, Elisabeth (Éd.), MONAQUE, Antoine (Collab.), *Répertoire d'imprimeurs-libraires : (vers 1500-vers 1810)*, nouv. éd. revue et augmentée, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2004, 668 p.

MAILLARD, Jean-François, KECSKEMÉTI, Judith, PORTALIER, Monique, *L'Europe des humanistes (XIV^e-XVII^e siècles)*, nouv. éd. revue et corrigée, [Paris-Turnhout], CNRS éditions Brepols, 1998, 543 p., Collection Documents, études et répertoires.

Annexes

Table des annexes

ANNEXE 1 : LISTE EXHAUSTIVE DES ŒUVRES DE CICÉRON IMPRIMÉES PAR SÉBASTIEN GRYPHE.....	138
ANNEXE 2 : LES ÉDITIONS SCIENTIFIQUES PRÉSENTANT SEULEMENT LE TEXTE DE CICÉRON.....	141
ANNEXE 3 : LES ÉDITIONS MÊLANT TEXTES ANTIQUES ET COMMENTAIRES	143
ANNEXE 4 : LES ÉDITIONS DE COMMENTAIRES	144
ANNEXE 5 : ÉPÎTRE DÉDICATOIRE D'EMILIO FERRETI À JEAN SAVIATO POUR LE PREMIER VOLUME DE L'ÉDITION DES <i>ORATIONES</i> DE 1541.....	145
ANNEXE 6 : ÉPÎTRE DÉDICATOIRE DE SÉBASTIEN GRYPHE AU CARDINAL JEAN DU BELLAY POUR LE TOME 1 DES <i>ORATIONES</i> DE 1536	147
ANNEXE 7 : ÉPÎTRE DÉDICATOIRE DE SÉBASTIEN GRYPHE AUX LECTEURS POUR L'ÉDITION DES <i>EPISTOLAE AD FAMILIARES</i> DE 1545... 	152
ANNEXE 8 : EXEMPLES DE MISE EN PAGE D'UNE ÉDITION AVEC ALTERNANCE DU TEXTE DE CICÉRON ET DE COMMENTAIRES MODERNES.....	154
ANNEXE 9 : LES <i>EDITIONES PRINCIPES</i>	155

Annexe 1 : Liste exhaustive des œuvres de Cicéron imprimées par Sébastien Gryphe

CORRESPONDANCE :

Epistolae ad familiare.

Epistolae ad Titum Pomponium Atticum.

Epistolae ad Brutum.

Epistolae ad Quintum fratrem.

DISCOURS-PLAIDOYERS :

Pro P. Quintio,

Pro Sex. Roscio Amerino,

Pro Q. Roscio Comoedo,

Accusationis in C. Verrem liber primus [- septimus],

Pro M. Fonteio,

Pro A. Cecinna.

Pro lege Manilia ad populum,

Pro A. Cluentio habito,

Pro lege Agriaria contra P.

Servilium in senatu,

Pro lege agraria contra P.

Servilium ad populum,

De lege agraria contra P. Servilium ad populum,

Pro C. Rabirio per Duellionis Reo ad quirites,

In L. Catilinam in senatu,

In L. Catilinam ad quirites,

In L. Catilinam ad quirites,

In L. Catilinam in senatu,

Ad populum et quirites rom. antequam iret in exilium,

Ad quirites post reditum,

Post reditum in senatu,

Pro domo sua ad pontifices,

De aruspicum responsis in senatu,

Pro Cn. Plancio.

Pro Sestio,

In vanitium,

Pro M. Caelio,

Pro L. Cornelio Balbo,

De provinciis consularibus,

In Pisonem,

Pro T. Annio Milone,

Pro C. Rabirio Posthumo,

Pro M. Marcello,

Pro Q. Ligario ad C. Caesarem,

Pro rege Deiotaro ad C. Caesarem,

In Marcum Antonium Philippica prima [- XIII],

In L. Murena,
In L. Flacco,
Pro P. Sylla,
Pro A. Licinio,

C. Crispi Sallustii in M. T.
Ciceronem,
M. T. Ciceronis IN C. Crispum
Sallustium responsio.

ŒUVRES PHILOSOPHIQUES :

De officiis,
De amicitia,
De senectute,
Paradoxa,
Somnium Scipionis (partie conservée du livre VI du traité *De la République*),
Tusculanae quaestiones,
De natura deorum,
Topica ad C. Trebatium,
De finibus bonorum et malorum,
De natura deorum,
De divinatione,
De fato,
De legibus,
De petitione consulatus, ad M. Tullius fratrem, De la demande du consulat, essai sur la candidature adressée à M. T. Cicéro par son frère Quintus.

TRAITÉS DE RHÉTORIQUE :

Orator ad Marcum Brutum,
De oratore,
De partitione oratoria dialogus,
De optimo genere oratorum,
De claris oratoribus, ou Brutus,
Academica,
De inventione,

Pseudo-Cicéron : *Rhetoricorum ad Herennium libri.*

TRADUCTION :

Traduction du *Timée* de Platon.

Traduction des *Phaenomena* du poète Aratus.

Annexe 2 : Les éditions scientifiques présentant seulement le texte de Cicéron

		Répartition chronologique des éditions scientifiques																							
		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Titre :	Date :	1	5	3	3	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
<i>Rhetoricorum ad Herennium</i> et le traité <i>De inventione</i>			x	x																					
<i>Tusculanae quaestiones</i> préparées par Erasme																									
<i>Epistolarum ad Atticum, Brutum et Quintum</i>																									
<i>Orationes</i> préparées par Andrea Navagero et, à partir de 1541, Emilio Ferretti. Imprimé au format in-16° à partir de 1546 (sauf en 1551 : édition au format in-8° et 1555 : deux éditions au format in-8° et in-16°)																									
<i>Opera</i> préparées par Pierro Vettori (6 tomes sans compter les volumes de commentaires) :																									
<i>Les traités de rhétoriques</i>																									
<i>Epistolae ad familiares</i>																									
<i>Epistolae ad Atticum, Brutum et Quintum</i> et édition partagée P. Vettori-P. Manuce à partir de 1543 (imprimée au format in-16° à partir de 1546)																									
<i>Les traités philosophiques</i> (3 tomes), imprimés au format in-16° et édition partagée P. Vettori-P. Manuce à partir de 1546																									

Annexe 3 : Les éditions mêlant textes antiques et commentaires

		Les éditions hybrides produites par Sébastien Gryphe																			
		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Auteur(s) et sujet(s) :	Date :	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	
Les Epistolae ad familiares préparées par Christoph Hegendorff	x																				
Les traités <i>De officiis</i> , <i>De amicitia</i> , <i>De senectute</i> et les <i>Paradoxa stoicorum</i> avec les commentaires d'Erasme, de Philippe Melancthon et les commentaires de Barthélémy Masson à partir de 1535.	x																				
Le <i>De oratore</i> avec les commentaires de Philippe Melancthon																					
L' <i>Orator</i> avec le commentaire de Vittore Pisani																					
<i>De partitione oratoria</i> avec les commentaires de Giorgio Valla, Jacques-Louis Strebée, Barthélémy Masson – à partir de 1545, Christoph Hegendorff – à partir de 1554																					
Les <i>Topica ad C. Trebatium</i> accompagnée des commentaires de Boèce, Jean Le Voyer, Bathélémy Masson, et, à partir de 1545, Christoph Hegendorff et Philippe Melancthon																					

Annexe 5 :Épître dédicatoire d'Emilio Ferreti à Jean Saviato pour le premier volume de l'édition des Orationes de 1541

TEXTE ORIGINAL :

Aemilius Ferrettus Ioanni Saluiato, amplissimo S.R.E. Cardinali.

[...]

Cum autem olim, dum apud te essem in consilio, assessorisque munere fungerer, autoritatis nominisque tui commendatione peruenerit in manus meas uestutissimus codex Ciceronis Actionum in Verrem, & Orationum Philippicarum, iudicio tuo, & nonnullorum, qui apud te tunc docti uiri agebant, cum antiquissimae scriptionis, tum lectionis emendatissimae : continui equidem illum diu, propediem exiturum sperans exemplar Florentinum, tunc satis per se celebre, & desideratum : sed factum postea desiderabilius, & in maxima positum expectatione, quod percrebruerat una prodituras notas quasdam Petri Victorii, hominis Graecè & Latinè peritissimi, & in obseruando praecipuè genere dictionis Ciceronianae maximè, ut fertur, exercitati. Quod tandem cum superioribus diebus excusum contulisset cum hoc meo non tam illustri, sed multo, quantum ego iudicare possum castigatiore, rediit idem ardor animo, subiit idem desiderium, donec summam laborum & uigiliarum mearum emittere tuto possem, nonnihil conferre in publicum, & his libellis inuulgandis adiuuare studia Ciceronem amantium. Quamobrem rem detuli ad Sebastianum Gryphium, typographum ualde nobilem, neque indoctum : qui à principio diffisus, quicquam posse inueniri absolutius codicibus Florentinis, contanter & lente id suscipiebat. Sed collatis postea exemplaribus suasu impulsuque meo, cum infinitis prope mendis manifestissimis illud Florentinum scaterere deprehendisset : coepit mutato consilio contendere precibus, ut sibi per me alterum hoc, multo emendatius, cudere liceret. Itaque ut in commune aliquid conferrem, dum iis maiora molimur, & amico meritissimo de bonis omnibus roganti satisfacerem, librum tradidi, tibi que nuncupari iussi, ut esset testimonium sempiternum perpetuae meae in te obseruantiae, quae me pene puero, magno merito tuo incepta, ad summum simul cum aetate creuit : & fidem faceret omnibus, hoc etiam tibi debere bonas literas.

[...]

TRADUCTION :

Emilio Ferretti à Giovanni Salviato, très grand cardinal de la Sainte Eglise Romaine.

[...] Un jour que je tenais un conseil chez toi et que je remplissais ma fonction d'assesseur, grâce à la recommandation de ton autorité et de ton nom, parvint entre mes mains un très ancien livre des *Actions contre Verrès* et des *Discours des Philippiques* de Cicéron. Selon ton avis et celui de quelques hommes savants qui avaient alors affaire chez toi, [il s'agissait] d'une part d'écrits très anciens et d'autre part de textes inaltérés. Je l'ai évidemment longtemps conservé, espérant bientôt dépasser l'exemplaire de Florence, à ce moment là suffisamment célèbre par lui-même et étudié/recherché. Mais [il y eut] ensuite une entreprise plus souhaitable, et qui fut très attendue, qui s'était divulguée en même temps, à savoir l'imminente publication de notes par Piero Vettori, un homme rompu à la langue grecque et au latin, et habile, comme on le rapporte, pour respecter par dessus tout le très grand style d'expression de Cicéron. Et enfin ce travail, une fois publié, alors que les jours précédents je l'avais comparé avec mon livre pas aussi brillant mais beaucoup plus « pur », autant que moi je peux en juger, a rendu l'ardeur à mon esprit et en même temps y a fait remonter le désir, jusqu'à ce que je pusse sans danger produire l'ensemble des travaux de mes veillées, apporter ma contribution au « domaine public », et par la publication de ces textes, aider les études de ceux qui aiment Cicéron. C'est pourquoi j'ai confié mon travail à Sébastien Gryphe, imprimeur fort connu et loin d'être ignorant. Au début, il douta de pouvoir trouver un texte plus parfait que les témoins Florentins, il considérait mon ouvrage avec hésitation et circonspection. Mais ensuite grâce à la comparaison des exemplaires, à mon conseil et à mon instigation, comme il avait découvert que ce témoin florentin fourmillait d'erreurs presque illimitées et des plus évidentes, son avis ayant changé grâce à mes prières, il commença à faire des efforts afin qu'il lui fût permis sous mon impulsion de forger cet autre texte, beaucoup plus pur. Ainsi, alors que nous préparions des choses plus grandes que celles-ci, pour que je pusse mettre quelque chose en commun et que je satisfisse un ami très méritant me questionnant sur toutes les bonnes choses, j'ai transmis ce livre, et je t'ai invité à y être annoncé. Je l'ai fait pour qu'il y ait un témoignage éternel de ma constante déférence à ton égard, qui, commencée à cause de ton grand mérite alors que j'étais presque un jeune homme encore, s'est accru vers son point le plus élevé en même temps que tu avançais en âge ; [je l'ai fait aussi] pour que te devoir en plus de bon écrits inspirât confiance à tous, [...].

Annexe 6 : Épître dédicatoire de Sébastien Gryphe au cardinal Jean Du Bellay pour le tome 1 des Orationes de 1536

M. Tullii Ciceronis orationes, Ex optimorum quorumque exemplarium collatione accuratissime castigatae. Tomus primus. Apud Seb. Gryphium, Lugduni, 1536.

TEXTE ORIGINAL :

Reverendissimo Domino Cardinali Bellaio episc. Parisensi, Sebastianus Gryphius salutem.

Anceps persaepe illa, et dubitationis plena deliberatio, quae plerosque sollicitos uehementer habere solet, cui scilicet potissimum libros a se scriptos (quae doctorum, et ingeniosorum exercitatio est) aut typis excusos (quod noster praestat labor) uel merito dicare, uel digne consecrare possint, nullum ipsa locum dubitationi relictum apud me reperit. Hi uero quid in capiendo de rebus istiusmodi consilio tantopere uident ? Quid animo agitant ? Quid in deliberatione tam diligenter sequuntur ? Credo, ut, cui ingenii sui, uel operae monumenta dicata uelint, ab iis ille non abhorreat. Quod si tam anxie deliberantibus, & consilii, & deliberationis ea tandem summa est, ut sua dignè dedecet, certe, in quo ipsi aestuant, prorsus id mihi parte haeret nulla, neque me in meis tibi dicandis aliquandiu remoratur. M. T. Ciceronis orationes dum typis mandare cogito, simul id prouideo, sub cuius nomine dignè à me exeant. Tum tu mihi nulla longiori deliberationis agitatione celeriter occurristi, cui uiro tanto praecipuos uiri tanti in dicendo conatus, maximèque laudabiles in eloquentiae curriculo labores dicare quidem uellem, uiro, inquam, cum humaniorum literarum laude ornatissimo, tum eloquentiae studiosorum amantissimo. Peruagata igitur iam ubique locorum tuarum uirtutum, nominisque celebritas, nemini dubius in literas amor, omnibus cognitus, et perspectus multis quotidie officiis, beneficiisque tuus erga : doctos animus, atque liberalitas, dubitationem mihi, cui haec iure dicare deberem, omnino sustulit, uel etiam sponte currentem me (quod aiunt) incitauit. Itaque celeberrimi oratoris, et eloquentiae Romanae parentis orationes tibi dicatas habes : celeberrimi ille uiri nomine exit illustrior : plausibilis, fateor, per se satis, sed tuo nomine adiecto plausibilior aliquanto futurus.

Digne nunc primum in hominum manus ueniet uiro dicatus digno. Merito quoque tibi dicatum non diffitebuntur, qui tuarum uirtutum praestantiam, literarum amorem, in doctos, et literatos munificentiam singularem non ignorant. Sed quis orbis locus, aut terrae pars haec ignorat ? Te Gallia primum, in qua et uitae lucem, et nominis lumen, splendoremque nactus es, ab ipsis incunabulis, et crepundiis miratur. Datum tibi a se natalis soli munus, concessam educationem, pulchre comparatam ad mores, & animi cultum informationem, tua uirtute non modo a te quasi bona fide redemptam, sed iampridem cumulate exaequatam, nuncque longe superatam praedicat : te alumno gestit, te uno superbit, te uno nulli terrarum gloria quauis cedit. Tu uero patriae plausu maiora cupiens, altius multo, longiusque euolasti. Incredibili illa tua uirtute Regi Gallo commendatus, & ab eo de grauissimis rebus iterum, atque iterum in Angliam missus, tanta prudentia, tanto ingenio, tanta eloquentia, tanta grauitate, tanta rerum omnium commentatione legationes obiisti, ut tuas in iis locis laudes nulla unquam obscuratura sit obliuio. Nunc autem qua Romae gloria non circumfluis quibus, uel sempiternis Gallici nominis infecta toribus, non admirationi est cum eloquio iuncta tua prudentia ? cum grauitate sociata comitas ? cum imperio mentes omnium alliciens humanitas ? At epistolae fines non praetergrediar, neque in tuarum laudum campum latius euagabor. Breui id a me dictum modo uelim : tibi ut in primis has Ciceronis orationes & digne, & merito dicandas duxerim, uirtutum tuarum ornamenta in causa fuisse : institit deinde tuae doctrinae fama : impulit tandem beneuola de te doctorum omnium praedicatio. Ad ea non minimus cumulus accessit, seruata a te nuper apud nos ars ipsa Typographica : quam, qui pestem literis, & literatorum dignitati moliuntur, tollendam hoc tempore censuerunt, atque (quod eis ipsis accidat) ut tolleretur, Regi Gallo FRANCISCO VALESIO literarum, literatorumque praesidio autores fuerunt, hoc uno abusi commento, quod Lutherani erroris diuulgandi occasionem literae, arsque Typographica subministret. Ridiculam stultorum nationem. Quasi uero arma per se mala, & exitiosa sint : &, quod armis uulnus, morsque inferatur, ideo arma sint tollenda : quibus & uim a se, & a patria propulsant boni : inique tantum iniqui, & flagitiose flagitiosi utuntur. Ita si perditae curiosi, et seditiosi nescio qui Typographica arte errorem, ineptiasque suas latius disseminant, quis ob curiosorum culpam, diuinam illam artem è medio tollendam arbitretur ? per se nihil minus quam perniciosam : et mortalium gloriae, nominique propagando plus reliquis rebus necessariam ? Tam nefarium, et sceleratum quorundam consilium si tua fractum est sapientia, atque prudentia, et ea, qua apud Regem multum potes, gratia uera uirtutis opinione quaesita, quis hanc tibi de dicationem iure deberi

neget, cuius praesidio integra manet artis Typographicae facultas ? Quamobrem tibi, iure quod debitum est, et quod a negantibus possis sine controuersia exigere, aequo animo praestandum existimaui. Id quod, ut literata omnia solent, gratum tibi, iucundumque accidet, et hoc murere incensus, literarum, quibus tu hactenus praesto omni loco fuisti, literatorumque dignitatem, cui nunquam defuisti, magis magisque tuebere, atque ut sperant omnes, quanta maxima poteris accessione, eam ipsam augebis.

Vale ex Calcographia nostra, Lugduni, Kalendis Ianuariis, Anno M. D. XXXVI.

TRADUCTION :

Sébastien Gryphe à mon Seigneur Révérendissime, le Cardinal Du Bellay de l'évêché de Paris, salut.

Cette prise de décision¹¹⁰ très souvent incertaine et pleine d'hésitations a coutume de tenir vivement la plupart des gens dans l'inquiétude, alors que grâce à elle, cela va de soi, ils peuvent soit consacrer dignement, soit dédier justement, de préférence les livres qu'ils ont écrits (et c'est la pratique des gens savants et instruits) ou bien ceux qu'ils produisent en caractères d'imprimerie (et cela notre travail le montre). Pour ma part, ce choix ne permet aucun sujet de doute. Mais eux, que voient-ils dans la décision qui doit à ce propos être ainsi prise ? Qu'est-ce qu'ils agitent dans leur esprit ? Qu'est-ce qu'ils cherchent à atteindre tant consciencieusement dans la délibération ? C'est, je crois, pour éviter que celui à qui ils veulent dédier des monuments de leur talent ou de leur travail, n'éprouve pas de l'aversion pour ces derniers. Et si à la fin cela correspond à la partie essentielle de la délibération et de la décision pour eux qui réfléchissent avec tant de peine pour dédier justement leurs œuvres, sans aucun doute, cette hésitation, pour lequel eux-mêmes se mettent dans une violente agitation, n'est attaché à moi à absolument aucun moment, ni ne me retient assez longtemps dans ce que je dois te dire. Pendant que je projetais de confier les discours de M. T. Cicéron aux caractères d'imprimerie, j'ai aussitôt prévu sous le nom de qui ils pourraient sortir dignement de chez moi. C'est alors que toi tu te présentas à mon esprit sans être agité plus longtemps par la délibération, puisque ce qui est certain, c'est que je voulais dédier à un homme d'importance les entreprises supérieures d'un homme d'importance dans l'art de parler ainsi que les travaux les plus estimés

¹¹⁰ Il s'agit de décider à qui dédier l'ouvrage.

dans la lice de l'éloquence. [Et je voulais les dédier] à un homme, dis-je, d'une part des plus honorables grâce à l'estime des humanistes des Lettres, d'autre part [à un homme] en particulier qui aime tant l'éloquence des érudits. Ainsi, la renommée déjà répandue en tout lieu de tes mérites et de ton nom, ton amour pour les Lettres qui ne fait de doute pour personne, et [qui est] reconnu par tous et éprouvé chaque jour par de nombreuses marques d'obligeance et de bienfaits, ton cœur et ta bonté à l'égard des savants dissipèrent tout à fait mon doute, [à ton sujet, toi,] à qui je devais dédier à juste titre cette œuvre, [et] même cela me poussa spontanément (comme dit le proverbe) à courir. Les discours de l'orateur le plus illustre et du père de l'éloquence romaine te sont donc dédiés. Lui [qui est] particulièrement illustre sera publié avec le nom d'un homme extrêmement célèbre, [il est] suffisamment digne, je [le] reconnais, de recevoir des louanges par lui-même mais [il sera] notablement plus digne de recevoir des louanges quand ton nom aura été ajouté [au sien]. À présent c'est avec dignité que ce livre parviendra pour la première fois entre les mains des hommes dédicacé à un homme qui en est digne. Avec raison aussi ils ne disconviendront pas de te l'avoir dédié, ceux qui n'ignorent pas la supériorité de tes mérites, ton amour pour les Lettres et ta munificence exceptionnelle pour les savants et les érudits. Mais quel endroit du globe ou quelle partie de la terre ignore cela ? On t'admire, en France d'abord, même depuis le temps de tes langes eux-mêmes et tes hochets. [Ce pays] dans lequel tu as obtenu la lumière de la vie, l'éclat du nom et la gloire. La faveur que t'a donnée ton pays de naissance célèbre la formation de l'esprit qui t'as été dispensée, assortie à merveille à tes mœurs, et à l'instruction cultivée de ton esprit, [que] non seulement [tu as] obtenue [par toi] pour ainsi dire en toute bonne foi grâce à ta vertu mais [encore] [que tu as] pleinement complétée depuis longtemps et aujourd'hui [elle est] grandement supérieure. La gloire a grandi dans l'enfant que tu étais, par toi seul devient éclatante, et par toi seul, ne cède à aucune autre terre que ce soit. Et toi souhaitant les meilleures choses pour l'acclamation de [ta] patrie, tu t'es envolé plus haut et plus longtemps. Recommandé grâce à ta vertu à l'admirable roi français, et envoyé à diverses reprises sur ses ordres en Angleterre pour traiter des choses les plus importantes, tu t'acquittas des légations avec une si grande sagesse, une si grande intelligence, une si grande éloquence, une si grande dignité et une si grande recommandation de toutes ces choses, de sorte que jamais aucun oubli n'aura obscurci tes éloges en ces lieux. Et maintenant, de quelle gloire, et même imprégnée de ces tisons éternels du nom français, n'es-tu pas largement pourvu à Rome ? Et, qui n'admire pas ta sagesse alliée à ton éloquence ? L'affabilité jointe à la fermeté, la culture générale de l'esprit qui attire à toi les esprits de tous avec autorité ? Mais, je ne dépasserai pas les limites de [cette] lettre, ni ne m'étendrai plus largement au sujet de tes éloges. [Mais] je voudrais seulement dire brièvement cela : que ces distinctions dues à tes vertus ont été cause que j'ai avant tout mené [à bien] ces

discours de Cicéron pour te les dédier à la fois dignement et justement ensuite, la renommée de ta culture m'a pressé : l'éloge dévoué enfin de tous les savants à ton sujet m'a poussé. [Ce n'est pas] un moindre couronnement [qui] est ajouté à cet apanage, immortalisé depuis peu [venant] par nous grâce à l'art de l'imprimerie lui-même. [Cet art] que, ceux qui machinent la ruine des Lettres et de la dignité des savants, étaient d'avis de supprimer ces temps-ci et (cela se produirait par eux-même) et pour qu'il soit [effectivement] supprimé, ils furent les auteurs de lettres à l'adresse du roi de France FRANÇOIS DE VALOIS, et au protecteur des lettrés en abusant de cette seule idée que les Lettres et l'art d'imprimerie [leur] fournissaient l'occasion de répandre la tromperie de Luther. Ridicule gent d'insensés. Comme si vraiment les armes étaient mauvaises et funestes en elles-mêmes : et, parce qu'une blessure et la mort seraient causées par les armes, alors elles devraient être supprimées : alors que grâce à elles les bons préservent leur patrie et eux-mêmes de la violence, seulement les gens hostiles font usage de manière inique de l'ignominie contre l'ignominie. Ainsi, si [ce sont] je ne sais quels êtres sujets à la dépravation et les séditieux qui répandent trop largement la tromperie et leurs sottises grâce à l'art d'imprimerie, qui peut être d'avis, en réponse à la faute de ces dépravés, [que] cet art extraordinaire doive être supprimé ? N'est-il rien de moins dangereux en lui-même, ni de plus indispensable à la gloire et au nom des mortels qui doivent être transmis à la postérité ? Si cet avis à ce point abominable et criminel de certains tu le brisais par ton bon sens et ta sagesse, et cette faveur sincère et recherchée grâce à la réputation de ta vertu, [et] à la faveur de laquelle tu peux beaucoup auprès du Roi, qui nierait que cette glorification ne t'est pas due à bon droit, de laquelle la capacité reste intacte à l'égard de la protection de l'art d'imprimerie ? C'est pourquoi, ce qu'on te doit, et ce que tu pourrais exiger sans discussion de ceux qui [s'y] refusent, j'ai considéré sereinement devoir te le garantir. Ce qui t'arrivera d'agréable et de plaisant, comme en ont l'habitude toutes les choses qui se rapportent à la littérature, enflammé par ta faveur pour les lettres, tu sauvegarderas de plus en plus le prestige des Lettres, pour lesquelles tu fus jusqu'à disponible en toute occasion, et [le prestige] des savants, à qui tu as toujours donné ton concours, et, comme tous l'espèrent, avec la plus grande élévation que tu pourras, tu la feras croître.

Porte-toi bien.

De notre atelier, à Lyon, le 1^{er} janvier de l'an 1536.

Annexe 7 :Épître dédicatoire de Sébastien Gryphe aux lecteurs pour l'édition des *Epistolae ad familiares de 1545*

M.T.Cic. Epistolarum, ut vocant familiarium libri XVI. Denuo, collatis non paucis uenerandae fidei exemplaribus, quam accuratissime castigati. Apud Seb. Gryphium, Lugduni, 1551.

TEXTE ORIGINAL :

Seb. Gryphius universis humanioris literaturae studiosis sal.

Exhibemus uobis denuo, literarum studiosi, M. Tullii Epistolas, quas uocant Familiares, ut forma longe commodissima excusas, ita ab innumeris iterum mendis, partim inueteratis, parumque hactenus animadversis : partim nouis, quaeque inter excudendum sensim irreperant, ad fidem optimorum exemplarum quam accuratissime castigatas. Est siquidem eadem pene agri colendi, excudendorumque librorum ratio. Nam quemadmodum illic, si paululum runcandi, sarriendique laborem intermiseris, omnia protinus lolio, rubis, sentibusque obducuntur : ita si hic uel minimum castigationis lima cessauerit, omnia statim multis mendarum, portentorumque millibus uideas scaturire. Valete.

TRADUCTION :

Seb. Gryphe à tous les étudiants en littérature cultivés salut.

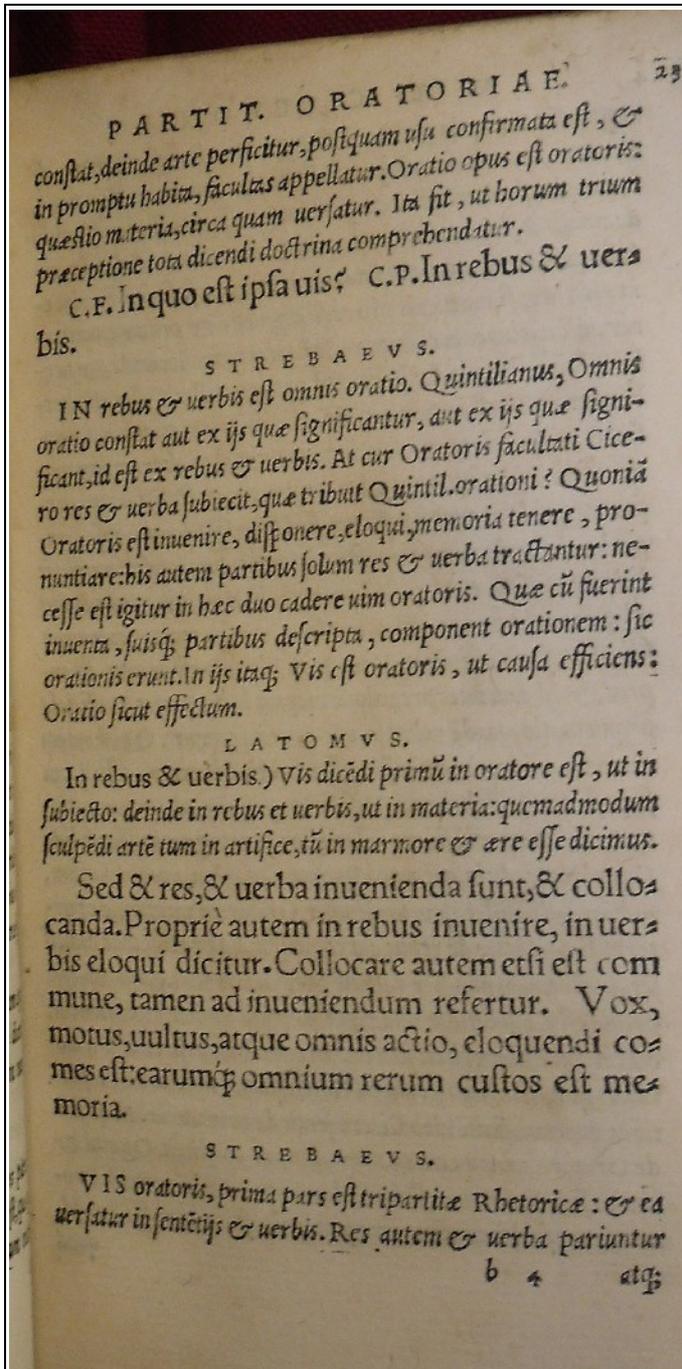
Nous faisons paraître de nouveau pour vous, étudiants en littérature, les *Lettres* de M. Tullius qu'on appelle *Familières*. De même qu'elles ont été tirées dans ce format de loin le plus commode, de même elles ont été à nouveau corrigées d'innombrables erreurs tout à fait soigneusement pour approcher l'authenticité des meilleures copies. [Ces erreurs sont] en partie anciennes et trop peu remarquées jusqu'à aujourd'hui et en partie nouvelles car chacune s'insinua peu à peu dans [le texte] à produire puisque c'est presque la même méthode que de cultiver un champs et de produire des livres. En effet,

3. Les inédits de la production

par exemple, si là-bas on interrompait ne serait-ce qu'un peu le travail de désherbage et de sarclage, toutes les cultures seraient aussitôt recouvertes par l'ivraie, les ronces et les buissons épineux : de même, si ici la révision de la correction s'interrompait, on verrait toutes [les œuvres] fourmiller sur-le-champs de nombreuses erreurs et de mille monstruosité.

Portez-vous bien.

Annexe 8 : Exemples de mise en page d'une édition avec alternance du texte de Cicéron et de commentaires modernes

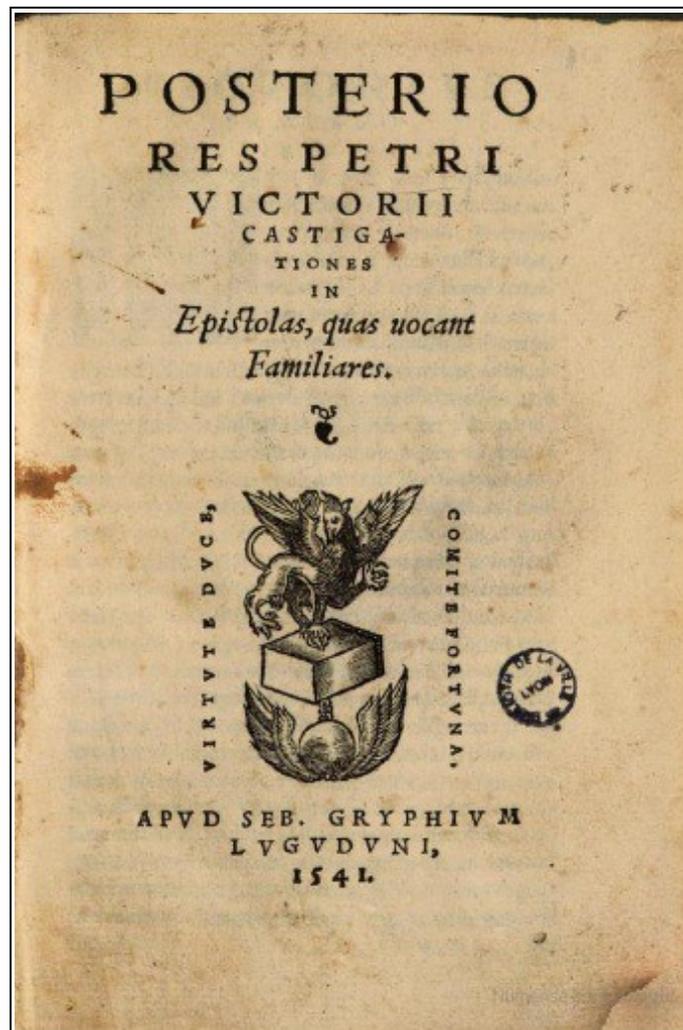


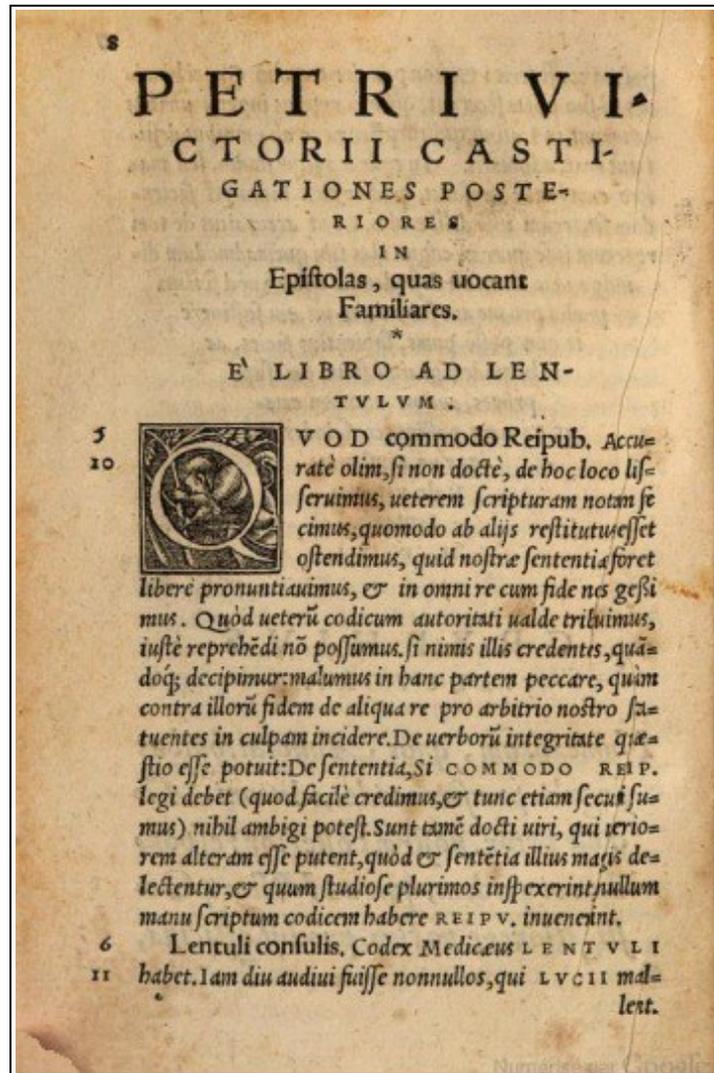
Sur l'image ci-contre, on peut observer le texte extrait de l'œuvre de Cicéron qui est imprimé en caractères romains et en caractères italiques les commentaires de Jacques-Louis D'Estrebay et de Barthélemy Masson.

(De partitione oratoria, M. T. Ciceronis, dialogus, [...], Lugduni apud Seb. Gryphium, 1554, p. 23, BM Lyon (349404))

Annexe 9 : Les éditions principes

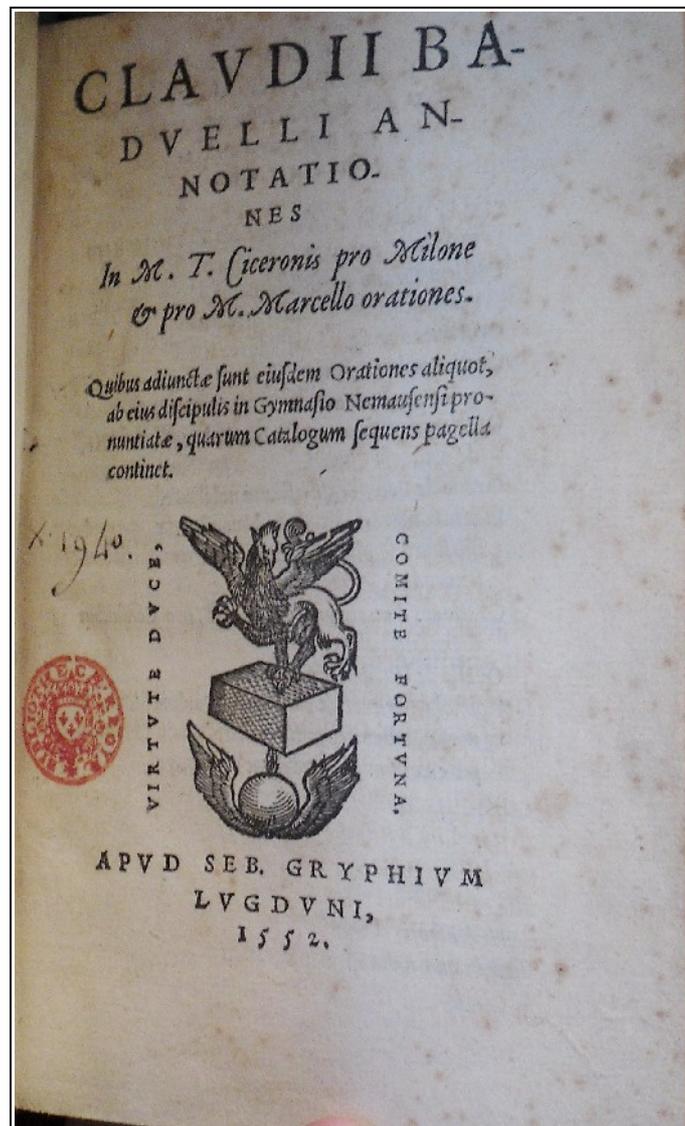
LES POSTERIORES CASTIGATIONES IN EPISTOLAS QUAS VOCANT FAMILIARES
DE PIERO VETTORI, 1541 :





Mise en page des *Posteriores castigationes* de Piero Vettori, 1541, p. 8.

LES ANNOTATIONES DE CLAUDE BADUEL, 1552.



L'ÉDITION DES *ORATIONES* AVEC LES *VERRINAE* ET LES *PHILIPPICAE* ÉDITÉES
PAR EMILIO FERRETI, 1541

